

GAÉTAN LEMIRE

COMITÉ ORGANISATEUR
DES FÊTES DU
75^e ANNIVERSAIRE
DE LA MUNICIPALITÉ
DE BÉARN

SI BÉARN M'ÉTAIT CONTÉ...!

Photo de la page couverture:

Septembre 1907 - Rassemblement des paroissiens devant la première église de Saint-Placide de Béarn pour assister à la montée de la cloche grâce à un système de câble et de poulie.

Collection: Noëlla Gaudet.

Comité histoire et culture:

Lucelle G. Arpin, responsable, Cécile Gaudet, Jeannine Gaudet-Brault, Lynda Gaudet, Carole Lessard et Martine Lessard.

Collaboration spéciale de Carole et Martial Lepage ainsi que de Jocelyne Trudel et Johanne Barbe.

Recherche et textes:

Gaétan Lemire

Assistants de recherche:

Marlyn Rannou, Margot Chénier, Armande Gaudet et Martine Lessard.

Dactylographie et traitement de texte:

Louise Chaput

Reproduction photographique:

Gilles Amesse

Comité de lecture:

Germain Gaudet, Jeannine Gaudet-Brault, Cécile Gaudet, Sylvie Gaudet et Claude Lessard.

Graphisme:

Hébert Simard communication - Rouyn-Noranda

Impression:

Imprimerie Lebonfon La Frontière, Val d'Or

Éditeur:

Comité organisateur des fêtes du 75^e anniversaire de la municipalité de Béarn

TOUS DROITS RÉSERVÉS

DÉPÔT LÉGAL: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
2^E TRIMESTRE 1987

TABLE DES MATIÈRES

HOMMAGES	4	La pratique de la médecine à Béarn	116
AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS	8	Les miracles du curé Lachapelle	119
75 ANS DE MUNICIPALISATION, 100 ANS D'HISTOIRE, BÉARN A GRANDI	11	Une deuxième église pour remplacer la première	123
Chanson-thème des fêtes du 75 ^e anniversaire (Lynda Gaudet)	12	Sur les traces de Joseph Lachapelle: le curé J.-Adrien Pleyer	127
Autres chansons proposées (Gaston Chouharnat et Aline Carpentier)	12		
"75 ans de municipalisation, 100 ans d'histoire"	13		
Béarn a grandi	15		
CENT ANS D'HISTOIRE... À CAUSE DES BELLEHUMEUR: 1885-1899	21		
L'exil	22		
La découverte	24		
La montée de la famille Bellehumeur	25		
La colonie naissante	27		
Il faut bien vivre	29		
Les premiers chemins	31		
D'autres colons suivirent	32		
Hommage aux pionniers Bellehumeur	33		
1900: L'ARRIVÉE DES PREMIERS "GAUDET"	35		
Lactance Bellehumeur, recruteur de... Gaudet	37		
Le grand départ des Gaudet de Saint-Donat	41		
L'arrivée des Gaudet au Témiscamingue	42		
Les aventures matrimoniales de Parmélia Bellehumeur: première mariée de Béarn	44		
Quand les "frères" épousent leurs "soeurs"	45		
L'installation des premiers Gaudet	46		
En pays de mission	49		
Encore des Gaudet des familles de Séraphin et de Prosper	51		
À la fin d'une époque, le début d'un temps nouveau	56		
PETIT VILLAGE DEVIENDRA GRAND	59		
Un embryon de village	60		
L'ouverture du rang 2	62		
L'ouverture des rangs 8 et 9	68		
Béarn, une colonie en développement	75		
Enfin! un moulin à scie	81		
Portraits de familles	83		
La première école	90		
puis d'autres écoles	92		
La première église	98		
Un premier magasin... puis d'autres	100		
Béarn, comité Pontiac: le service postal	102		
Une histoire d'eau	104		
LE SOUVENIR DU CURÉ LA CHAPELLE PLANE TOUJOURS SUR BÉARN	107		
Sa jeunesse	108		
Un nouveau prêtre pour le diocèse	109		
Les débuts du curé Lachapelle à Béarn	110		
Au service de Béarn durant 50 ans	112		
		UN AUTRE BEAU RÉVE: LES MINES D'OR BELLEHUMEUR	163
		Ambroise Bellehumeur: trappeur et fermier	165
		Ambroise Bellehumeur: prospecteur et homme d'affaires	167
		Les premières extractions	168
		Les Mines d'Or Bellehumeur limitée	169
		Les derniers soubresauts de la mine	171
		UN VILLAGE PAS COMME LES AUTRES	173
		La prohibition	175
		Les cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc	176
		La fin de la prohibition par référendums	179
		À propos des Saint-Jean-Baptiste	180
		En 1976, une Saint-Jean pas comme les autres	185
		Du monde bien sportif	189
		Ces nobles de Béarn	195
		UNE HISTOIRE DE COMMERCES	199
		Augustin Carpentier et la beurrierie	201
		Au coeur du village: la maison de pension d'Albert et d'Elizabeth Gaudet	204
		Le magasin de seconde main Jules Gaudet	208
		Des commerces en voulez-vous, en v'la... ..	210
		Allô, Police!	219
		UNE HISTOIRE DE BOIS	221
		Après les moulins à scie, des usines de contre-plaqué	222
		La Coopérative Forestière du Témiscamingue: on y croit!	224
		L'ère moderne avec Scierie Béarn	227
		PORTRAIT DE LA DOYENNE: DORIA HEROUX-GAUDET	233
		BIBLIOGRAPHIE	238




Aux citoyens de Béarn,

C'est avec grand plaisir que je vous exprime mes meilleurs voeux à l'occasion du 75e anniversaire d'existence de cette belle municipalité.

Trois quarts de siècle, voilà une étape qui nous rappelle le courage et la fierté de nos pionniers, qui, les premiers, se sont consacrés à faire de Béarn cet endroit chaleureux et paisible où il fait bon vivre

aujourd'hui.

C'est donc en ayant de douces pensées pour eux que je vous offre encore une fois mes voeux de bonheur et puissiez-vous célébrer dans la joie et la paix.


Gabriel Desjardins
Député de Témiscamingue




Message du député Gilles Baril à la population de Béarn à l'occasion du 75e anniversaire de fondation de la municipalité.

C'est avec grand plaisir et beaucoup d'intérêt que je profite de l'occasion qui m'est ici offerte pour souligner l'apport important qu'ont fourni les pionniers et pionnières de Béarn.

À l'occasion des célébrations de ce 75e anniversaire de municipalisation, je désire remercier tous les organisateurs de leur dévouement et leur disponibilité pour

l'organisation de ces festivités. C'est une occasion idéale pour remercier ceux qui ont participé au premier développement de votre municipalité, fraterniser avec ceux qui ont poursuivi et amélioré la qualité de votre magnifique patelin.

À tous ceux qui y ont vécu, à ceux qui y vivent encore, j'adresse mes voeux de joie et de bonheur à l'occasion de ces retrouvailles et de ces nombreuses activités. Puissiez-vous garder longtemps en mémoire les heureux souvenirs de ces festivités.


Gilles Baril
Député de Rouyn-Noranda - Témiscamingue



Je veux m'unir à tous ceux et à toutes celles qui célébreront à Béarn, cette année. Chaque fois que l'on rappelle des événements de vie, il y a toujours de la fierté: on se souvient de la solidarité qui a été exprimée et des réalisations qui en ont résulté.

Durant ces soixante-quinze ans, les citoyens et les citoyennes de Béarn se sont coudoyés, ils ont vécu ensemble. Ils ont passé à travers bien des épreuves, ils ont ressenti bien des moments de joie collective. L'Église a été

présente à leur cheminement et dans bien des circonstances, j'en suis sûr, c'est leur foi qui leur a permis de rester unis et fermes dans leur tâche commune. Ils ont grandi, les yeux tournés vers le Seigneur. Leur charité s'est alimentée à la source de ce Jésus de Nazareth dont nous sommes les disciples et qui accompagne ses amis sur les sentiers de l'histoire.

Comme pasteur du diocèse, je suis heureux de rendre grâce à la Providence avec les citoyens et les citoyennes de Béarn pour ce qui s'est fait de beau, de bon et de grand au cours de ces années. Je souhaite que les fêtes soient un stimulant pour continuer toujours en avant.

Jean-Guy Hamelin
Evêque de Rouyn-Noranda

Pour la grande fête du 75^e anniversaire de la municipalité de Béarn et les 100 ans d'histoire.



Madame,
Monsieur,

Une bonne occasion m'est offerte pour exprimer ma reconnaissance envers ces généreux pionniers, à mes prédécesseurs, aux échevins, secrétaires, travailleurs et membres actifs qui ont oeuvré et oeuvrent encore, souvent dans l'ombre, pour le bien-être et l'évolution de notre municipalité.

Gens de Béarn, je profite de ces grandes fêtes pour me joindre à vous afin que la joie et la bonne entente règnent au sein de la communauté et que chacun puisse apprécier les hommes qui ont bâti et développé "notre héritage" avec courage, détermination, persévérance et dignité. Je veux leur rendre un profond témoignage.

Merci de votre appui et collaboration: soit pour écrire ou diffuser un coin d'histoire, soit pour revaloriser nos actions pour une plus grande fidélité et qualité de vie et d'administration, soit pour garder notre village vivant et dynamique et croire à des lendemains prometteurs.

Que la solidarité soit toujours reconnue afin de poursuivre les buts d'avancement et notre mission municipale. Envisageons l'avenir avec optimisme et enthousiasme en laissant aux jeunes un sentiment d'attachement à nos valeurs fondamentales.

Bienvenue à la population du Témiscamingue et d'ailleurs, aux anciens, parents, voisins, amis. Nous sommes heureux de vous accueillir, de vous revoir, de fraterniser et de vivre des moments de fierté bien légitime.

Nous vous remercions chaleureusement.

Le conseil municipal de Béarn tient à féliciter le comité organisateur et à exprimer ses remerciements sincères aux nombreux bénévoles. Nous tenons à offrir nos meilleurs vœux à tous les citoyens (nes), pour ce rassemblement d'amitié et de retrouvailles, qui nous fera nous connaître mieux et nous aimer davantage.

Bien vôtre,

Gaston Carpentier
Maire et préfet



ARMOIRIES DE LA MUNICIPALITÉ DE BÉARN

En 1985, la Corporation municipale de Béarn s'est dotée d'armoiries qui sont enregistrées au bureau des Corporations et Consommations du Canada. L'original est l'oeuvre de M. Gino Lalancette.

Explications des armoiries:

"B" pour BOIS

Le bois est une richesse essentielle pour le développement économique du village. Les arbres, le brûleur de Scierie Béarn et le camion le représentent.

"E" pour ÉDUCATION

L'enseignement au niveau primaire et le projet pédagogique de l'école Notre-Dame se sont acquis une renommée à la grandeur du Témiscamingue et même du Québec. Le livre ouvert l'illustre.

"A" pour AGRICULTURE

Dès leur arrivée, les premiers colons ont défriché et exploité le sol de Béarn et l'agriculture a pris bien de l'envergure grâce aux terres riches et fertiles de la paroisse. Le champ et le fermier rappellent la culture du sol et l'élevage des animaux; le bidon, la prospérité de l'industrie laitière.

"R" pour RESSOURCES

Même si elles n'existent pas sur une base commerciale, les érablières et le sirop d'érable constituent une ressource de chez nous. La feuille, l'arbre et le seau les symbolisent.

"N" pour NATURE

Les sites pittoresques, les lacs nombreux et la piste de ski de fond "Skippie" attirent les amateurs d'air pur, de soleil, de baignade, de chasse et de pêche. Notre nature environnante est représentée par le poisson, le "panaché" d'original et les skis de fond.

Enfin, la "fleur de lys" témoigne du patriotisme des habitants de notre paroisse et rappelle notre appartenance à la province de Québec. Chaque maison du village affiche ce symbole qui porte les numéros civiques et la salle municipale porte le nom de "Fleur de lys".

**Aux citoyens et
citoyennes de Béarn,**

Le Comité organisateur a souhaité que l'année 1987 soit celle de la souvenance et des retrouvailles: se souvenir de celles et ceux qui nous ont précédés et qui ont permis que nous soyons ce que nous sommes; se retrouver par le biais de diverses activités pour s'amuser, discuter et se souvenir surtout du "bon vieux temps". Nous souhaitons



Denis Arpin
Président

Ce livre se veut le témoin de la belle histoire de St-Placide de Béarn. Que tous y retrouvent les raisons qui expliquent le beau dynamisme de notre municipalité. Tous les gens qui ont participé dans le passé et qui participent aujourd'hui à l'évolution de notre beau village méritent notre reconnaissance. Soyons fiers et heureux de nous féter dignement. Et que nos futures générations aient le goût et surtout la persévérance de poursuivre le tracé entrepris par leurs prédécesseurs.

Je veux remercier plus spécialement mes onze (11) confrères et confrères du Comité organisateur qui ont prouvé de façon sans équivoque que le travail bénévole fut et est toujours une des belles qualités de notre municipalité. Merci aussi aux membres des différents sous-comités: notre reconnaissance ce vous est acquise. Et enfin, merci à toute la population pour sa belle collaboration. La réussite aurait été impossible sans vous.

Béarn, joyeuses fêtes et longue vie.



Le comité organisateur des fêtes du 75e anniversaire. Assis par terre: Jean-Luc Gaudet, secrétaire, et Diane Lepage, Gaudet, secrétaire des Québécois. Au centre, de gauche à droite: Marie-Françoise Pétrin, accueil et publicité, Colette Bernard, liturgie, Denis Arpin, président, Lucelle

Gaudet, histoire et culture, Cécile Gaudet, activités sociales, et Gaston Chouinard, trésorier. Debout: Luc Lalonde, sports, Jules Brisson, ameublement, Yves Gaudet, vice-président, et Gérald Chaumont, bar.

AVANT-PROPOS

Certains me demandent :

- Comme ça, c'est toi qui fait l'histoire de Béarn ?

Je leur réponds :

- Non, ce n'est pas moi. Ceux qui l'ont faite ce sont les pionniers, les pionnières, les citoyens, les citoyennes de Béarn. Le mérite leur en revient. Moi, je ne fais qu'écrire l'histoire à partir des informations que j'ai



recueillies.

Le comité organisateur du 75e anniversaire de la municipalité de Béarn m'a approché pour que je réalise une brochure-souvenir sur l'histoire unique de Saint-Placide de Béarn. Cette confiance m'honore, moi qui ne suis même pas un natif de la place. Toutefois, j'espère que vous comprendrez le poids énorme que suppose un pareil défi.

C'est avec beaucoup de fébrilité que j'ai mené cette recherche. Ceux qui me côtoient régulièrement connaissent l'immense intérêt que je porte à l'histoire du Témiscamingue. Ayant été professeur d'histoire, directeur de sites historiques, superviseur de recherches pour la Société d'histoire du Témiscamingue, journaliste-pigiste pour le journal "Le Témiscamien", j'ose croire que ce sont là les raisons qui ont motivé le comité organisateur à retenir ma candidature.

Quoi qu'il en soit, je dois vous livrer un secret. Même si je ne suis pas né à Béarn, l'histoire de cette paroisse me passionne plus que celle de bien d'autres localités du Témiscamingue. Au

moins quatre personnes m'ont transmis la pigûre. D'abord, même si elle ne réside plus à Béarn, ma conjointe, Armande Gaudel, ne cesse de me vanter les mérites de sa localité d'origine. Il y a son père aussi, Adalbert Gaudel, qui réussit à me fasciner des heures durant par ses récits pittoresques sur la petite histoire de Béarn. Pour moi, c'est un grand livre ouvert et je ne m'ennuie jamais en sa compagnie.

Il y a aussi Denis Arpin, le président des fêtes du 75e. Tout comme moi, il est un étranger qui a appris à faire son nid à Béarn. Passionné lui aussi par l'histoire, il s'est intégré à la municipalité et il est devenu un Béarnais pure laine.

Et puis il y a Jeannine Gaudel-Brault, ma muse et mon "gourou", une source intarissable à laquelle je m'abreuve. Que de beaux moments je peux passer en sa compagnie. Je partage avec elle un amour inconditionnel de l'histoire.

Pour cette recherche, je ne suis heureusement pas parti à zéro. Le gros travail de défrichage a déjà été effectué par quelques citoyens de Béarn. Vous rappelez-vous le petit livre rouge du cinquantième du curé Lachapelle? Ce n'est peut-être pas la mine Bellehumour, mais c'est quand même une mine d'or signée par Alphonse Gaudel, Jeannine Gaudel et Lucien Gaudel. C'est un travail de qualité et je m'en suis fortement inspiré.

Je me suis également servi des nombreux écrits et témoignages fournis par des citoyens de Béarn dont vous trouverez la liste en bibliographie. Chacun à sa manière a su apporter un éclairage particulier sur divers aspects de l'histoire locale. Je signale en particulier le travail de Mme Anna Gaudel-Carpentier qui a su mettre sur papier ses souvenirs des débuts du siècle.

Pour cette recherche, la pire limite à laquelle je me suis buté fut celle du temps. Je n'ai disposé que de deux mois pour faire cet historique. C'est bien peu car généralement on consacre de

cinq mois à une année pour un pareil ouvrage. Malgré tout, j'ai essayé de fournir le maximum d'informations avec les restrictions de temps et d'argent mis à ma disposition. Plusieurs trouveront des omissions et des lacunes dans cette brochure. J'en suis conscient mais on ne peut pas tout raconter en si peu de temps.

J'ai cherché à éviter le piège de faire l'histoire de toutes les familles ayant vécu à Béarn. Comme elles sont très nombreuses, cela exige beaucoup de temps de recherche et on finit toujours par en oublier. Toutefois, je n'ai pas pu ignorer les familles Bellehumeur et Gaudet. Je leur ai consacré deux chapitres parce qu'elles ont façonné la paroisse et marqué le développement de la municipalité.

Certains diront: "Il a oublié ceci, il a omis cela, il n'a pas parlé de moi." Je m'en excuse à l'avance. J'ai cherché plutôt à refaire une rétrospective de l'histoire de Béarn mais en signalant les événements qui distinguent Béarn des autres localités du Témiscamingue. À d'autres de faire les interminables listes des maires, des conseillers, des commissaires d'école, des gérants de caisse populaire, des institutrices, des pompiers, des fermières, des marguilliers, des...

Je tiens enfin à émettre la réserve suivante. Je livre cette recherche avec les meilleures intentions d'exactitude. Cependant, malgré mon souci de la précision, il se peut que certains faits, dates ou noms de personnes soient inexacts car j'ai dû me fier aux nombreux témoignages oraux recueillis et l'on sait que, avec le temps, les mémoires flanchent ou s'égarer quelque peu. Parfois, des témoignages se contredisent sur certains détails. J'ai toujours cherché à y trouver "une vérité". Certaines parties, comme le chapitre sur les Mines d'Or Bellehumeur, par exemple, ont particulièrement été difficiles à traiter à cause des nombreuses contradictions.

Je m'excuse à l'avance pour les erreurs et les omissions qui se

doivent d'être rapportées pour la postérité.

En 1959, on a publié une petite brochure rouge de qualité. En 1987, pour le 75^e anniversaire de la municipalité de Béarn, nous cherchons à vous offrir une brochure plus fouillée et encore mieux présentée. Il revient maintenant au groupe des centenaire, en 2012, d'offrir le produit complet.

REMERCIEMENTS

J'adresse d'abord ma reconnaissance à Lucelle Gaudet-Arpin et aux membres de son comité "histoire et culture" pour la confiance qu'ils me témoignent. Je tiens aussi à souligner l'apport de tous ceux qui par leurs écrits et par leurs interviews m'ont permis de mieux comprendre cette belle histoire de Béarn.

J'adresse des remerciements sincères à Marlyn Rannou, Marguerite Chénier, Martine Lessard et les autres, ces précieuses et indispensables assistantes qui ont permis aux recherches d'aboutir. Merci également à Louise Chaput, cette magicienne de la dactylo et du traitement de texte; à Armande Gaudet qui m'a supporté, enduré et épaulé durant toute cette recherche; au comité de lecture pour sa minutie lors des corrections: Jeannine Gaudet-Brault, Cécile Gaudet, Germain Gaudet, Sylvie Gaudet et Claude Lessard; merci également à tous ceux qui ont collaboré de près et de loin et dont je tais les noms.

Cette brochure rend hommage à tous les résidents de Béarn: passés, présents et à venir.

Gaétan Lemire

BEARU A GRANDI

TUTTO

ritorna

complet



Les Productions Audimusica

coda

11. Eb6

12. Eb

Flu



Les Productions Audimusica

"Ils n'ont pas vécu
en vain, ceux qui
sont venus avant
nous, puisque
nous sommes ici."

Messe de la Grande Feuillée
7 juillet 1984

**75 ANS
DE
MUNICIPALISATION
100 ANS
D'HISTOIRE
BÉARN A GRANDI**

CHANSON-THÈME DES FÊTES DU 75^e ANNIVERSAIRE BÉARN A GRANDI

Refrain

À force de bras
À force de coeur
Ils l'ont bâti
À force de temps
À force d'amour
Béarn a grandi

I

Par le fort ils sont arrivés
Par la rivière ils sont allés
Père et fils, ces deux
pionniers
Côte à côte se sont installés
De la nature ils ont mangé
Viandes et fruits à volonté
De la forêt ils ont bûché
Arbres en maisons ont
transformés

II

À eux d'autres gens se sont
 joints
Pour ensemble former avec
soin
Un village avec ses besoins
Que tous ils comblèrent
néanmoins
Un prêtre est venu de très
loin
Pour cinquante ans à tout le
moins
Un autre par la foi l'y rejoint
Ils furent les seuls de notre
coin

III

Bien sûr il fallait tous y
croire
Pour bâtir du matin au soir
En mettant ensemble leur
savoir
Un Béarn de vie et d'espoir
Après soixante-quinze ans
de gloire

Il faut faire le point pour
pouvoir
Tous ensemble poursuivre
l'histoire
Qui restera dans les
mémoires

Refrain final

À force de bras
À force de coeur
Ils l'ont bâti
À force de temps
À force d'amour
Béarn a grandi

À force de bras
À force de coeur
Ils l'ont bâti
À force d'amour
J'y ai vécu
Et je t'ai grandi

Texte: Lynda Gaudet
Musique: Brigitte Arpin-
Audet

AUTRE CHANSONS PROPOSÉES

BÉARN DE BEL HUMEUR

Des gens d'Béarn, r'gardons la
mine,
N'est-ce pas là, une
Bellehumeur.

Mé cé ben sûr, que ça's
comprend,
Y'ont trois fêtes, à festoyer.

Soixante-quinze ans,
d'municipal,
Après tout'e cé pas si mal.

Soixante-quinze ans,
d'sacerdotal,
Cé ben sûr, ça fa pas d'mal.

Et pis en plus, cent ans à soir,
Faudra qu'ça pass'à l'histoire.

Parlant d'histoire, parlons
d'chansons,
Qu'on s'appelle de not'
Bolduc.

Ah oui on en'a des Gaudet,
Des Bellehumeur, des Pétrin,
Des Bélanger, des Carpentier.

Ah oui on en'a des vedettes,
Des bûcherons, des
camionneurs,
Des colons, des charpentiers.

Texte: Gaston Chouinard

MON VILLAGE

Air: "Ma Normandie"

1

J'aime à revoir mon beau
village,
Sa vieille église de cent ans,
Son école jaune et ses bocages,
Béarn reflète bien ses 75 ans.

2.

J'aime à revoir mes jours
d'enfance,
Dans un prisme aux mille
couleurs,
Mes souvenirs d'adolescence,
Démarches d'adulte, de
bâtitseur.

3.

J'aimerai y reposer un jour,
Je t'aimerai je crois toujours,
Dans ton sillon comme une
maille,
Je partagerai par mon travail.

Texte:
Aline Bellehumeur-
Carpentier

"75 ANS DE MUNICIPALISATION, 100 ANS D'HISTOIRE"

1987: Béarn célèbre son 75e anniversaire d'existence comme municipalité. Ce grand événement mérite d'être souligné comme une étape importante dans le développement de la communauté. Toutefois, cet anniversaire ne doit pas faire perdre de vue que Béarn compte aussi un siècle d'histoire.

Le comité organisateur du 75e anniversaire de la municipalité de Béarn a compris cette réalité. Il a choisi de coiffer les fêtes d'un thème approprié: "75 ans de municipalisation, 100 ans d'histoire".

75 ANS DE MUNICIPALISATION

La municipalité de Béarn existe officiellement depuis 1912, année au cours de laquelle le gouvernement québécois lui a octroyé sa charte municipale. Ce titre reconnaît légalement l'existence de la localité béarnaise. Il couronne en quelque sorte l'effort des bâtisseurs de cette communauté qui est née, s'est développée et s'est organisée bien avant cette année 1912.

100 ANS D'HISTOIRE

Béarn n'a pas poussé du jour au lendemain comme un champignon. Avant d'être reconnue municipalité, il a fallu d'abord que des pionniers atteignent ce coin de pays et s'y installent. Il a fallu ensuite qu'ils défrichent à bout de bras et qu'ils baignent de leurs sueurs cette terre fertile où tout restait à faire. Il a fallu enfin que d'autres colons les rejoignent, qu'ensemble ils traient les premiers bouts de chemins, qu'ils construisent une école, une église... toujours par des corvées communautaires qui ont aidé à développer le sentiment d'appartenance à la

nouvelle communauté. Ainsi progressivement, en une vingtaine d'années, ces premiers habitants ont installé un embryon de village et une paroisse afin que leurs descendants y demeurent.

Le 75e anniversaire de la municipalité de Béarn fournit l'occasion souhaitée pour la parution de cette brochure. Celle-ci, toutefois, tient à raconter et à illustrer toutes les cent années de l'histoire de Béarn: cent ans d'une histoire dont les racines plongent au siècle dernier, cent ans d'une histoire qui s'est déroulée jusqu'en 1987, cent ans d'histoire... à cause des Bellehumeur.

On n'enseigne pas le nom des Bellehumeur, comme ceux de Champlain ou de Maisonneuve, dans les manuels scolaires du Québec. Pourtant, dans la communauté béarnaise, ce nom des Bellehumeur doit s'incruster à jamais dans les mémoires parce qu'ils sont les fondateurs de la localité. Le premier chapitre se veut un hommage à ces bâtisseurs de pays. Vous y lirez l'épopée de cette famille autour de laquelle se tisse la trame de fond des premières heures de Béarn. L'histoire des Bellehumeur, c'est en fait le prétexte trouvé pour décrire les premières années de la colonie, de 1885 à 1899.

Par ailleurs, quand on dit Gaudet, on pense Béarn et vice versa. Le tournant du siècle marque l'arrivée massive des familles Gaudet et d'autres qui, si l'on fouille, possèdent souvent un lien de parenté avec les Gaudet. Par le nombre, ce nom a réussi à donner une couleur locale à Béarn qui se distingue ainsi des autres municipalités. Le deuxième chapitre relate l'arrivée et l'installation du premier contingent des Gaudet. Nous en profiterons pour donner un aperçu du Béarn de 1900 et pour qualifier l'année 1902 comme celle de la naissance du village. Nous y peignons aussi un portrait des missions du temps.

"Petit village deviendra grand" se veut le titre du troisième chapitre. On y explique l'éclosion du village et de la paroisse

durant les huit années qui précèdent la municipalisation de 1912: la mise en place du système scolaire, la construction de la première église, l'apparition des premiers commerces, de l'aqueduc et, particulièrement, l'ouverture de nouveaux rangs: le 2, le 8 et le 9.

Béarn possède la particularité de n'avoir compté que deux curés résidents en 75 ans. Si un homme a réussi à lui seul à devenir l'âme de la paroisse de Saint-Placide de Béarn, ce ne peut être que le curé-chanoine Joseph Lachapelle. Ce prêtre qui, paraît-il, pouvait faire des miracles a en effet occupé la cure paroissiale durant cinquante années: un record probablement inédit au Témiscamingue. Les habitants de Béarn se sont regrouvés autour de ce "géant", de ce médecin de l'âme et du corps. Le quatrième chapitre lui est consacré. Derrière le vécu de cet homme, le portrait du développement de la paroisse est brossé sur un demi-siècle.

L'histoire quotidienne d'une municipalité comme Béarn débordé d'événements, d'anecdotes, de faits divers, de tragédies, de personnalités, d'organismes. En conséquence, on ne peut pas tout rapporter dans une simple brochure. Nous avons dû faire des choix: passer sous silence plusieurs faits parce que nous manquions d'informations; en mettre d'autres de côté parce que ça nous semblait trop commun avec ce que nous retrouvions ailleurs dans les historiques des autres localités témiscamiennes.

Nous avons cherché plutôt à faire ressortir certains événements typiques qui ont servi à mousser la réputation de Béarn à la grandeur du Témiscamingue: l'influence du chemin de fer, Pie Ville, la Mine d'Or Bellehumour, la prohibition, le mouvement Lacordaire, les plus belles St-Jean-Baptiste du Témiscamingue (celles de Béarn), certains commerces comme la maison de pension d'Albert Gaudet et le magasin de seconde main de Monsieur Jules Gaudet, les Nobles... Puisque nous faisons mention de la renommée de Béarn, il

faut accorder un chapitre à Scierie Béarn. Cette grande entreprise témiscamiennne a modifié considérablement le paysage économique de la localité au cours des dernières décennies.

Traditionnellement agricole, Béarn a réussi à diversifier son économie grâce aux produits de la forêt et à la transformation industrielle. L'histoire de Scierie Béarn se mêle à l'histoire moderne de la localité, celle qui lui a forgé sa physionomie actuelle.

Comme ce sont les personnes qui donnent à l'histoire son visage humain, nous avons, pour terminer cette brochure, recueilli le témoignage de quelqu'un qui a vécu une bonne partie de l'évolution de Béarn. Puisque les membres fondateurs de la famille Bellehumour et les pionniers du premier clan des Gaudet s'en sont allés, c'est à la doyenne de la paroisse, Mme Doria Héroux-Gaudet, la citoyenne résidante la plus âgée, que nous demandons de mettre le point final. Elle se raconte et se remémore sa vie au fil des années à Saint-Placide de Béarn.

Les enfants Chaumont
1913: Trois enfants du couple Rosa Dupuis
et Napoléon (Paullette) Chaumont. À
l'avant: Isabelle (3 ans); à l'arrière:
Marcelin (5 ans) et Marguerite (6 ans).

Collection: Marguerite Roy.



BÉARN A GRANDI



Quatre générations de filles Chaumont
Béarn a grandi parce que les familles
pionnières se sont multipliées. Cette photo
prise en 1941 montre quatre générations de
filles de la lignée des Chaumont. A droite,
Parmélie Bellehumeur Chaumont (69 ans),
fille du fondateur Dieudonné Bellehumeur
et la première mariée de Béarn. À ses

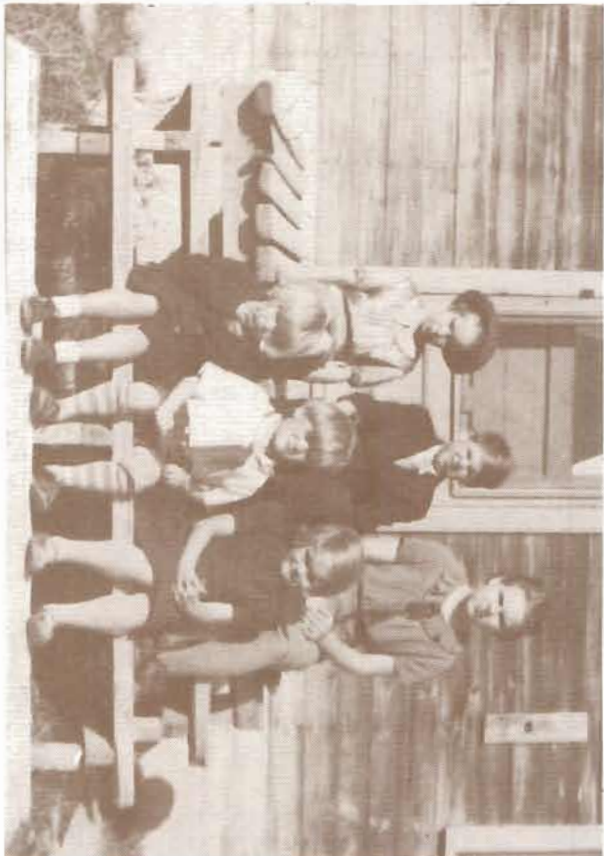
côtés, se tiennent sa fille Rosa Dupuis (51
ans), mariée à Napoléon (Paullette)
Chaumont, puis sa petite-fille Marguerite
Chaumont (34 ans), mariée à Alcide
Lessard, et l'arrière-petite-fille, Gisèle
Lessard (14 ans).

Collection: Marguerite Roy.

Photo du haut
Deux des fils des pionniers de la paroisse: Vinteur Bellehumeur, fils de Lactance, et Jean-Baptiste Brault, fils de Théophile, devant le presbytère et la première église, vers 1918.
 Collection: Cyrille Bellehumeur.



Photo du bas
Les enfants de Rémi Bellehumeur, fils d'Ambrise, et de Corinne Lepage, au début des années 1920. De gauche à droite, 1^{er} rangée: Jeanette, Henri-Paul et Anita. 2^e rangée: Marie, Marcel et Aline.
 Collection: Aline Carpentier.



Quatre générations de la lignée des Gaudet, vers 1941. Assis: Léon fils de Prosper, à droite, Alphonse le fils, à gauche, Lucien le petit-fils; à l'avant, les jumeaux Gilles et Cérail.
 Collection: Lucien Gaudet.



M. Georges Caya donne à manger à ses chevaux. En arrière-plan, on voit la ferme de M. Caudreault dans le "platte" de Fabre.
Collection: Thérèse Lepage.



Donat Arpin dans son champ.
Collection: Donat et Brigitte Arpin.

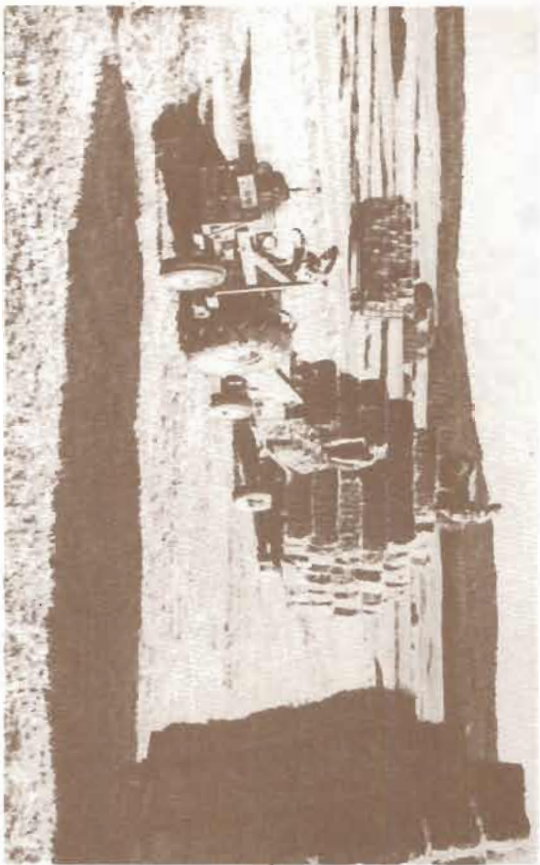


Daniel Lepage (3 ans), fils de Léo, sur la terre paternelle.
Collection: Thérèse Lepage.

*Le premier tracteur de Béarn, celui de M.
Armedia Rheault.*



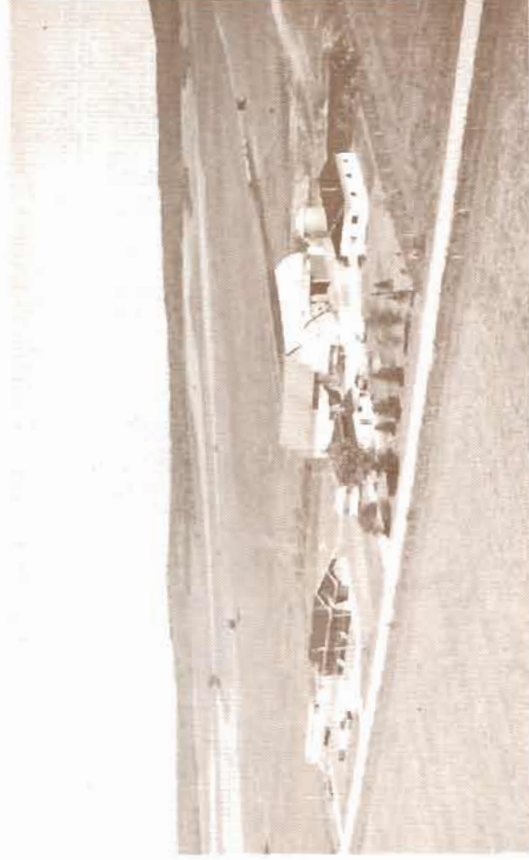
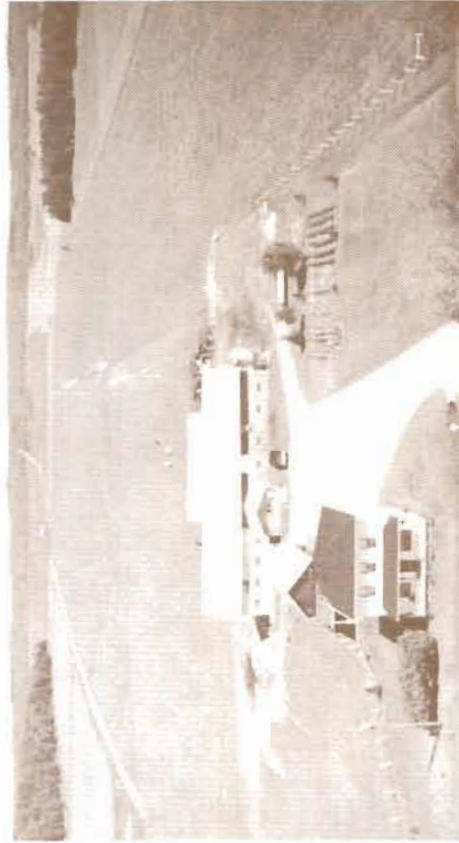
*Les foins sur la ferme d'Eloi Mayer au rang
2, en 1964.
Collection: Eloi Mayer.*



Ferme de Joseph Beaugregard au rang 6, reprise après son décès par son épouse Thérèse Laverdière qui a été la première femme à obtenir sa carte de productrice agricole de l'U.P.A. La photo a été prise en

1986 et la terre appartenait maintenant au fils Guy Beaugregard.
Collection: Guy Beaugregard.

Ferme de Gaston Carpentier & fils, le maire de Béarn, au bout du rang 1 sud, canton Laverlochère.
Collection: Aline Carpentier.



Ferme de Roger Perron dans le rang 1, canton Laverlochère, ancienne terre de Léo Rocheleau.
Collection: Cécile Rocheleau.

La ferme de Léo, Sylvain, Daniel, Mario et Marioline Lepage, en 1985. De gauche à droite, on voit la roulotte de Marioline Lepage et Stanley Racicot; le duplex est

habité par Lucie Lepage et Jacques Bureau, de même que par Jacinthe Lepage et Marc Trudel; la maison paternelle appartient à Daniel Lepage.
Collection: Thérèse Lepage.

Une partie de la descendance de Dieudonné Bellehumeur, le fondateur de Béarn, lors du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph (Pii) Bellehumeur. La photo a été prise à côté du magasin Leonard Bellehumeur, à Lormainville, vers 1910. Dieudonné Bellehumeur figure dans la première rangée, le troisième à partir

de la droite et son fils Joseph (Pii) est assis au centre avec un enfant sur les genoux. De gauche à droite: 1e rangée: Welly Bellehumeur, Maltona Clermont et le bébé Évelyne sur les genoux; à terre: la petite sœur Flévia; puis Lactance Bellehumeur et son épouse Julie Gaudet, Joseph (Pii) Bellehumeur et le bébé Blanche, Izérite

Dufresne (Mme Jos Pii) et le bébé Laurent Bellehumeur, Dieudonné Bellehumeur, Philippe Bellehumeur et son épouse Marie-Anne Brouillard. 2e rangée: Napoléon Chaurmont et son épouse Parvifia Bellehumeur, Évelyne Bellehumeur, Alfred Larouche et le bébé Cyrano, son épouse Éva Bellehumeur et le bébé

Marcel, Ambroise Bellehumeur et son épouse Ernestine Martel, et la petite Solange Bellehumeur. 3e rangée: Alfred Bellehumeur, Marie-Rose Bellehumeur et Leonard Bellehumeur. 4e Rangée en haut: Joseph, Sylvio, Louis Et Israel Bellehumeur ainsi qu'Anna. Collection: Roger Bellemare.



*“Hommage
à la famille
Bellehumeur.
À vous nos
braves pionniers.
Vous étiez
de vaillants
défricheurs.
Vous êtes arrivés
les premiers.”*

Élèves de 4e année,
École Notre-Dame de Béarn
Cécile Gaudet, professeur, 1986

CENT ANS D'HISTOIRE... À CAUSE DES BELLEHUMEUR: 1885 - 1899

L'histoire de Béarn remonte à 1885. C'est au cours de cette année que les fondateurs explorent le site actuel de la future paroisse. À l'époque, les Algonquins habitent le Témiscamingue depuis des siècles, vivant de chasse et de pêche, en se déplaçant constamment sur ce grand territoire. Déjà, depuis une vingtaine d'années, plusieurs compagnies forestières ont découvert les richesses de l'immense forêt témiscamiennne et, un peu partout, les "godendarts" s'attaquent aux gros arbres des forêts de la région.

L'EXIL

Entre 1873 et 1885, une grave crise économique paralyse le monde entier. Comme toujours, lorsque l'économie mondiale éternue, celle du Québec tousse profondément. Comme ce sera le cas plus tard avec la crise de 1929, la province de Québec subit péniblement les secousses de cette crise mondiale. La surproduction des industries, les faillites, le chômage sans l'assurance, l'endettement des fermiers sont autant de symptômes de cette dépression.

Plusieurs cultivateurs québécois n'arrivent même plus à survivre sur leurs terres. Bon nombre doivent songer à quitter pour essayer de refaire ailleurs leur fortune. À l'époque, les familles sont nombreuses; les fils de cultivateurs ne trouvent même plus de terres disponibles pour s'établir dans les vieilles paroisses de la vallée du Saint-Laurent.

N'ayant plus d'autres choix, plusieurs jeunes Québécois et plusieurs familles canadiennes-françaises s'exilent vers les États-Unis, espérant y connaître un sort meilleur. Le clergé catholique n'accepte tout simplement pas cette émigration vers les "États". Il craint la dispersion et l'assimilation du peuple canadien-français. Il lui faut arrêter l'hémorragie. Le clergé tente donc de trouver au Québec des régions neuves pour attirer les chômeurs des villes et les fermiers ruinés ou en quête de terres.



À l'époque, le frère Moffette vient de démontrer que la région du Témiscamingue offre un bon potentiel agricole. Le Témiscamingue s'annonce plein de promesses et le clergé catholique invite désormais les exilés à gagner cette nouvelle région plutôt que de choisir les États-Unis. Suite à cette propagande orchestrée par les Oblats de Marie-Immaculée et par la Société de colonisation de Témiscamingue, les premiers colons montent au "Pays d'en Haut" dès 1885.

Dans le comté de Joliette et dans la paroisse de Saint-Côme, les habitants vivent là aussi, durement, cette crise économique. Cette région des Laurentides, ouverte une vingtaine d'années plus tôt, répond mal aux espoirs de ses nouveaux habitants. Les terres se montrent plutôt fertiles en roches et elles réussissent difficilement à subvenir aux besoins des nombreuses familles. Subissant les contrecoups de la crise économique, plusieurs familles, à peine installées, songent bientôt à l'exil.

En 1885, après de longues discussions, Dieudonné Bellehumeur et son fils Lactance décident de quitter définitivement Saint-Côme. Après mûres réflexions, ils préfèrent le Témiscamingue aux États-Unis. Ils ont la ferme intention d'y trouver un coin de terre où ils pourraient s'établir, vivre décemment et se sentir chez eux.

En mars, les deux aventuriers se rendent d'abord à Montréal en voiture. À la gare, ils prennent le train qui les conduit jusqu'à Mattawa, à environ trois cents kilomètres à l'ouest d'Ottawa. Ils descendent à cet endroit car la voie ferrée ne mène pas au Témiscamingue à l'époque. Nos deux explorateurs profitent de leur séjour à Mattawa pour se munir de vivres et de munitions.

Une fois prêts, les Bellehumeur entreprennent une longue marche en raquettes le long de la rivière Outaouais puis du lac Témiscamingue. Le soir, en dépit du froid hivernal, ils couchent sous la tente. Après plusieurs jours de marche, ils attei-

gnent enfin le poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Vieux-Fort) situé dans ce pays qu'ils convoitent: le Témiscamingue. Après ce rude voyage, c'est avec grand soulagement qu'ils se reposent enfin à cet endroit.

Les Bellehumeur sont accueillis à bras ouverts à la Mission Saint-Claude, située juste en face du fort, sur l'autre pointe du lac du côté ontarien. Les missionnaires oblats qui y vivent les informent qu'ils ne sont pas les premiers arrivés au Témiscamingue. Il y a bien sûr ce poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui fait le commerce des fourrures avec les Algonquins depuis près de 200 ans. La Mission Saint-Claude elle-même existe depuis 1863. Plusieurs pères et frères Oblats de Marie-Immaculée et Soeurs Grises y exercent leurs actions missionnaires depuis ce temps-là.

Ils apprennent aussi que plusieurs compagnies forestières bûchent les forêts du Témiscamingue depuis une vingtaine d'années et qu'elles engagent des bûcherons à l'extérieur de la région, faute de main-d'œuvre sur place. Ces compagnies ont déjà rasé une bonne partie des forêts témiscamiennes, ce qui facilitera la tâche de défrichement des nouveaux colons.

En outre, on les informe que d'autres aventuriers comme eux les ont précédés au Témiscamingue. Ils se sont établis ici et là sur ce vaste territoire: un certain Piché dans le canton de Guigues, un Laperrière tout près du fort, un Martel dans le canton de Fabre, un Miron sur la Petite Rivière Blanche, un Kelly et un Beaulieu à la Baie-d'en-Haut (Ville-Marie) où le frère Moffette a déjà organisé sa ferme. Il y a aussi ce McBride qui a installé une colonie métisse à la Tête-du-Lac (Notre-Dame-du-Nord). Les Bellehumeur n'en sont pas étonnés puisqu'en montant ils ont aperçu une ferme plus au sud, près d'Opémican et on leur dit qu'il y en a d'autres.

LA DÉCOUVERTE

Après cette courte halte, les Bellehumeur ont hâte d'imiter les premiers arrivants du Témiscamingue et de se trouver un coin de terre bien à eux. La région étant vaste et eux friands d'espace, ils ne veulent pas nécessairement s'établir dans un secteur habité. Les Bellehumeur prétendent plutôt trouver un coin isolé où ils seront les premiers à s'installer.

Après une nuit de repos et après s'être ravitaillés, nos deux coureurs des bois reprennent la route. Du Vieux-Fort, ils gagnent la Petite Rivière Blanche qu'ils longent jusqu'à la ferme des Miron (aujourd'hui la terre de Jean-Maurice Jeanson) où ils s'arrêtent un moment. De là, ils poursuivent leur marche le long de la Petite Rivière Blanche puis ils s'aventurent carrément vers l'Est où se dessine une forêt. Ils gagnent l'orée de ce bois qui se dresse à la frontière des cantons Duhamel et Laverlochère. Là, le sol semble fertile; les Bellehumeur s'en montrent satisfaits.

Pour survivre, les Bellehumeur s'adonnent essentiellement à la chasse et à la pêche. Au cours d'une partie de chasse, ils rencontrent un Indien du nom de Pierre Leloup. Celui-ci se mon-

tre amical et il s'exprime à peu près dans ces termes: *"Moi faire ami avec vous, moi vous aider puis faire beaucoup de choses; moi vous montrer un beau coin de terre où habiter"*. Il les conduit alors vers une belle source d'eau claire pas très loin qui comblera leurs besoins en eau potable. Ils installent leur premier campement sur les lots 7 et 8, rang 1, canton Laverlochère, en plein coeur du village actuel. Lactance Bellehumeur construit une petite cabane provisoire en bois rond sur son lot et il invite Pierre Leloup à venir partager sa demeure.

Lactance décide que le lot 7 de ce même rang sera le sien et il en fait l'acquisition au cours de cette même année 1885. Arrivé avec quelques vêtements dans son baluchon, quinze dollars en poche, un fusil, une hache et un coeur à la bonne place, Lactance Bellehumeur prend possession du premier lopin de terre de la future municipalité. De ce fait, il devient le premier résidant. Dieudonné Bellehumeur et son fils Lactance ont découvert le coin fertile et inhabité dont ils ont rêvé. Ils s'y sentent chez eux. Ils ne pouvaient pas le savoir à l'époque, mais ils devenaient désormais les fondateurs d'une nouvelle paroisse qui porterait plus tard le nom de Saint-Placide de Béarn.

Welly Bellehumeur, fils de Dieudonné, et
son épouse Maltina Clermont.

Collection: Hélène Brault.



LA MONTÉE DE LA FAMILLE BELLEHUMEUR

Entre-temps, Dieudonné Bellehumeur a regagné Saint-Côme pour organiser le déménagement du reste de sa famille. En mai 1887, guidé par des Algonquins, le père, Dieudonné, revient au Témiscamingue. La famille Bellehumeur accoste au Vieux-Fort. Plusieurs canots sont chargés à pleine capacité des passagers et des bagages. Dieudonné Bellehumeur présente sa famille aux gens de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il est accompagné de son épouse Adélaïde Hatin et de huit de ses enfants: Edwilda, Ambroise, Welly, Parmélia, Élie, Albert, Louis et Viateur.

Dieudonné Bellehumeur constate que le Témiscamingue s'est transformé depuis sa première venue, deux années plus tôt. Le pays sauvage qu'il avait découvert alors se peuple rapidement. De nombreux colons sont arrivés en 1886, s'installant surtout dans le canton Duhamel. Là, un premier village commence à s'organiser: Baie-des-Pères (Ville-Marie). Il apprend que les Oblats et les Soeurs Grises ont décidé d'abandonner la Mission Saint-Claude et qu'ils sont déménagés dans ce nouveau village afin de se rapprocher des colons. Des bateaux à vapeur remontent maintenant régulièrement le lac Témiscamingue: le Mattawan, l'Argo et le Météor.

Ces premiers signes d'éclosion de la colonisation du Témiscamingue rassurent Dieudonné Bellehumeur qui voit en ce développement la justesse du choix qu'il avait fait en venant s'établir dans ce nouveau pays. Il sait, pour l'avoir vue, que la terre où s'est installé son fils Lactance ne peut pas être pire que celle qu'il vient de quitter à Saint-Côme.

Encouragé, Dieudonné s'empresse de conduire sa famille vers l'endroit où il a séjourné en 1885 et où réside maintenant son fils Lactance. Il longe de nouveau la Petite Rivière

*Albert Bellehumeur, fils de Dieudonné, et
son épouse Béa Beaubien.
Collection: Marguerite Roy.*



Blanche, ayant encore en mémoire sa première remontée. On imagine aisément la joie qu'éprouve Laclance à revoir sa mère, ses frères et ses soeurs après ces quelques années de solitude.

À peine revenu, Dieudonné Bellehumeur se préoccupe d'installer sa famille. Il choisit le lot 9, rang 7, canton Duhamel, (plus tard la terre d'Anthime, de Sylvio puis de Mario Gaudet). Sur sa terre, il élève une petite habitation en bois équarri à la hache. Une fenêtre du côté du soleil levant, un peu de calfeutrage dans les fentes et la modeste demeure est prête à accueillir toute la famille. Cette façon de construire sera imitée par la plupart des autres colons qui arriveront quelques années plus tard.



*Viateur Bellehumeur, fils de Dieudonné.
Collection: Yvette Arpin.*

Au centre, Joseph (Pit) Bellehumeur, fils de Dieudonné. À gauche, M. et Mme Joseph Legault; à droite, M. et Mme Israël Bellehumeur.

Collection: Roger Bellemare.



LA COLONIE NAISSANTE

En 1888, un des fils de Dieudonné Bellehumeur, Joseph (Pit), se porte acquéreur du lot 6, rang 1, canton Laverlochère, voisin de son frère Lactance. À l'automne de la même année, Dieudonné Bellehumeur trace de sa charrue les premiers sillons en terre béarnaise. L'argile grasse qu'il retourne lui donne beaucoup d'espoir sur les résultats des futures récoltes. Par ces premiers labours, il devient le premier cultivateur de la colonie naissante, son fils Lactance ayant choisi jusque là la vie de trappeur.

Cette même année 1888 marque également l'arrivée d'un premier étranger. En effet, un certain Didace Dupuis se porte acquéreur du lot 8, rang 7, canton Duhamel (aujourd'hui la propriété de Monsieur Adalbert Gaudet). Célibataire perspicace, Monsieur Dupuis aura jugé bon de devenir voisin de Dieudonné Bellehumeur, à proximité des seules jeunes filles à marier à des kilomètres à la ronde!!!

Ses espoirs sont comblés puisque l'année suivante il épouse la jeune Parmélia Bellehumeur. C'est le premier mariage de Béarn et peut-être aussi le premier au Témiscamingue. En réalité, les Bellehumeur célèbrent des noces doubles puisque Edwilda unit sa destinée à Joseph Beaubien le même jour. Le 19 avril 1889, le père François-Xavier Fafard se déplace de Ville-Marie pour bénir les deux premiers mariages de Béarn. En l'absence de chapelle, les cérémonies se déroulent sans grand appareil dans la maison même de Dieudonné Bellehumeur. Ce dernier, d'un seul coup, voit partir ses deux filles.

En 1890, deux autres fils de Dieudonné Bellehumeur se choisissent des lots pour s'établir. Welly opte pour la terre voisine de son père, le lot 10, rang 7, canton Duhamel. Pour sa part, Ambroise se rapproche de son frère Lactance. Sans le savoir, il prend possession de trois terres, en plein coeur du futur village: les lots 8-9-10, rang 1, canton Laverlochère.

Faute de nouveaux arrivants, la population s'accroît quand même grâce aux premières naissances de la colonie. Au début de l'année 1890, un premier garçon naît à Béarn: Joseph, quatrième enfant de la famille de Joseph Pit Bellehumeur. Le 7 mars de la même année, le couple Dupuis accueille sa première fille, Rosa (Mme Napoléon Chaumont). Comme mars se veut souvent un mois de neiges abondantes, de poudrières et de grands froids, Rosa doit attendre jusqu'au 24 mars avant d'être baptisée par le père Calixte Mourier de Ville-Marie. Ce baptême est inscrit dans le registre de la mission oblate.

Au centre, les deux premières mariées de Béarn, les filles de Dieudonné Bellehumeur. Le 19 avril 1889, Eudouïda Bellehumeur épouse Joseph Beaubien (à gauche) et Parnellia Bellehumeur en faisait de même avec Didace Dupuis (à droite). Rosa Dupuis, née en 1890, est assise devant sa mère. Didace Dupuis

porte sa fille Berthe et Parnellia Bellehumeur son fils Emile.

Collection: Marguerite Chaumont-Lessard.



M. Étie Bellehumeur, fils de Dieudonné, les poings sur les hanches, avec des compagnons de travail en route pour les chantiers.

Collection: Yvette Bellehumeur-Arpin.



Le pionnier Lactance Bellehumeur, fils de Dieudonné, avec son trophée de chasse.

Collection: Cyrille Bellehumeur.



IL FAUT BIEN VIVRE

Comme toutes les histoires de ce genre, les débuts sont pénibles et les sacrifices bien lourds. Au cours de leurs premières années au Témiscamingue, les Bellehumeur se sont acharnés à subsister bon an, mal an. Ils triment du matin au soir, coupant les arbres, essouchant, tranchant les racines, allumant de grands feux d'abatis. Ils font ainsi de la terre neuve et, peu à peu, des clairières apparaissent autour des habitations. Poursuivant inlassablement leurs travaux, ils bêchent la terre, sèment des patates, organisent des jardins.

Comme il faut compter quelques années de défrichage et de patient travail du sol avant que l'agriculture ne se décide à récompenser les durs labeurs des colons, les Bellehumeur doivent chercher ailleurs d'autres sources de revenus pour ne pas crever de faim.

En ce temps-là, les marchands de bois "Wise et Gillies Brothers" ouvrent des chantiers au Témiscamingue où les bons hommes réussissent à gagner 40 sous par jour. Un bûcheron d'expérience peut collecter huit à dix dollars par mois. Adroits à la hache et avec une scie, les Bellehumeur sont sûrement de bons bûcherons. Ils n'éprouvent aucune peine à dénicher des emplois d'hiver pour Gillies Brothers.

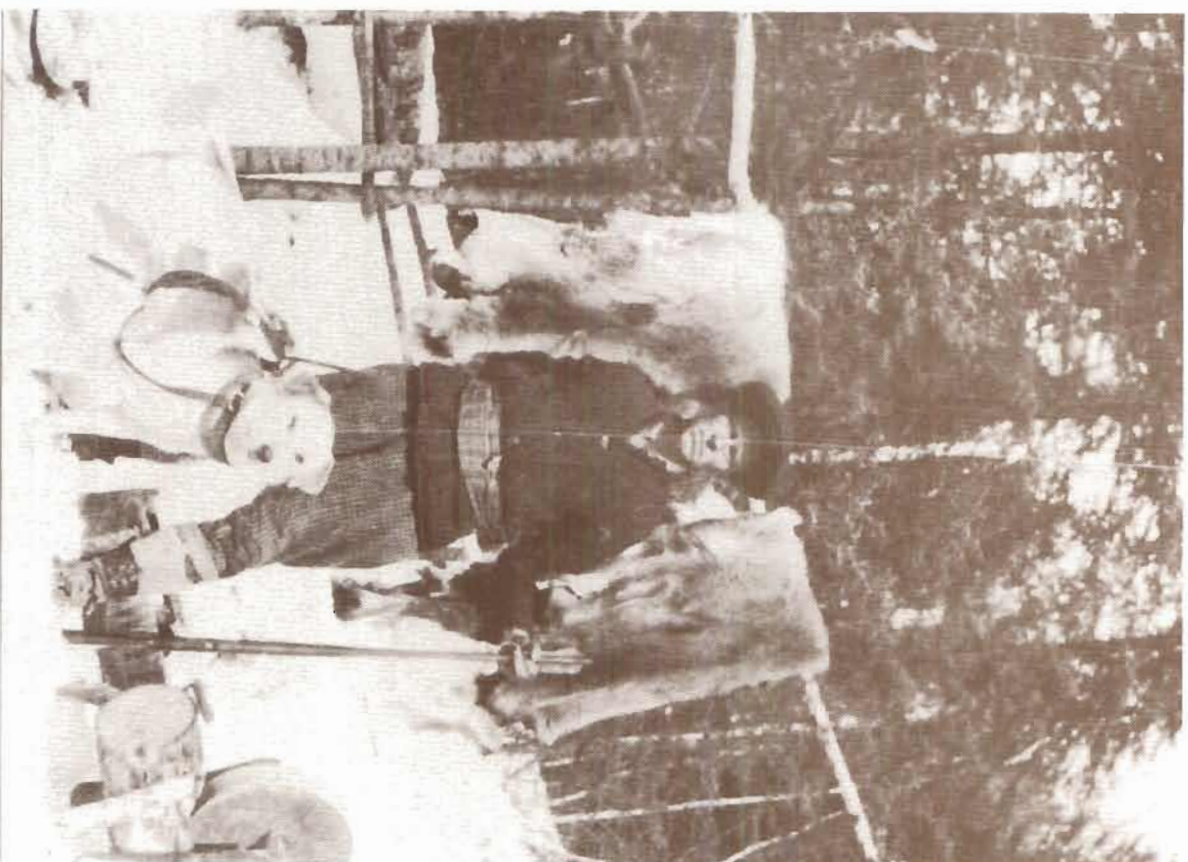
Mais avant tout, la trappe et la chasse constituent des métiers tout indiqués pour ces hommes puisque la forêt environnante se montre riche en gibiers de toutes sortes. À l'époque, on ne règlementait pas la chasse et la pêche comme aujourd'hui. Les animaux tués permettent aux familles de s'alimenter en viande à l'année longue: orignal, chevreuil, castor, rat musqué, lièvre et perdrix.

Les fourrures peuvent être échangées au Fort contre de la nourriture et des vêtements. D'ailleurs, le magasin de la Com-

*M. Elie Bellefleur, fils de Dieudonné,
trappeur vers 1920.*

Collection: Cyrille Bellefleur.

pagnie de la Baie d'Hudson est le plus près où les Bellefleur peuvent se rendre pour s'approvisionner. Ils y trouvent l'essentiel pour leurs besoins: sacs de farine, de sucre, couvertures... Ayant appris à chasser et à pêcher pour survivre, les fils Bellefleur demeureront des trappeurs et des pêcheurs dans l'âme, même lorsqu'ils réussiront à gagner leur vie autrement, plusieurs années plus tard.



LES PREMIERS CHEMINS

Entre 1885 et 1892, pour se rendre au poste de traite de la Baie d'Hudson, ces valeureux pionniers empruntent, à pied l'été ou en raquette l'hiver, de petits sentiers à travers bois, des "trails à lièvres" comme ils les appellent. Ces sentiers rejoignent la Petite Rivière Blanche dont ils suivent les méandres. Ils atteignent ensuite la Baie Miron où des canots permettent d'atteindre le Vieux-Fort.

À cet endroit, les hommes chargent leur dos du maximum possible de bagages et ils entreprennent alors le voyage de retour. Écrasées sous ce poids supplémentaire, les jambes se forcent d'avancer sur ce terrain raboteux, tandis que les bras gesticulent en tout sens, au printemps et à l'été, histoire de chasser les nuées de maringouins et de mouches noires. D'étroits chemins, d'autres "trails à lièvres", relient entre eux les lots des colons.

En l'année 1892, les pionniers organisent une corvée et, sans subsides, ils tracent ce qui allait devenir le premier chemin de Béarn. Ils relient entre eux, par une route, les lots des rangs 6 et 7 du canton Duhamel. Sur une largeur d'environ douze pieds, les arbres sont sciés le plus près de terre possible. Les basses dénivellations sont pontées en sens vertical avec des tronçons d'arbres sur lesquels on place des billes de grosseur régulière à l'horizontale. Pour niveler la route, il suffit de bêcher les buttes et de remplir les trous. Une fois le chemin terminé, les hommes s'en montrent fiers. Ils l'ont ouvert de leurs bras, à la sueur de leur front. Ce n'est peut-être plus une "trail à lièvres" mais ce n'est certainement pas un chemin comme on l'entend aujourd'hui.

S'enorgueillissant du succès de cette première route, les hommes entreprennent la réfection du sentier menant à la Petite Rivière Blanche. Les chevaux attelés aux voitures pourront

Deuxième maison de Lactance Bellehumeur, aujourd'hui propriété de M. Viateur Mathieu au village.

Collection: Julien I. Gaudet.



désormais se rendre jusque-là. Quand les passagers ne pourront plus tenir sur leurs sièges, ils n'auront qu'à marcher.

Enfin, en 1894, toujours sans subsides et par corvées, les colons tirent un chemin de ligne entre les lots 8 et 9 du rang 7, canton Duhamel: ceux de Dieudonné Bellehumeur et de Didace Dupuis. Cette route part de celle tracée en 1892 dans le rang 6 et rejoint le rang 1, canton de Laverlochère, puis unit entre eux les lots 6 et 9 inclusivement dans l'actuel village.

Le couple Eugène Robert, pionnier de Béarn arrêté dans le rang 5, canton Fabre, en 1894. De gauche à droite: Noémie Guindon, Mme Eugène Robert, Delphis Guindon, agent de gare du CPR, Eugène Robert,

Bernadette Guindon, infirmière, et un petit fils Robert. Photo prise autour de 1935.

Collection: Cécile Gaudet.



D'AUTRES COLONS S'VIVIRENT

Depuis leur arrivée, Dieudonné Bellehumeur, ses fils et ses gendres étaient les seuls habitants à résider dans cette nouvelle communauté. Ils étaient bien décidés à y bâtir leur avenir même si d'autres colons tardaient à les rejoindre.

À partir de 1886, plusieurs nouvelles familles débarquent au quai de Ville-Marie. Elles gagnent d'abord les divers rangs des cantons Duhamel, Guigues et Fabre mais elles tardent à s'établir à la limite orientale du canton Duhamel et du canton Laverlochère. En fait, tous ces nouveaux immigrants semblent peu encouragés à rejoindre les Bellehumeur qui vivent trop éloignés du grand lac Témiscamingue.

Pourtant, vers 1894 et jusqu'en 1898, les rangs de Béarn commencent eux aussi à faire le plein d'habitants qui se joignent aux Bellehumeur.

TABLEAU I: AUTRES COLONS ÉTABLIS DANS LES RANGS DE BÉARN ENTRE 1894 - 1899	
Dans le rang 7, canton Duhamel:	Dans le rang 5, canton Fabre
Onésime Savard	Achille Sauvé
Albert Laperrière	Alexandre et Altaire Lalonde
Paul et Hormidas Wilcot	James Bowé
Joseph, Edmond et Élie Lapointe	Alexandre Lefebvre
Dans le rang 6, canton Duhamel	Eugène Robert
Charles Mayer	Elzéard Dupuis
Dans le rang 1, canton Laverlochère	
Louis Thertien	
Eugène et Pierre Hamel	

À la veille de mettre le pied dans le nouveau siècle, cette injection de nouveaux colons fait passer à plus d'une trentaine le nombre de terres en défrichement. Sur ce nombre, certains colons en possèdent plus d'une, comme Ambroise Bellehumeur et Eugène Hamel, propriétaires de trois lots, ou encore Achille Sauvé, Alexandre Lefebvre, Albert Laperrière et Louis Therrien qui en détiennent deux chacun. Pourtant, cette transmutation prometteuse de nouveaux colons n'a pas duré. En 1900, seuls Onésime Savard, Albert Laperrière, Charles Mayer, James Bowé et Eugène Robert occupaient encore leur terre à proximité des Bellehumeur.

Malgré tout, de petits champs de trèfle et de mil parsèment le territoire. Le sol accepte bien la culture de l'avoine et quelques jardins fournissent des légumes. C'est également au cours de ces années qui précèdent le tournant du siècle que les premières vaches sont amenées dans la nouvelle colonie. L'arrivée de ces mammifères provoque beaucoup d'émoi chez les enfants comme chez les adultes puisque les distractions se font rares à l'époque. Dorénavant, on pourra boire du lait frais et manger du beurre baratté, sur place, à Béarn.

Aujourd'hui, il nous semble difficile de comprendre ce qu'il en coûte en privations, en sacrifices et en dévouement pour fonder une paroisse nouvelle en pleine forêt. Sur les terres des Bellehumeur progresse maintenant le village, vivant symbole du travail des fondateurs. Le nom des Bellehumeur est maintenant bien ancré à Béarn. La relève est depuis longtemps assurée! En 1986, l'école primaire Notre-Dame compte trente élèves descendants de Dieudonné Bellehumeur.

HOMMAGE AUX PIONNIERS BELLEHUMEUR

Dans ce poème, des élèves de 4e année, de la classe de Cécile Gaudet de l'École Notre-Dame, racontent l'arrivée des premiers colons de Béarn et leur rendent hommage.

*À St-Côme, un beau matin
Les Bellehumeur sont affairés.
Papa et son fils vont prendre le train
Les préparatifs sont terminés.*

*Ils disent bonjour à la famille,
Maman et les enfants pleurent.
Ils embrassent garçons et filles:
"Allons, il faut partir, c'est l'heure".*

*Lactance prépare les chevaux
Et embarque tous les bagages.
Papa a le cœur bien gros,
Le voilà prêt pour le voyage.*

*À Montréal, on prend le train
Que c'est triste le départ!
À Mattawa, c'est le bout du chemin.
En raquettes, dans la neige, on part.*

*On est allé au magasin
Acheter beaucoup de nourriture:
Du lard, du beurre et puis du pain
Car le voyage va être dur.*

*On admire la flore, la faune,
On se repose de temps en temps.
Que c'est joli! Quel beau décor!
On pense à notre chère maman.*

*Des jours! On marche en raquettes
Les voici enfin à Ville-Marie!
Qu'il est loin le comté de Joliette
Il y a longtemps qu'on est parti!*

*Après une nuit de sommeil
On part le long d'une rivière.
"Quel beau pays! Que de
merveilles!"
Bientôt les arbres seront verts!*

*Ils rencontrent Pierre l'Indien
Qui les invite à sa demeure
"Moé amène vous dans beau coin
Moé rester proche de vous les
Bellehumeur".*

*Dans une cabane de bois rond,
La famille viendra les retrouver.
Notre paroisse ils fonderont
elle a grandi et prospéré.*

*Hommage à la famille
Bellehumeur.
À vous nos braves pionniers.
Vous étiez de vaillants défricheurs.
Vous êtes arrivés les premiers.*

Une partie du clan familial de Séraphin
Gaudet établi à Béarn dès 1900.
1^{er} rangé, de gauche à droite: Léo Brault
à Théophile (12 ans), Elie Gaudet (37 ans),
un inconnu, Joseph Brault à Théophile (14
ans), Florida Gaudet à Israël (6 ans),

Marie-Ange Gaudet à Israël (3 ans), Marie
Gaudet à Elie (9 ans), Maxime Gaudet à
Elie (6 ans), Donat Gaudet à Jean-Louis (10
ans) derrière Maxime, deux inconnus au
bout.

2^e rangé: un inconnu, Odilon (Borden)
Gaudet à Séraphin (32 ans), Marie-Louise
Charbonneau (23 ans) mariée à Israël
Gaudet, Hermine Gaudet (46 ans) mariée à
Elie; devant Hermine sa fille Anna
Gaudet (11 ans); Odile Gaudet (36 ans)
mariée à Théophile Brault.

Sur le perron: Séraphin Gaudet, son épouse
Adélaïde Thibodeau et leur fille Camille.
Photographie prise en 1905 ou 1906.
Collection: Alberte Gervais



"Qui parmi nous
n'a pas entendu,
au moment où il
déclinait ses nom

et prénom,
- GAUDET, ...

un interlocuteur
le regarder avec
un brin de
certitude dans

l'oeil et lui dire:

- Vous n'êtes pas
de Béarn?

D'autres diront
du Fort-à-Mélas-
se? ou encore de

Gaudet-Ville?

Mais oui, les
Gaudet, c'est un
peu Béarn; et

Béarn, c'est un
peu les Gaudet!"

Extrait de l'homélie de la mes-
se de la "Grande Feuillée" des
Gaudet, prononcée par M. Flo-
rent Gaudet, le 7 juillet 1985.

1900: L'ARRIVÉE DES PREMIERS "GAUDET"

1900: L'ARRIVÉE DES PREMIERS "GAUDET"

S'il existe une marque de commerce qui colle à Béarn comme la signature d'un grand couturier sur un vêtement, c'est bien le nom des Gaudet. La chose est facile à comprendre puisque nulle part ailleurs au Témiscamingue un nom de famille n'est aussi commun que celui des Gaudet à Béarn.

Si les Belleumeur ont fondé la paroisse, par leur nombre record, les Gaudet ont modelé l'image de Béarn. Les résidents qui n'en portent pas le nom sont souvent, lorsque l'on cherche, parents de près ou de loin avec les Gaudet. On n'a qu'à penser aux Belleumeur, aux Brault, aux Brisson... En fait, les Gaudet ont longtemps été majoritaires à Béarn. Au cours de la dernière décennie, l'installation de nouvelles familles des travailleurs de Scierie Béarn a quelque peu dilué le nombre des Gaudet. Malgré tout, même en 1987, ce nom de Gaudet demeure étroitement associé au développement de Béarn.

Dans cette brochure, on ne peut pas faire l'histoire de toutes les familles de la paroisse, mais il en existe certaines qui se doivent d'être racontées. C'est le cas des Belleumeur qui se distinguent comme les fondateurs du 19^e siècle. C'est aussi le cas des Gaudet qui constituent le premier groupe à venir peupler massivement la nouvelle colonie, après les Belleumeur, et qui ont su faire proliférer leur nom.

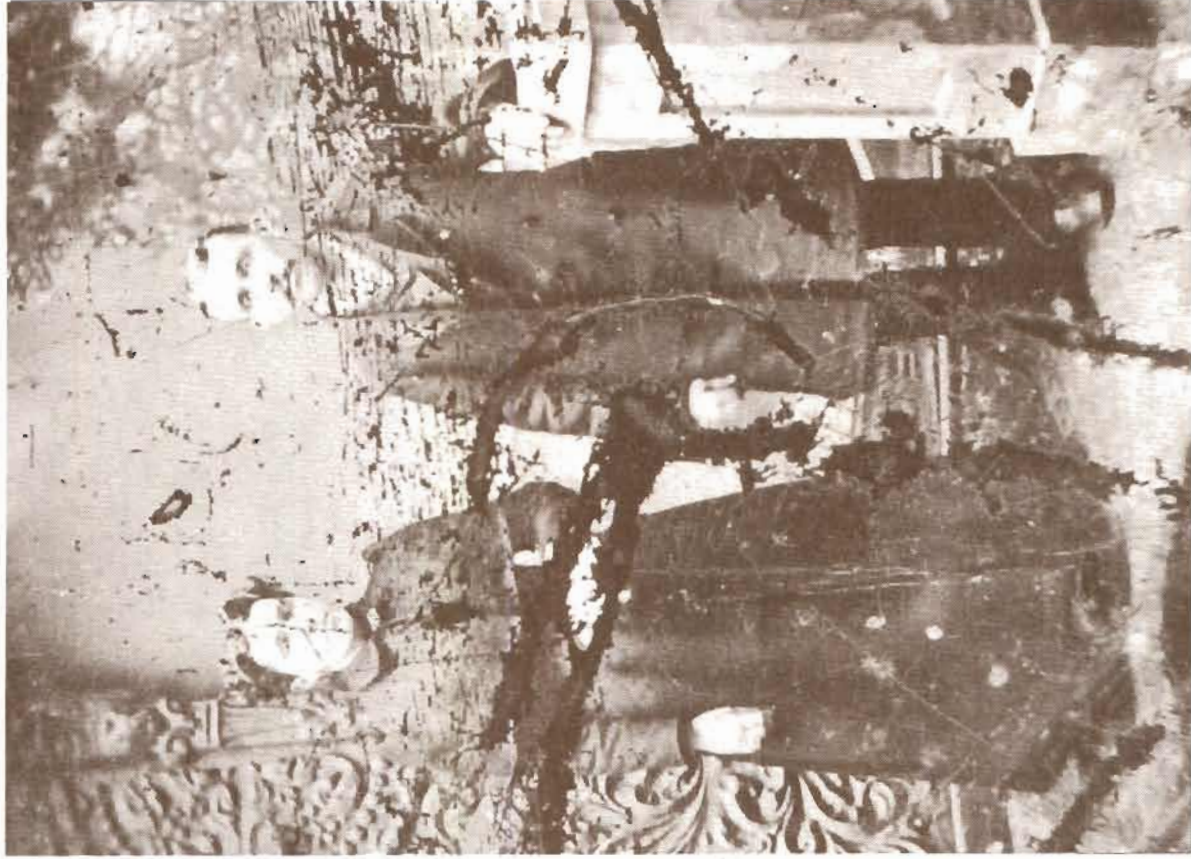
La maison de Séraphin Gaudet et d'Adélaïde Thibodeau à Saint-Côme, comté de Joliette. L'arrière-petit-fils Émery Gaudet pose fièrement devant la maison de son ancêtre.

Collection: Émery Gaudet



Julie Gaudet, fille de Séraphin, et son mari Lactance Bellehumeur, le fondateur de Béarn... et le recruteur de Gaudet.

Collection: Marguerite Roy



LACTANCE BELLEHUMEUR, RÉCRUTEUR DE... GAUDET

Paradoxalement, Lactance Bellehumeur devient l'instigateur de l'émigration des Gaudet vers Béarn. Installé depuis quelques années au Témiscamingue, celui-ci n'y trouve pas de fille à marier. Désireux de fonder un ménage sur sa terre du canton Laverlochère, il décide donc d'aller choisir son épouse dans sa région natale. À Saint-Côme, il s'éprend de Julie Gaudet, fille de Séraphin Gaudet et de Adélaïde Thibodeau. Le prétendant doit convaincre sa dulcinée de quitter sa famille pour le suivre au Témiscamingue, ce qui n'est pas une mince affaire. Pourtant, les deux amoureux finissent par unir leurs destinées.

Les Gaudet sont nombreux dans la région de Joliette. Les ancêtres, Jean Gaudet et son fils Denis, ont quitté la France en 1632 avec 300 autres colons français recrutés par la Compagnie des Cent-Associés, en route pour l'Acadie (Nouvelle-Écosse). Ils se fixent d'abord à la Hève puis en amont de Port-Royal. Plusieurs générations se succèdent. En 1755, lors de la déportation des Acadiens par les Anglais, un des descendants, Pierre (Pître) Gaudet se retrouve expatrié au Connecticut, États-Unis, avec deux de ses fils. Ceux-ci, Charles et Bonaventure, reviennent d'exil en 1767. Ils se fixent au Québec, à Saint-Jacques de l'Achigan, au Sud de Joliette.

Charles et Bonaventure Gaudet ont eu une descendance nombreuse. Comme Saint-Jacques de l'Achigan a déjà fait son plein d'habitants, plusieurs enfants de la lignée vont s'établir dans les nouvelles paroisses ouvertes plus au nord de Joliette: Saint-Liguori, Saint-Alphonse de Rodriguez, Saint-Côme...

Un des sept fils de Bonaventure Gaudet se nomme Pierre ou Pierriche. De son mariage avec Charlotte Hébert, Pierre Gaudet a onze enfants dont cinq fils: Séraphin, Prosper, Jean-Louis, Israël et Mathias.

Les frères Séraphin, Prosper et Jean-Louis prennent beaucoup d'importance pour notre histoire puisque plusieurs de leurs fils, filles et descendants vont se fixer à Béarn. Prosper et

Séraphin eux-mêmes viendront y mourir. De la lignée de Jean Gaudet, l'ancêtre venu de France, Séraphin, Prosper et Jean-Louis figurent au rang de la huitième génération.

TABLEAU 2: GÉNÉALOGIE DES GAUDET

1re génération: Jean Gaudet né en France en 1575. Il déménage à la Hève, en Acadie (Nouvelle-France) en 1632.
2e génération: Denis Gaudet né en France en 1615. Il déménage à la Hève avec son père en 1632.
3e génération: Pierre Gaudet né en Acadie en 1652.
4e génération: Bernard Gaudet né en Acadie en 1673.
5e génération: Pierre (Pitre) Gaudet né en Acadie en 1700. Déporté au Connecticut, États-Unis, avec deux de ses fils, en 1755.
6e génération: Bonaventure Gaudet né en Acadie et déporté aux États-Unis avec son père. En 1767, il revient s'installer au Québec à Saint-Jacques de l'Achigan.
7e génération: Pierre (Pietriche) Gaudet né à Saint-Jacques de l'Achigan. Il épouse Charlotte Hébert et ils donneront naissance à onze enfants dont cinq fils.
8e génération: Séraphin, Prosper, Jean-Louis, Israël et Mathias Gaudet.

5. JOSEPH (Ville-Marie) (OLIVINE LEPAGE)	5. Priscille (religieuse)	5.
6. Delphis Célibataire	6. MARGUERITE (LUDGER LEPAGE)	6.
7. JULIE (LACTANCE BELLEHUMEUR)	7. DAVID (ROSE-DELIMA THÉRAULT)	7. Louis (?)
8. ODILE (THÉOPHILE BRAULT)	8. Lumina	
9. ODILON (BORDEN) (ERNESTINE BRAULT)	9. ALBERT (LOUISA ROY (KING))	
10. ISRAËL (MARIE-LOUISE CHARBONNEAU)		

LA LIGNÉE DE BÉARN

Note: Les noms en gros caractères ont habité à Béarn.

SÉRAPHIN
 (Adelaïde Thibodeau)

PROSPER
 (Louise Richard)

Jean-Louis
 (Sara Brault)

11. Zéphérina
 (Joseph Thouin)

12. HERMELINE
 (ALMANZAR BRAULT)

1. Marie
 (Odilon Vigneault)

9e génération:
 1. ANTHIME
 (MARIE-LOUISE
 ROBICHAUD)

1. OLIVINE
 (ARSENÈ BRISSON)

13. CAMILA
 (Célibataire)

2. Prosper
 (Octavie Gauthier)

2. LÉON
 (DELPHINE GAUTHIER)

2.

10e génération:

(GRAND) LOUIS
 Fils de Louis, marié à
 ALMA AYOTTE

3. HERMINE
 (ÉLIE GAUDET)

3. MARIE-LOUISE
 (SINAI ROBICHAUD)

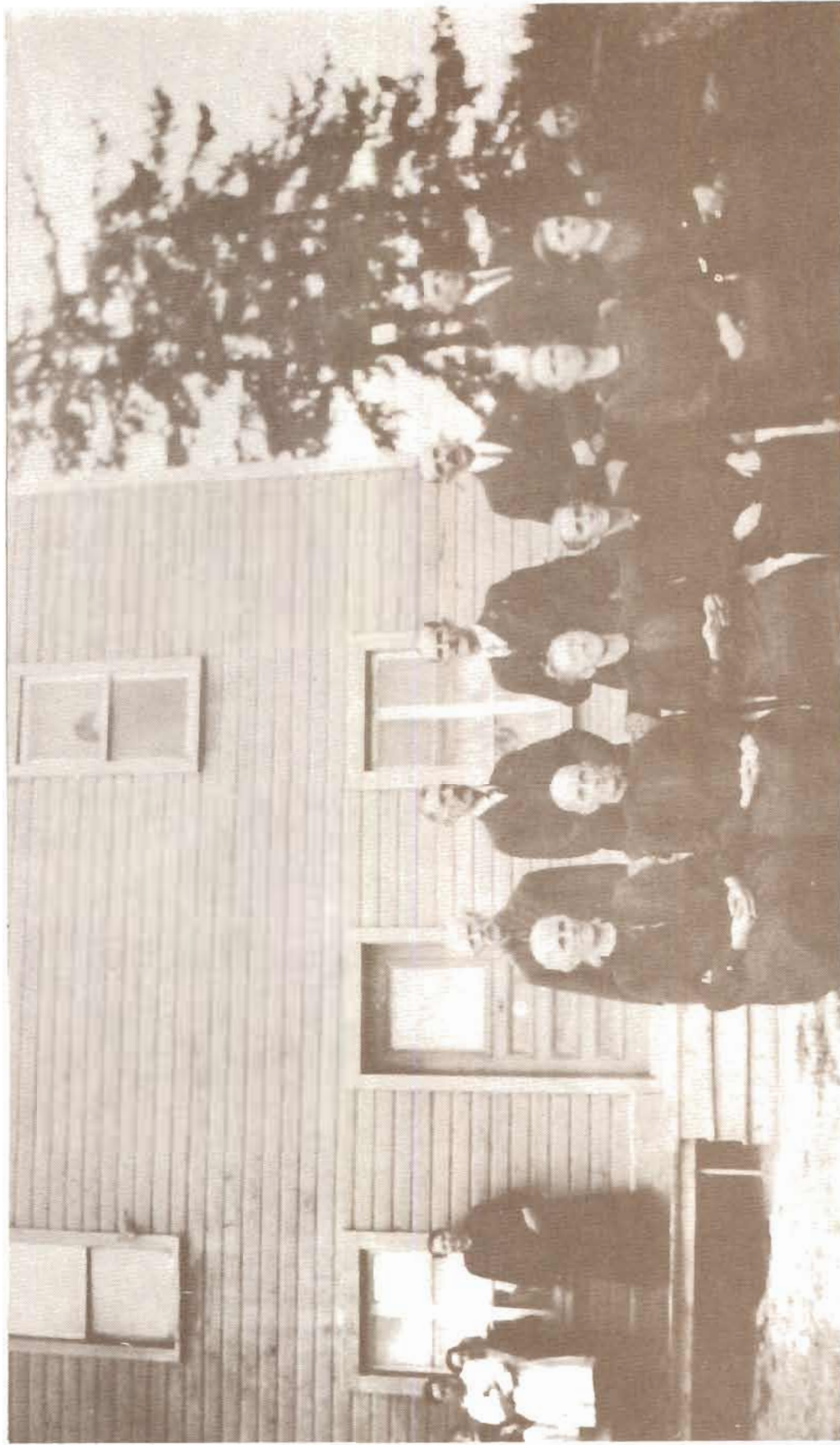
3. ÉLIE (?)
 (HERMINE GAUDET)

4. Odilon
 (?)

Les enfants de Scraphin Gaudet et
d'Adélaïde Thibodeau, en 1927. De gauche
à droite, assises: Marie (Mme Odilon
Vignault), Hermine (Mme Élie Gaudet),
Herméline (Mme Almanzar Brault), Julie
(Mme Lactance Bellehumeur), Odile (Mme
Théophile

Brault), Zéphérina (Mme Joseph Thouin),
Camila. Debout: Prosper, Jean-Louis,
Joseph, Odilon (Bordier) et Israël. Sur la
galerie: Élodie Gauthier (Mme Jean-Louis
Gaudet).

Collection: Émery Gaudet.



C'est Séraphin Gaudet qui est le beau-père de Lactance Bellehumeur. Séraphin Gaudet et son épouse Adélaïde Thibodeau ont mis au monde treize enfants, six fils et sept filles: Marie, Prosper, Hermine, Jean-Louis, Joseph, Delphis, Odile, Odilon, Israël, Zéphérina, Camila, Herméline et Julie, l'épouse de Lactance Bellehumeur.

À leur maturité, les enfants de Séraphin Gaudet doivent penser à fonder un foyer. Comme il ne reste plus de terres disponibles à Saint-Côme même, Jean-Louis, Hermine, Odile et Israël, tous jeunes mariés, gagnent Saint-Donat, comté de Montcalm, un nouveau village ouvert à l'Ouest de Saint-Côme, dans les Laurentides.

Là, ils ne connaissent que pauvreté, misère et déception. Les terres de roches de Saint-Donat ne récompensent pas le labeur qu'ils mettent à les cultiver et ils réussissent mal à nourrir leurs familles.

Préparant son mariage, Lactance Bellehumeur a séjourné au moins une année dans la région de Saint-Côme. À plusieurs reprises, ce nouveau beau-frère leur a vanté les beautés de sa terre d'élection et le potentiel agricole du Témiscamingue. Il prétendait même que le Témiscamingue était le pays de l'avenir, que la jeune colonie comblait les désirs de ceux qui voulaient travailler, que ceux qui étaient déjà rendus au "Pays d'en Haut" ne le regrettaient pas et, enfin, que les terres témiscamiennes ne pouvaient pas être pires que les terres de roches de Saint-Donat.

Ébranlés par les propos optimistes de Lactance Bellehumeur, les Gaudet de Saint-Donat s'interrogent longtemps sur le bon choix à faire d'autant plus qu'ils viennent tout juste de s'installer dans cette nouvelle paroisse. Leur beau-frère leur a fait miroiter un beau rêve mais l'aventure est risquée puisqu'il faudrait tout recommencer à zéro.

Lactance Bellehumeur repart avec son épouse pour son pays lointain. Peu de temps après, le Ministère de la Colonisation du Québec entreprend une vaste campagne de propagande en faveur du Témiscamingue. Celle-ci devient vite un sujet de discussion à la mode dans la région de Joliette. Pour les Gaudet surtout, cette publicité gouvernementale confirme les propos du beau-frère Lactance.

Convaincus et exaspérés du faible rendement de leurs terres de Saint-Donat, ces quatre enfants de Séraphin Gaudet font finalement le choix de s'expatrier à leur tour au Témiscamingue. Ils iront s'établir auprès de leur soeur Julie et de son mari: Lactance Bellehumeur.

LE GRAND DÉPART DES GAUDET DE SAINT-DONAT

Ensemble, les quatre familles préparent leur départ. Au tout début de septembre 1900, elles quittent définitivement Saint-Donat, en route vers ce qui allait devenir Béarn au Témiscamingue, dans le comté de Pontiac. Ces quatre familles migratrices forment un clan imposant de 22 personnes:

TABLEAU 3: LES QUATRE FAMILLES GAUDET EN ROUTE VERS BÉARN

- Hermine Gaudet (41 ans), son mari Élie Gaudet (32 ans), leurs trois enfants: Anna (6 ans), Marie (4 ans) et Maxime (1 an);

- Jean-Louis Gaudet (37 ans), son épouse Élodie Gauthier (31 ans), leurs cinq enfants: Côme (10 ans), Albert (8 ans), Donat (5 ans), Ovide (3 ans), Marie-Anne (9 mois);

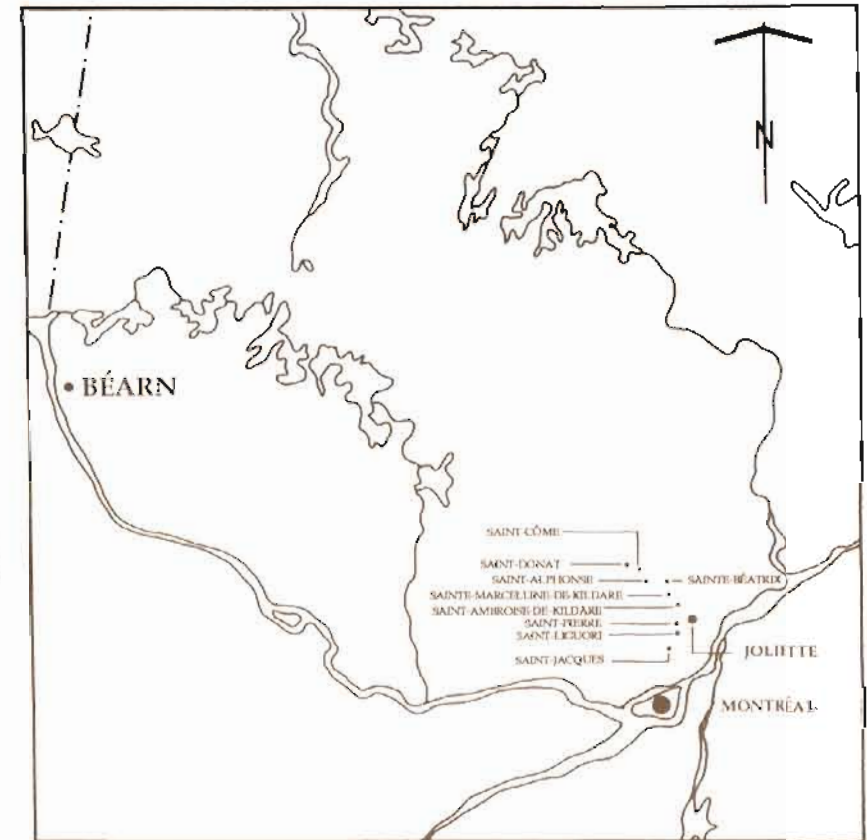
- Odile Gaudet (31 ans), son mari Théophile Brault (33 ans), leurs cinq garçons: Joseph (9 ans), Léo (7 ans), Jean-Baptiste (5 ans), Omer (3 ans), Bernard (1 an);

- Israël Gaudet (25 ans), Marie-Louise Charbonneau son épouse (18 ans), leur fille Florida (1 an).

Les émigrants font d'abord un crochet par Saint-Côme afin d'aller embrasser leurs parents âgés ainsi que leur frère Prosper et leur soeur Camila. L'équipée gagne ensuite Sainte-Marcelline de Kildare où elle rend visite à leur soeur Zéphérina et à son mari Joseph Thouin. À Saint-Ambroise de Kildare, ils saluent une dernière fois leur autre soeur Marie ainsi que son époux, Odilon Vigneault.

Ces rencontres familiales sont touchantes car personne ne peut prédire quand ils se reverront ni si même ils le pourront; pour l'époque, le Témiscamingue semble aussi éloigné qu'une planète pour les habitants de la région de Joliette.

Les adieux faits, c'est à cet endroit que le groupe se rend pour prendre le train. Le départ s'effectue sous le signe de l'espoir mais le déroulement sans fin des rails accentue également la nostalgie dans le cœur des passagers.



L'ARRIVÉE DES GAUDET AU TÉMISCAMINGUE

Le train conduit les voyageurs de Joliette à Mattawa. Au contraire des Bellehumeur qui, quinze années plus tôt, avaient franchi à pied la distance séparant Mattawa du Témiscamingue, les excursionnistes profitent maintenant du nouveau service ferroviaire reliant Mattawa au Sud du lac Témiscamingue. Cela représente un net avantage puisqu'il aurait été hasardeux de s'aventurer à pied sur un long parcours avec de si jeunes enfants.

Le train s'arrête au terminus du Long Sault (Témiscamingue). Pour la première fois de leur vie, le clan des Gaudet foule le sol témiscamien. Pourtant, la route est encore longue avant d'atteindre la destination finale.

Au quai du Long Sault, ils s'embarquent sur le "Météor", ce bateau légendaire qui a emmené tant de colons, de voyageurs et de marchandises jusqu'au cœur du Témiscamingue. La remontée du lac Témiscamingue, étroit mais si long, s'effectue dans un climat de sérénité. Le bateau fournit un certain confort, la nature environnante est paisible et réconfortante, les paysages par leur beauté coupent le souffle à l'occasion.

Le samedi 8 septembre de l'année 1900, en soirée, ils arrivent enfin à la Baie-des-Pères (Ville-Marie). Les Bellehumeur les attendent sur le quai. Ils sont venus les chercher afin de les conduire vers leur nouvelle terre d'adoption.

Tout le monde prend place sur une "barouche" et une "wagaine", les femmes s'asseyant avec leurs bébés sur les genoux, les hommes et les autres enfants devant exercer leur équilibre en demeurant debout. Encore seize kilomètres séparent la Baie-des-Pères de Béarn. Inconfortables sur ces voitures tirées par des chevaux, les trois heures nécessaires pour couvrir cette

distance sembleront prendre une éternité.

L'expédition n'emprunte plus les sentiers de la Petite Rivière Blanche comme les Bellehumeur les ont si souvent suivis par le passé. En 1900, le meilleur chemin passe désormais par Lorrainville baptisée "Le Coin" à cette époque-là. Au "Coin", le seul chemin conduisant à Béarn descend le rang 6 du canton Duhamel, puisque la route actuelle sera ouverte beaucoup plus tard. Arrivé à la ferme de M. Charles Mayer, il faut alors bifurquer vers l'Est sur la route longeant la terre de M. Dieu-donné Bellehumeur. Ce chemin de ligne se termine face à une croix de chemin. De cette croix, un autre tronçon de route s'avance sur la largeur des lots d'Ambroise et de Lactance Bellehumeur, dans le village actuel.

À minuit, l'équipage s'arrête enfin chez le beau-frère Lactance qui avait délaissé son petit camp en bois rond en faveur d'une maison neuve (aujourd'hui Viateur Mathieu).

Son épouse Julie, n'ayant pas vu les siens depuis un bon bout de temps déjà, les accueille à bras ouverts. Pour leur première nuit au Témiscamingue, les familles Gaudet et Brault sont hébergées chez Lactance Bellehumeur. Comment ont-ils réussi à organiser le coucher d'autant de personnes sous un même toit? Voilà un mystère que l'histoire ne nous révèle pas.

Arrivés de nuit, les nouveaux venus n'ont pas pu se faire une idée de cette contrée tant convoitée. Le lendemain, dimanche matin, tous se précipitent fébriles à la découverte du village. Ils subissent un premier choc. Le "village" ne compte que trois maisons: celles de Lactance Bellehumeur, d'Onésime Savard et d'Ambroise Bellehumeur. Ils n'en croient pas leurs yeux d'apercevoir des champs si petits, mais si "planches" et, surtout, exempts de roches. Ils émettent aussi plusieurs commentaires sur les beautés du paysage environnant.

Les Bellehumeur les informent alors que d'autres colons

résident un peu plus loin dans les rangs, dont le père, Dieudonné, chez qui ils ont passé la veille, à deux kilomètres plus à l'Ouest. Ils apprennent également que la première mariée de la localité, Parmélia Bellehumeur, s'est retrouvée veuve, son mari Didace Dupuis étant décédé de la tuberculose quelque temps auparavant.

Au début de 1900, la nouvelle colonie compte tout juste 36 personnes. Bien sûr, plusieurs colons ont acquis des lots entre 1894 et 1899. Toutefois, comme la terre ne rapporte pas au cours des premières années, plusieurs ont renoncé, d'autres ne sont pas venus, certains reportant à plus tard leur installation. Qu'à cela ne tienne! L'arrivée tant espérée du clan des Gaudet amène du sang neuf. À la fin de 1900, ce groupe de 22 personnes portera le chiffre de la population à 58 habitants.

TABLEAU 4: LES RÉSIDANTS DE BÉARN LORS DE L'ARRIVÉE DES GAUDET

En 1900, la population de Béarn se compose des familles suivantes:

- Dieudonné Bellehumeur, son épouse Adélaïde Hatin, leurs cinq fils célibataires: Louis, Welly, Albert, Élie, Viateur;
- Parmélia Bellehumeur, veuve de Didace Dupuis, qui a délaissé sa demeure et qui demeure également chez ses parents avec ses trois enfants: Rosa, Berthe et Emile;
- Lactance Bellehumeur, son épouse Julie Gaudet et leurs quatre enfants: Delphis, Delmina, Viateur, Albertine;
- Charles Mayer, veuf, et ses trois fils: Ubald, Ovilla, Hornidas, établis en face de Dieudonné Bellehumeur;
- Albert Laperrière, voisin de Dieudonné Bellehumeur, son épouse Odile Paquette et leurs trois enfants: Jules, Germaine et Horace;
- Ambroise Bellehumeur, son épouse Ernestine Martel et leur bébé Rémi;
- Onésime Savard, époux de Léocadie Gagnon, leurs deux garçons: Louis et Eugène;
- Edwilda Bellehumeur, une des premières mariées de la localité, et son époux Joseph Beaubien. Nous n'avons toutefois pas la certitude que ce couple vivait toujours à Béarn en 1900;
- James Bowé, célibataire établi dans le canton Fabre.

LES AVENTURES MATRIMONIALES DE PARMÉLIA BELLEHUMEUR: PREMIÈRE MARIÉE DE BÉARN

Parmélia Bellehumeur, la fille de Dieudonné, est la première mariée de Béarn et probablement aussi la première femme blanche à se marier au Témiscamingue. En 1889, elle épouse son voisin Didace Dupuis. Avec celui-ci, elle donne naissance à trois enfants: Rosa, Berthe et Émile. Malheureusement, Didace Dupuis, atteint de la terrible maladie de la tuberculose, décède quelques années plus tard à l'âge de 27 ans.

Inconsolable, Parmélia Bellehumeur abandonne sa maison et retourne vivre chez son père avec ses enfants. Vers 1900, elle se fait courtiser par Napoléon Chaumont de Lorrainville. Celui-ci a épousé Léontine Blondin en premières noces. Elle lui donne 17 enfants dont trois paires de jumeaux. La plupart des enfants ne survivent pas et son épouse rend l'âme à la naissance du troisième couple de jumeaux. Napoléon Chaumont se retrouve veuf avec seulement trois garçons: Napoléon (Paulette), Adrien et Ovila.

Pour l'hiver 1900-1901, Parmélia Bellehumeur prête sa maison à la famille de Jean-Louis Gaudet. Napoléon Chaumont s'intéresse à cette jeune veuve de Béarn même s'il est beaucoup plus âgé qu'elle. Il la fréquente durant quelques années. En 1903, Parmélia Bellehumeur (29 ans) épouse enfin Napoléon Chaumont (42 ans) en secondes noces. Le nouveau couple se retrouve à la tête d'une famille de six enfants au lendemain de leur mariage: les trois enfants de Parmélia et les trois fils de Napoléon Chaumont. Les nouveaux mariés mettent au monde trois autres bébés: Henri, Wilfrid et Jeanne.

Napoléon Chaumont et Parmélia Bellehumeur avec leur bébé Henri. Photo prise en 1906.

Collection: Gérald Chaumont.



Rosa Dupuis (16 ans) et Napoléon (Paulette) Chaumont (19 ans), en 1906.

Collection: Gérald Chaumont.



QUAND LES "FRÈRES" ÉPOUSENT LEURS "SOEURS"

Par le mariage de leurs parents, les enfants de Parmélia Bellehumeur et ceux de Napoléon Chaumont deviennent frères et soeurs par union et non par le sang. Or au mariage de leurs parents, ces enfants se retrouvent déjà adolescents. Comme il y a très peu de filles "disponibles" à l'époque, les garçons Chaumont reluquent hardiment ces nouvelles "soeurs" que le mariage de leur père permet de côtoyer.

En 1906, Napoléon (Paulette) Chaumont (19 ans) épouse Rosa Dupuis (16 ans). Déjà installé sur le lot 12, rang 1 du canton Laverlochère, Napoléon (Paulette) Chaumont a un avenir à proposer à sa femme. Ce couple y vivra durant soixante-quatre années et mettra au monde six enfants.

En 1914, Adrien Chaumont épouse à son tour sa "soeur" Bertha Bellehumeur Dupuis.

L'INSTALLATION DES PREMIERS GAUDET

Ainsi, un premier clan de Gaudet habite désormais Béarn. Arrivées en septembre 1900, ces familles doivent aussitôt se soucier d'y passer leur premier hiver.

Jean-Louis Gaudet emménage chez Madame Dupuis (Parmélia Bellehumeur). Celle-ci lui prête sa maison car elle compte se remarier avec M. Napoléon Chaumont de Lorrainville. Israël Gaudet passe l'hiver chez Lactance Bellehumeur. Enfin, les familles d'Élie Gaudet et de Théophile Brault se contentent du premier camp en bois rond, construit à l'origine par Lactance Bellehumeur et qui mesure à peine 15 pieds par 25.

Vivre à douze dans un si petit réduit exige des nerfs d'acier et une patience à toute épreuve. Deux lits de planches pour chacun des couples de parents se faisaient face le long d'un mur et les lits étaient si près l'un de l'autre que les pieds se touchaient presque. Les quatre plus vieux de chez Théophile Brault bénéficiaient d'un lit superposé en bois rond sur un autre pan du mur. Anna et Marie, les filles d'Élie Gaudet, couchaient dans une espèce de boîte qui passait la journée sous le lit de leurs parents et qu'elles tiraient le soir pour dormir. Les deux bébés Brault et Gaudet passaient leurs nuits dans le lit de leurs parents.

Des paillasses de jute bourrées de foin bleu qui poussait à l'état sauvage faisaient office de matelas. Une table, quelques chaises empilées, la machine à coudre d'Hermine Gaudet, le rouet d'Odile et le poêle à bois complétaient le mobilier.

Déjà les premiers signes de l'hiver se font sentir. Au moins installées pour la saison froide, les quatre familles pensent déjà au printemps qui est loin mais qui ne pourra que venir. Sans délai, ils font l'acquisition de lots sur lesquels ils ont bien

La famille de Jean-Louis Gaudet devant sa demeure, vers 1906. En avant, de gauche à droite: Ovide, Jules, Donat, Armand, Marie-Anne. 2e rangée: Le père Jean-Louis, Zéphérina, la mère Élodie Gauthier et le

bébé Hermas. Debout à l'arrière: Côme et Albert.

Collection: Berthe Gaudet-Boucher.



Élie Gaudet et son épouse Hermine Gaudet, fille de Séraphin, en 1905 ou 1906, avec leur trois enfants: Maxime, Anna et Marie au sommet du perron.

Collection: Alberte Gervais.



l'intention de s'installer l'année suivante.

Théophile Brault et Israël Gaudet achètent des lots sur le rang 7, canton Duhamel, au sud de l'actuel village (sur le terrain de Scierie Béarn aujourd'hui). Élie Gaudet opte pour un lot tout près, le lot 5 sur le rang 1 du canton Laverlochère (actuellement Michel Gaudet). Pour sa part, Jean-Louis Gaudet préfère le lot 7, rang 6, canton Duhamel (aujourd'hui Guy Beauregard), voisin de Monsieur Charles Mayer.

Pour subsister au cours de l'hiver 1900-1901, Élie Gaudet fait le "train d'étable" chez M. Isidore Therrien de Lorrainville. Pour leur part, Théophile Brault, Jean-Louis et Israël Gaudet prennent le chemin des chantiers jusqu'aux Fêtes. Quant aux femmes, elles hivernent de leur mieux avec leurs enfants à Béarn.

Le printemps venu, nos quatre familles prennent possession des lots qu'elles ont retenus l'automne précédent. Jean-Louis Gaudet se paie le luxe d'un cheval et d'une vache. Il est avantage: des quatre lots, seul le sien ne se trouve pas en "bois debout". Les trois autres familles se retrouvent chez eux en pleine forêt. De leur lot respectif, elles ne parviennent même pas à entrevoir le terrain voisin.

Tout le monde à l'ouvrage! Il faut procéder au défrichage et à l'essouchage. Ces tâches sont pénibles car les arbres sont gros et les familles ne disposent pas de chevaux pour leur venir en aide. Les troncs d'arbres arrachés et les branches coupées sont jetés en tas que l'on brûle le soir en immenses feux de joie: de maigres récompenses pour tant de labeurs.

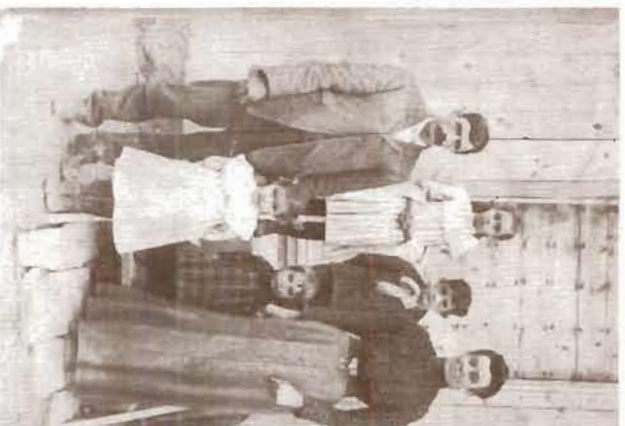
Puis, chacun procède à la construction d'une maison en bois équarri sur son lot. La couverture, en bardeaux non planés, laisse suffisamment d'espaces pour que la neige et le froid s'y aventurent l'hiver suivant. Les planchers sont faits de bois non poncé où il faut surveiller les échardes si traîtresses pour

les pieds. Entre les grosses pièces de bois de la maison, les fentes sont calfeutrées avec de la mousse, en guise d'isolation. Portes et plafonds se contentent d'un double rang de planches, maigres boucliers contre les rigneurs de l'hiver. Enfin, dans l'espoir de vaincre l'emprise du froid, un gros poêle à fourneau est placé bien au centre de la maison et, l'hiver, il doit "ronfler" jour et nuit. Au début, chez M. Élie Gaudet, une porte constitue la seule ouverture pratiquée dans la maison, l'absence de matériaux adéquats ne permettant pas le luxe des fenêtres.

En juin de cette année 1901, les familles Gaudet emménagent dans leurs nouvelles demeures. Il est loin le grand confort, mais tous se montrent heureux de s'installer enfin chez eux. Seule la famille de Théophile Brault remet à plus tard le grand déménagement. Enceinte, la mère Odile Gaudet prévoit accoucher en juillet. Les Brault préfèrent attendre l'arrivée du nouveau-né avant de s'installer, histoire de ne pas fatiguer inutilement la mère si près de la date de son accouchement.

Israel Gaudet et son épouse Marie-Louise Charbonneau, en 1905 ou 1906, avec leurs quatre enfants: l'aînée Florida, Joseph, Marie-Arge et le cadet Ernest.

Collection: Anna Gaudet.



Théophile Brault et son épouse Odile Gaudet. Entre les deux, Joseph, à l'arrière: Albert Gaudet à Jean-Louis et Léo Brault.

Collection: Jeannine Gaudet-Brault.



EN PAYS DE MISSION

Partout au Témiscamingue, quand les villages s'organisent, une des premières préoccupations des colons consiste à construire une chapelle ou une église, bâtiment indispensable qui devient rapidement le cœur de la localité, autour de laquelle se regroupe la communauté chrétienne.

À Béarn, bien que des colons soient arrivés dès le 19^e siècle, cette construction tarde à se réaliser. L'absence d'un curé résident mais surtout le fait que la communauté est considérée comme une mission explicite en partie le délai de vingt ans avant que les paroissiens procèdent à la construction de leur église.

À ses débuts, la communauté est desservie par les Oblats de Ville-Marie qui viennent dispenser occasionnellement les services du culte. Dès 1886, le Témiscamingue s'organise autour du premier village de la région: Bate-des-Pères (Ville-Marie). Les Oblats s'y installent et, à partir de là, ils se font un devoir d'aller périodiquement faire mission dans les chantiers et auprès des foyers de colons trop éloignés pour venir assister aux offices religieux à Ville-Marie.

En fait, au début de leur histoire, la plupart des localités témiscamiennes prennent un certain temps à s'organiser en paroisses. Que ce soit Guigues, Lorrainville, Fabre, Béarn ou d'autres, toutes les nouvelles communautés chrétiennes deviennent des missions catholiques rattachées à Ville-Marie.

Mal organisées autour de 1890, les colonies naissantes acceptent facilement leur statut de mission puisque, autrement, elles devraient se priver des services religieux. Mais, après 1900, les localités témiscamiennes commencent à se laisser de ces missions religieuses. Chaque communauté mieux structurée, plus peuplée, rêve alors d'obtenir sa propre paroisse avec

son église et son curé résident.

À Béarn, la première messe fut dite dans la maison de Dieu-donné Bellehumeur, sur la table de cuisine en guise d'autel, par un parent de la famille: le père Hénault. C'est également dans cette maison que furent célébrés les premiers mariages de Béarn et bien d'autres messes aux cours des années suivantes. Il se peut que des messes aient été dites chez d'autres colons, dont Didace Dupuis.

Les Pères Pian, Mourtier, Fafard, Desjardins, Jacob, Lambert et Guéguen se sont succédé tour à tour dans cette tâche de missionnaire.

C'est le père Guéguen qui propose en 1902 le nom de Saint-Placide comme patron de la future paroisse. Ce missionnaire remarque que les habitants de la colonie sont solidaires, calmes, serins... placides, quoi! Les colons de l'époque acceptent cette proposition sans opposition. Saint-Placide est un martyr inconnu dont la tradition catholique célèbre l'anniversaire le 5 octobre de chaque année. Quant au père Guéguen, les habitants s'amusent à l'appeler "le Père des Indiens" parce qu'il avait fait longtemps mission auprès des Algonquins, un peu partout au Témiscamingue. Plusieurs pensaient même qu'il était métais.

Au cours de l'hiver 1902, le père Lambert ne vient dire la messe qu'une seule fois durant le carême. C'est probablement au cours de l'année 1902 que les Oblats de Marie-Immaculée décident de venir faire mission à Béarn sur une base régulière, à toutes les deux semaines. Auparavant, les pères Oblats venaient célébrer occasionnellement les offices religieux. Parfois un mois complet s'écoulait sans que les colons n'aperçoivent la soutane d'un prêtre. En 1909, à la veille de l'arrivée du curé Lachapelle, les Oblats viennent faire mission à tous les dimanches.

Mais les missions ne remplacent pas la permanence d'un curé résidant. Lorsque le missionnaire tarde trop à venir faire sa visite ou bien que les habitants de Béarn nécessitent des services du culte particuliers, ils doivent se rendre à Ville-Marie. Ce n'est pas tellement pratique. Quelques exemples! En 1900, Côme (Pit) Gaudet, le fils de Jean-Louis, est confirmé à Ville-Marie. En 1904, Joseph et Léo Brault, les fils de Théophile, "marchent au catéchisme" à Ville-Marie avant d'y faire leur première communion. L'année suivante, Anna Gaudet, fille d'Élie, ainsi que Delmina Bellehumeur, fille de Lactance, pensionnent quinze jours à l'hôpital du même endroit durant la période où elles "marchent au catéchisme".

Pendant les quatre années qui précèdent l'arrivée du curé Lachapelle, les Oblats confient la mission de Béarn au père Beaudry mais surtout au père Octave Pelletier. Celui-ci dessert à la fois Fabre et Béarn. Il est déjà reconnu comme le grand maître d'oeuvre de la construction de la grotte à Ville-Marie. C'est aussi le père Pelletier qui planifie la construction de la première église de Béarn.

Odilon (Borden) Gaudet, fils de Séraphin, son épouse Ernestine Brault et leurs quinze enfants: Eustache, Gilbert, Sinaï, Yvonne, Marie-Rose, Delphis, Octave.

Bernadette, Florentine, Henri, Léo, Lucia, Lionel, Irène et Rita.

Collection: Siméon Racine.



La famille de Léon Gaudet, fils de Prosper. 1^{re} rangée, de gauche à droite: Louise, Léon le père, Antoinette, Agrès à l'arrière. Delphine Gauthier la mère, Léontine. 2^e rangée: Odilon (Chico), Thérèse, Jean-Baptiste. 3^e rangée: Alphonse, Lumbrina.

Collection: Aline Carpentier.



ENCORE DES GAUDET DES FAMILLES DE SÉRAPHIN ET DE PROSPER

Nous pourrions parler que le premier clan des Gaudet ne regrette pas son départ de Saint-Donat. En tout cas, l'exil de ces familles vers le Témiscamingue, en 1900, provoque un effet d'entraînement chez la parenté de la région de Joliette. D'autres familles Gaudet les imitent au cours des quatre années suivantes et émigrent à leur tour au Témiscamingue.

En 1901, deux autres enfants de Séraphin Gaudet rejoignent leurs cinq frères et soeurs établis à Béarn. Odilon (Borden) récupère la terre laissée vacante par Paul Wilcot dans le rang 7, canton Duhamel. Sa soeur Herméline accompagne pour sa part son mari Almanzar Brault qui se porte acquéreur du lot 1, rang 1, canton Laverlochère (plus tard la propriété de M. Gaston Carpentier). Ainsi, Séraphin Gaudet, pionnier de Saint-Côme, a perdu la moitié de sa famille au profit de Béarn. Ce sont:

- Julie, mariée à Lactance Bellehumeur
- Hermine, mariée à Elie Gaudet
- Jean-Louis, marié à Elodie Gauthier
- Odile, mariée à Théophile Brault
- Israël, marié à Marie-Louise Charbonneau
- Herméline, mariée à Almanzar Brault
- Odilon, marié à Ernestine Brault.

Séraphin Gaudet et Adélaïde Thibodeau sont ébranlés. Après mûres réflexions, les parents décident finalement de gagner Béarn eux aussi. Deux autres de leurs enfants suivront leur exemple dans les années à venir:

- Camilla, célibataire, servante du curé Lachapelle pour de nombreuses années à partir de 1914.

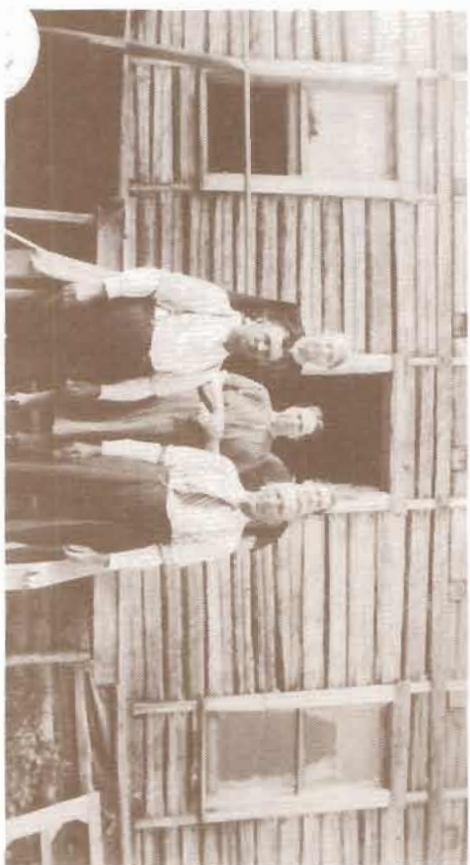
*Fête de famille chez Otilon (Borden)
Gaudet, en 1927.*

Collection: Émery Gaudet.



*Sinaï Plante arrive à Bèarn en 1903. 1^{re}
rangée, de gauche à droite: Sinaï Plante et
Desiré Gauthier. 2^e rangée: Elodie
Gauthier (Mme Jean-Louis Gaudet et sœur
de Mme Sinaï Plante), Philomène
Gauthier, Emma Gauthier (Mme Sinaï
Plante).*

Collection: Émery Gaudet.



Famille d'Anthime Gaudet, fils de Prosper, et d'Elizabeth Robichaud, vers 1910. 1^{er} rangée: Joseph, Louis, Rodolphe, Elizabeth Robichaud (la mère), bébé Sylvio, Anthime le père avec Henri sur les genoux.

3^e rangée: Louisa et Justina. Sur la photo, il manque Marie-Blanche, Mélanie et Laura.

Collection: Sylvio Gaudet.



- Joseph, marié à Olivine Lepage, qui choisit quant à lui de s'installer à Ville-Marie.

La contagion du Témiscamingue atteint aussi les fils de Prosper Gaudet, les neveux de Séraphin. Le 15 septembre 1902, c'est au tour de Léon Gaudet de Saint-Côme de conduire sa famille de neuf enfants au Témiscamingue. Jean-Louis et Odilon Gaudet les attendent au quai de Ville-Marie avec deux voitures. Jean-Louis Gaudet accepte de les héberger chez lui pour quelques temps.

Léon reprend la terre abandonnée par la veuve de Didace Dupuis, celle-là même où a séjourné Jean-Louis Gaudet l'année précédente (aujourd'hui occupée par Adalbert Gaudet, petit-fils de Léon). M. Léon Gaudet se signalera plus tard sur la scène municipale. Son épouse, Delphine Gauthier, va se dévouer sans compter pour la communauté. En l'absence de médecin, cette infirmière sans diplôme se retrouve régulièrement au chevet des nombreux malades de la localité. Première sage-femme de l'endroit, elle assiste plusieurs mères dans leurs accouchements. La légende populaire prétend que plus de trois cents bébés de la paroisse ont poussé leurs premiers cris dans les bras de cette femme.

À peine arrivé, Léon Gaudet se montre prêt à faire des concessions pour faciliter la naissance du village. Il concède d'abord une partie de sa terre pour la construction de la première école de Béarn. Pour obtenir une boutique de forge, il fait cadeau d'un autre coin de son lot à Arsène Brisson, forgeron de métier. M. Brisson est un nouveau résidant qui a suivi l'exemple des premiers Gaudet. Il est marié à Olivine Gaudet, soeur d'Élie.

Deux années plus tard, en 1904, Anthime Gaudet, frère de Léon et fils de Prosper, arrive à son tour à Béarn. Anthime va participer activement à son tour au développement municipal. Cultivateur de son métier, il va être élu premier maire de

la municipalité de Béarn. Il sera tour à tour préfet de comté, commissaire d'école, marguillier, juge de paix. Sa famille comptera beaucoup d'enfants et il vivra jusqu'à l'âge de 94 ans.

Prosper Gaudet lui-même, le père de Léon et d'Anthime, monte lui aussi à Béarn peu de temps après avec son épouse Louise Richard et ses autres fils: David et Albert.

En 1903, deux nouvelles familles arrivent de Saint-Béatrix, comté de Joliette: Sinai et Gaspard Plante. Plusieurs penseront, que à cause de leur nom, les Plante ne sont pas parents avec les Caudet. Détrompez-vous! L'épouse de Sinai Plante se nomme Emma Gauthier, soeur de Delphine (Madame Léon Gaudet) et d'Élodie (Madame Jean-Louis Gaudet). Si vous me suivez, vous comprendrez maintenant l'étroitesse des liens familiaux qui unissent à peu près toutes les premières familles de Béarn.

La famille de Prosper Gaudet. Assis: Prosper Gaudet et son épouse Louise Richard. 2e rangée: Marguerite, Priscille, Marie-Louise. 3e rangée: Anthime, Albert,



Léon, David. Collection: Jeannine Gaudet-Brault.



David Gaudet, fils de Prosper. Collection: Léonile Chaumont.



Albert Gaudet, fils de Prosper, et son épouse Louisa Kay. Collection: Léonile Chaumont.

À LA FIN D'UNE ÉPOQUE, LE DÉBUT D'UN TEMPS NOUVEAU

À son arrivée, M. Anthime Gaudet fait l'acquisition de la terre de Dieudonné Bellehumeur. Vieilissant, le pionnier Bellehumeur a décidé de retourner vivre dans le comté de sa jeunesse. Lui qui avait fondé la localité, qui avait oeuvré aux premiers balbutiements de la communauté, qui avait été le premier à labourer la terre béarnaise, ce bâtisseur quitte au moment où la municipalité s'apprête à prendre son envol. En 1904, Béarn perd son fondateur mais ses fils, eux, demeurent pour poursuivre son oeuvre.

En 1929, Lactance Bellehumeur quittera la municipalité à son tour. Celui-ci ne s'est jamais habitué à la vie de colon même s'il élevait une quinzaine de vaches, des veaux, des moutons et des cochons. À Béarn, il a toujours été considéré comme un trappeur, un chasseur et un pêcheur de métier, donc un homme de la forêt. Quand le village a commencé à prendre trop d'expansion à son goût, il a préféré vendre sa maison et son lot et il est allé se réfugier au fond du rang 9, plus près de la nature sauvage. En 1929, sans avertissement, il s'embarque à bord d'un train vers une destination inconnue, abandonnant femme, famille, amis et la paroisse qu'il avait fondée. Les Béarnais n'eurent plus jamais de ses nouvelles. Même si Dieudonné et Lactance Bellehumeur abandonnent la localité qu'ils ont ouverte, le nom des Bellehumeur y reste présent puisque des parents y demeurent. Pour leur part, les Gaudet assurent la relève des Bellehumeur.

Ainsi, à partir de 1900, l'arbre généalogique des Gaudet, dont les racines sont incrustées à Saint-Côme, se divise dorénavant en deux: d'une part, le groupe de la région de Joliette, qui a survécu à la saignée de 1900, puisque les Gaudet sont légion à Saint-Liguori, Saint-Côme et Saint-Alphone de Rodriguez; d'autre part, la bouture de Béarn, qui a été prolifique si l'on

parvient à dénombrer toutes les "feuilles" qui ont surgi de l'enchevêtrement des ramifications de cette lignée au Témiscamingue.

Une chose est claire: les Bellehumeur ont fondé Béarn, mais les Gaudet l'ont peuplé à partir de 1900. Une des particularités de Béarn veut que tous les pionniers soient venus de la même région de Joliette et que la plupart soient parents. Ceux qui ne portaient pas le nom de Gaudet possédaient souvent une parenté par alliance avec eux. Résultat: à Béarn plus qu'ailleurs au Témiscamingue, il est courant de retrouver les descendants mariés entre cousins et cousines, ce qui occasionne un entrecroisement incroyable pour qui cherche à établir la généalogie des familles de Béarn.



Viateur Bellehumeur, fils de Lactance, et sa mère Julie Gaudet à Séraphin.

Collection: Julien L. Gaudet.



CANADA
PROVINCE DE QUEBEC.

L. A. Jetté

Edouard VII, par la Grâce de Dieu, Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, et des Possessions britanniques au-delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes.

A tous ceux à qui les présentes parviendront ou qu'icelles pourraient concerner—SALUT :

Attendu que Antoine Guadet, de Québec

est dans Notre Province de Québec, est concerné avec Notre Ministre de Nos Terres et Forêts, dûment autorisé par Nous à cet effet, de faire, en considération de la somme de quarante, vingt francs et vingt centimes seulement argent ayant cours dans Notre dite Province l'acquisition absolue des terres et propriétés ci-après mentionnées et décrites, dont Nous sommes saisi par droit de souveraineté.

Ces causes sachez qu'en considération de la dite somme de quarante, vingt francs et vingt centimes seulement

que le dit Antoine Guadet a dûment payé à Notre dit Ministre de Nos Terres et Forêts, pour Notre Usage, avant l'émission de Nos présentes Lettres Patentes, Nous avons octroyé, vendu, aliéné, transféré et assuré et par ces présentes octroyons, vendons, aliémons, transportons et assurons au dit Antoine Guadet, ses héritiers et ayants cause, à toujours tout et morceau de terre sis et situé dans le canton Chaboussel dans le comté de Beauce dans Notre dite Province de Québec, contenant d'après arpentage, soixant, neuf, cent, quatre vingt deux toises plus ou moins, avec la réserve ordinaire pour les chemins publics; lequel dit morceau de terre peut être autrement décrit comme suit, savoir:

Le dit terrain mesuré dans le schéma

est resté dans les limites de la terre de la seigneurie de Chaboussel

Je certifie que le présent document a été enregistré en vertu de la loi sur l'enregistrement des documents de la Province de Québec, le 10 Mars 1914, à 10 heures du matin, au Bureau de l'Enregistrement des Documents de la Province de Québec, à Québec, en présence de M. J. A. Jetté, Secrétaire de la Province de Québec, et de M. J. A. Jetté, Secrétaire de la Province de Québec.

POUR PAR NOTRE DIT CONCESSIONNAIRE—Act—hors et ayant cause, tenu et posséder le dit—morceau—de terre octroyé—par Nous comme saisi, et en pour à toujours en pleine propriété.
Cet octroi étant aussi dans tous les cas, sujet aux lois et règlements concernant les terres publiques, les bois et les forêts, les mines et les pêcheries dans cette Province.

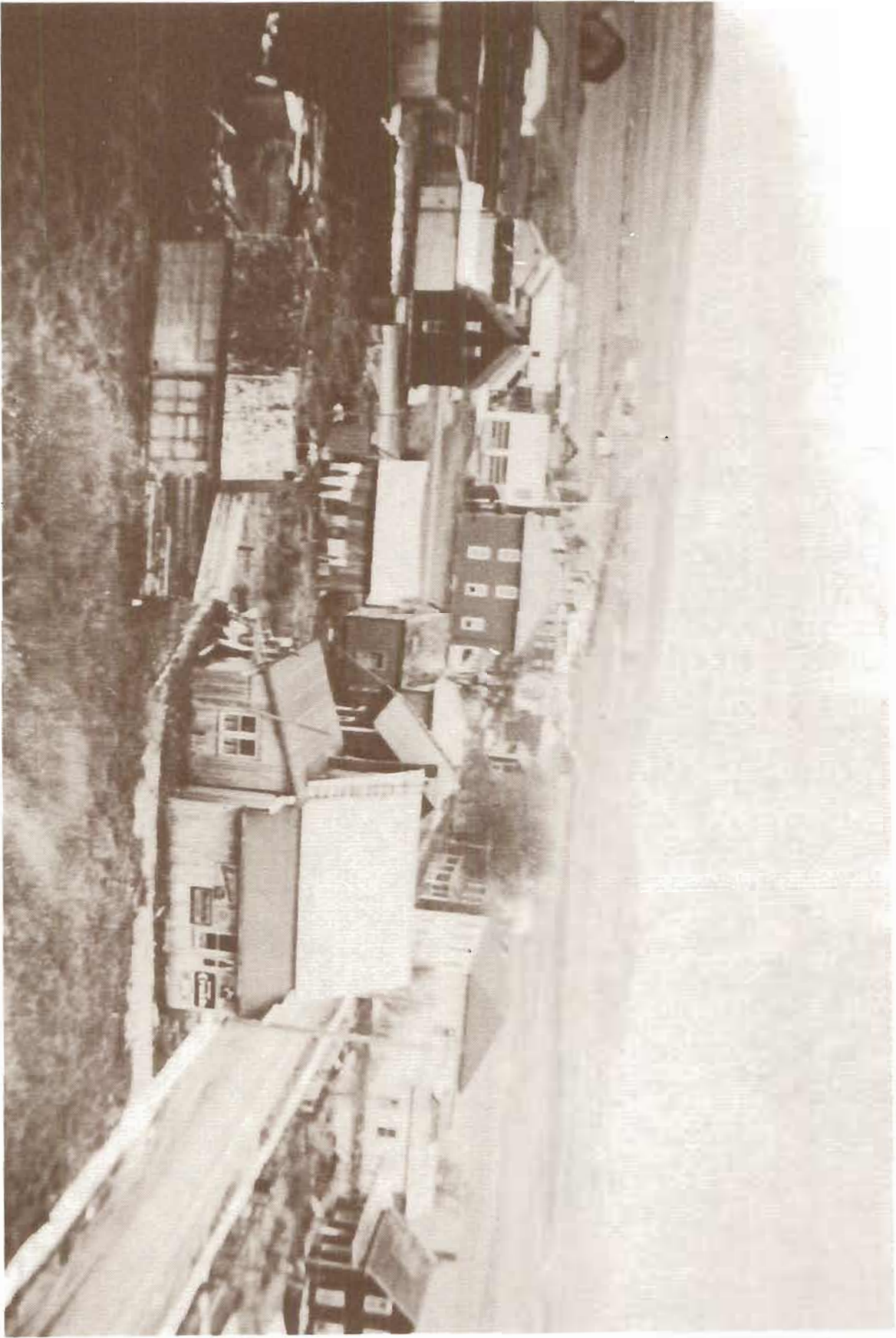
EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre Nos présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de notre dite Province de Québec, Tréson, Notre Très Fidèle et Bien-Aimé l'Honorable SIR LOUIS A. JETTÉ, Chevalier, Commandeur de Notre Ordre, Très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, Lieutenant-Gouverneur de Notre Province de Québec.

Donné en Notre Cité de Québec, ce quatorzième jour de février, dans l'année de Notre-Seigneur mil neuf cent seize et de Notre Règne la quatrième.

Par Ordre Joseph Jetté
Sous-Secrétaire de la Province.

Ref. No. 29693

Sous-Ministre des Terres et Forêts.



“*Quand ils
montaient ici, les
gens savaient dans
quelles conditions
ils vivraient. Il y en
a que c’est dans
eux-autres...*”

*Regarde les
premiers qui sont
venus ici, ils ont eu
bien de la misère,
ça c’était leur vie...
ils aimaient ça.*

*Et puis
nous-autres, c’était
pareil. On aimait
ça, on aimait ça...*

*Moi ça m’a fait
bien de la peine de
vendre ma terre à
Béarn.”*

Alma Ayotte, épouse de
“Grand Louis Gaudet”.

PETIT VILLAGE DEVIENDRA GRAND

Ainsi, l'arrivée du premier groupe des Gaudet en 1900 fait bouler de neige et sert de déclencheur à la venue de nombreux autres colons. Déjà, Béarn n'est plus les quelques arpents de terre que les Bellehumour ont défrichés à partir de 1885. Avec les Gaudet et les autres, Béarn s'affirme comme une localité ne demandant qu'à prospérer. Les quinze premières années du présent siècle se caractérisent par l'émergence du village et par des vagues rapides de peuplement. Pour la grande majorité, les nouveaux arrivants proviennent de paroisses de la région de Joliette qui ont déjà fourni les Bellehumour et les Gaudet: Saint-Côme, Saint-Donat, Saint-Calixte, Sainte-Béatrix, Saint-Alphonse...

UN EMBRYON DE VILLAGE

Une communauté sans village est un corps sans âme; le cas de Pie Ville en fait foi, elle qui n'a eu de ville que le nom. De tous temps, les colons nouvellement installés ont cherché à améliorer leur sort en créant des services communs et en souhaitant l'ouverture de divers commerces pour leur approvisionnement. Généralement regroupés au cœur de la colonie, cette proximité de boutiques commerciales et de services stimule l'éclosion d'un village.

Aussi suprenant que cela puisse paraître, il n'existe toujours pas de village à Béarn au tournant du siècle. Au début de 1902, on n'y retrouve ni école, ni église, ni commerces... Après presque vingt ans d'un lent peuplement et défrichement, les résidents ressentent de plus en plus cette lacune et ils manifestent davantage le désir de se regrouper.

Malgré leur petit nombre, ils commencent à ébaucher des projets. Mais voilà, comme c'est souvent le cas lorsque vient le temps de choisir un site approprié, on ne s'entend pas sur l'emplacement idéal du village. En fait, à ce moment-là, deux noyaux d'habitants, éloignés l'un de l'autre par quelques kilo-

mètres le long de deux axes de bouts de chemin, composent la colonie. Le premier groupe, éparpillé du Nord au Sud le long du rang 1, canton Laverlochère, et du rang 7, canton Duhamel, espère que le village se développera sur son emplacement actuel. L'autre groupe, plus près de la Petite Rivière Blanche, fixé dans le rang 6 du canton Duhamel et sur quelques lots du rang 7, propose plutôt l'établissement dans le rang 6, à la croisée des chemins, au bout de la terre de Léon Gaudet (aujourd'hui Adalbert Gaudet), en face du lot de M. Charles Mayer, une belle source de montagne à proximité constituant un avantage à ne pas dédaigner!

À sa manière, Léon Gaudet collabore à l'établissement du village. Il donne une partie de sa terre pour la construction de la première école, une autre partie pour l'implantation d'une boutique de forge. Fait amusant, ces nouveaux bâtiments se situent tous les deux sur le même lot, mais aux deux extrémités, question de contenter les deux clans: la boutique de forge dans le village actuel, l'école sur le chemin de ligne tout près du rang 6. C'est une solution de compromis digne des meilleurs jugements de Salomon...

C'est Monseigneur Latulipe qui fait pencher la balance du côté des résidents du rang 1. En 1906, celui-ci choisit le site de la première église. Par le fait même, il détermine le cœur du futur village.

Fait unique au Témiscamingue, le village se retrouve à cheval sur deux cantons: Duhamel et Laverlochère, la rue principale jouant le rôle de frontière entre les deux. Pour sa part, la municipalité entière couvre trois cantons quand on ajoute celui de Fabre aux deux premiers.

C'est également en 1902 que furent proposées les appellations de "Saint-Placide" pour la paroisse et de "Béarn" pour la municipalité. M. Joseph Larivière, responsable du service de la poste en ce temps-là, considère qu'il est temps de donner un nom

officiel à la colonie où il distribue le courrier. Il suggère le nom de "Béarn", expliquant que ça lui rappelle une vieille province française. Les habitants de la localité ne s'objectent pas. Béarn venait de voir le jour. Toutefois, jusqu'à l'ouverture du premier bureau de poste, la localité conservera le nom de Saint-Placide. Le nom de Béarn ne sera couramment utilisé qu'avec la venue du chemin de fer, en 1923.

S'il faut choisir une année pour marquer d'une pierre la naissance du village de Béarn, pour quoi ne pas opter pour l'année 1902? Avant cette date, quelques familles habitent la colonie depuis un certain temps, mais les quelques maisons construites ici et là ne peuvent pas constituer un début de village comme on l'entend aujourd'hui.

Le premier service (l'école), le premier commerce (boutique de forge) sont les premiers signes réels de la formation du village. C'est aussi en 1902 que les résidents manifestent un intérêt plus soutenu pour se regrouper autour d'un village et qu'ils baptisent enfin leur localité. Au cours des années suivantes, d'autres commerces et services surgiront. L'érection canonique de la paroisse et l'érection municipale de Béarn ne surviendront qu'en 1912, mais elles ne viendront en fait que confirmer et officialiser un état de fait qui avait déjà dix ans d'âge.

TABLEAU 5: LES DATES OFFICIELLES

1885:	- Arrivée des pionniers fondateurs: Dieudonné et Lactance Belleumeur
1889:	- Début de la mission catholique
1902:	- Première école-chapelle - Premier commerce: une boutique de forge - Missions sur une base régulière à toutes les deux semaines
1906:	- Choix du nom de Saint-Placide pour la paroisse - Choix du nom de Béarn pour la municipalité - Choix du site de l'église - Construction de l'église (première messe: messe de minuit de Noël 1906)
1909:	- Fondation de la commission scolaire locale
1910:	- Arrivée du premier curé résidant: Joseph Lachapelle
1912:	- Érection civile et municipale De 1886 à 1906, l'administration civile relève du chef-lieu de comté, Ville-Marie. De 1906 à 1912, chaque partie de canton s'attache à une paroisse différente: canton Duhamel à Lorrainville, canton Fabre à Fabre, canton Laverlochère à Laverlochère. Le 3 octobre 1912, le lieutenant-gouverneur du Québec approuve l'érection de la "municipalité de Saint-Placide". Premier maire: M. Anthime Gaudet.
1912:	- Érection canonique de la paroisse.

Arrivé à Béarn en 1903, M. Gaspard Plante s'installe le premier dans le rang 2.

Collection Thérèse Lepage

L'OUVERTURE DU RANG 2

Pour qu'une localité soit considérée en pleine expansion, il faut, en plus d'un village, que de nouveaux rangs s'ouvrent, se peuplent et s'organisent derrière ceux qui se sont d'abord développés.

Jusque-là, seuls les rangs 6 et 7 du canton Duhamel et le rang 1 du canton Laverlochère avaient attiré les pionniers. Quelques lots avaient été retenus dans le "platte" du canton Fabre mais ces prémices n'avaient pas connu de lendemains.

À partir de 1904, un nombre croissant de colons déferlent sur Béarn et s'emparent des terres dans des rangs encore inhabités. Par leur peuplement massif, en moins de dix ans, le rang 2 du canton Laverlochère et les rangs 8 et 9 du canton Fabre intègrent le reste de la communauté béarnaise.

Arrivé en 1903, Gaspard Plante devient le premier résidant du rang 2. Il y est rejoint par William Morin, puis par Raymond, Sinaï et Anselme Perreault en 1904; par Nazaire Perreault en 1905; par Andrénique Bélanger et Nazaire Demers en 1906; enfin par Ovila Drolet en 1910. En 1909, Noé Lessard remplace Sinaï et Raymond Perreault sur leurs lots. Octave Trudel succède à Anselme Perreault.

Ces terres du rang 2 sont fertiles et elles savent récompenser le labeur de ceux qui y mettent du coeur. En 1947, William Morin cède son lopin de terre à Éloi Mayer. Ce successeur sait faire, puisque le Ministère de l'Agriculture lui décerne la médaille de bronze du Mérite Agricole en 1953 et la médaille d'argent en 1958. Pour le concours de 1964, M. Mayer se classe au troisième rang et se mérite un prix de 200,00\$. Aujourd'hui encore, cette ferme est considérée comme l'une des plus belles et des plus productives de la paroisse. Elle est exploitée par les fils d'Éloi Mayer.



*William Morin a gagné le rang 2 en 1904.
Sur la photo: Jos et William Morin.*

Collection: Rosaire Douaire.



De tels honneurs ne sont pas rares à Béarn. M. Andrénique Bélanger a également été décoré de la médaille de bronze en 1931, alors qu'il occupait les lots 19 et 20 du rang 1 canton Laverlochère. En outre, sur sa terre, on fit la découverte de pierres d'ardoise de qualité, une carrière y fut longtemps exploitée.



Noces d'or de William Morin et de son épouse Amanda Ricard, des pionniers du rang 2. Photo prise en 1957. À l'arrière, de gauche à droite, leurs enfants: Lucien,

*Alphonse, Marie, Jean-Paul o.m.i.,
Pauline, Maurice, Réal.*

Collection: Éloi Mayer.

Famille de Nazaire Perreault, pionnier arrivé dans le rang 2 en 1905. De gauche à droite: Paul, Sylvio, Laurette. Nazaire Perreault, son épouse Olivine, Aurore, Léonel et Adalbert. À l'avant: la mère d'Olivine, Marie-Louise Charbonneau.

Collection: Damien Gaudet.



Un autre des pionniers du rang 2: Andréniqne Bélanger et son épouse Lumina Gaudet, fille de Léon.

Collection: Raoul Bélanger.

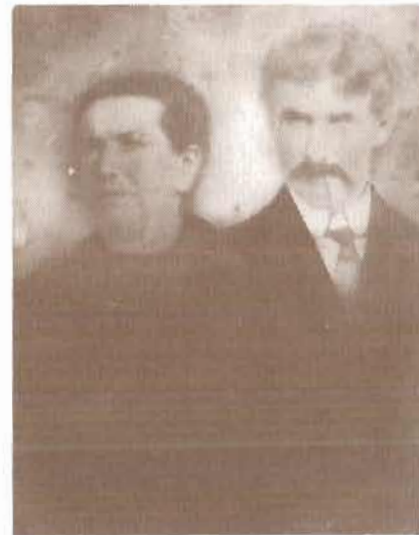


En 1947, Éloi Mayer récupère la terre de William Morin dans le rang 2. Il en fera l'une des terres les plus fertiles de la paroisse. Photo prise en 1957.

Collection: Éloi Mayer.

Noé Lessard s'installe dans le rang 2 en 1909. On le voit ici avec son épouse Philomène Lacombe.

Collection: Éliane Lessard.



Famille d'Éloi Mayer et de Marie Morin à
William. 1^{er} rangée, de gauche à droite:
Chantal, Éloi, Jean-Marie, Marie la mère,
Paule. 2^e Rangée: Marcelle, Fidèle,
Michelle, Marceltin et Isabelle.

Collection: Éloi Mayer.



Marguerite Chaumont-Roy dans le rang 2,
en 1940. À l'arrière: la propriété d'Éloi
Mayer.

Collection: Marguerite Roy.



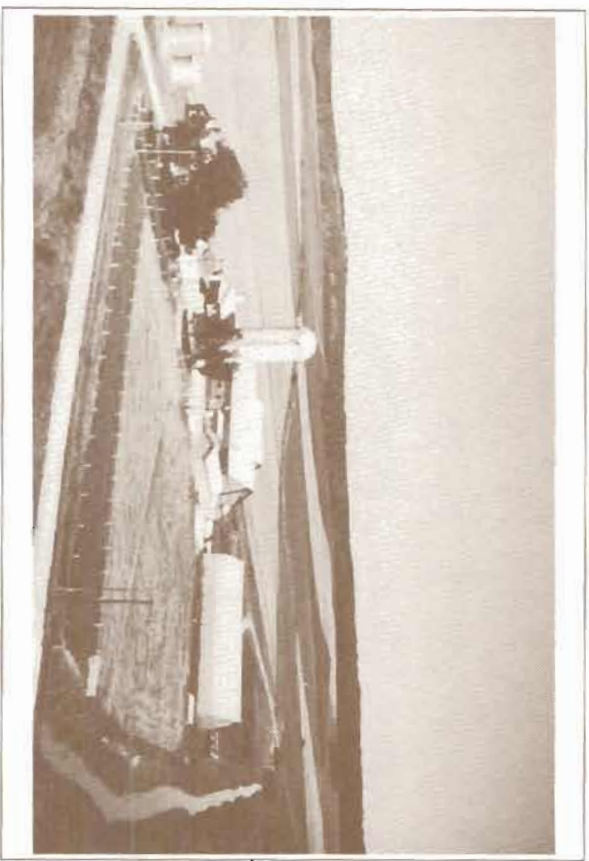
La ferme d'Éloi Mayer s'est mérité bien
des prix agricoles. Sur la photo, les fils
Marcellin, Fidèle et Jean-Marie s'activent
à ajuster le monte-balle en 1964.

Collection: Éloi Mayer.



*Ferme Mayer et Frères avant appartenir à
William Morin et Eliot Mayer.*

Collection: Eliot Mayer.



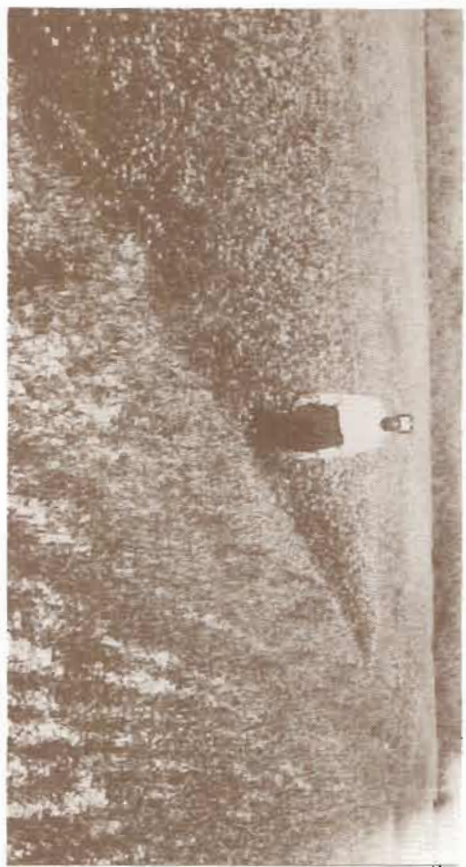
*Assis: Eugène Lessard; à l'arrière: son
épouse Maria Desrosiers, Hormidas Trudel
et sa femme Louise Gaudet à Léon.*

Collection: Eddy Bellehumeur.



*M. Andréniqne Bélanger sur sa ferme du
rang 2.*

Collection: Cécile Rocheleau.



*Famille d' Alcide et de Marguerite
Lessard. Assis, de gauche à droite: Colette,
Isabelle et Gaston. 2e rangée: Alcide et
Marguerite, Aline Bibeau et son mari
Roger Lessard, Gisèle Lessard et son mari
Maurice Morin.*

Collection: Marguerite Roy.



*Famille de Léonard et d' Alexina Lessard.
1re rangée: Lucienne, Mme et M. Lessard,
Lucien. 2e rangée: Mariette, Irène, Denise.
3e rangée: Léo, Hélène, Marielle, Joseph.*

Collection: Marielle Arpin.



L'OUVERTURE DES RANGS 8 ET 9

Le peuplement des rangs 8 et 9 du canton Fabre s'est produit comme une explosion. Alors que les pionniers avaient tranquillement et lentement occupé les lots des rangs 6 et 7 du canton Duhamel et ceux du rang 1 du canton Laverlochère, de nouveaux colons envahissent, en deux années, ces rangs encore inhabités. On assiste à la grande occupation des rangs 8 et 9 de Béarn: en 1906, c'était l'engouement; en 1987, il n'existe presque plus de lots en culture.

Mariés aux filles de M. Arsène Brisson, le forgeron du village, Oscar Desormeaux et Anatole Beuregard rejoignent leur beau-père à Béarn en 1906. Ils entraînent dans leur expédition un groupe de jeunes hommes, pour la plupart célibataires, dont le plus jeune, (Grand) Louis Gaudet, a tout juste 17 ans. Avec Wilfrid Beuregard, Amédée Mailloux, Delphis et Alfred Laffeur, ils ouvrent les rangs 8 et 9.

Louis Gaudet est originaire de Saint-Donat. Deux de ses oncles vivent déjà à Béarn: Elie Gaudet et Arsène Brisson. Décidé à faire sa vie à Béarn, Louis Gaudet retourne à Saint-Donat pour organiser son déménagement. Deux années plus tard, il revient avec deux nouvelles recrues: ses amis Euclide Brisson et Henri Beauchamp.

Les immigrants des rangs 8 et 9 montent-ils tout leur mobilier? Sont-ils fortunés? (Grand) Louis Gaudet nous éclaire sur ce point: "Ma chemise, s'il vous plaît, ma chemise... Rien que ça, rien que ça, rien que ça. J'étais garçon. J'ai monté icitte avec ma chemise et puis j'ai vécu comme un colon dans le Temis-camping".

À partir de 1907, d'autres familles et des célibataires viennent grossir les rangs 8 et 9: Théophile et Joseph Beauchamp, Joseph

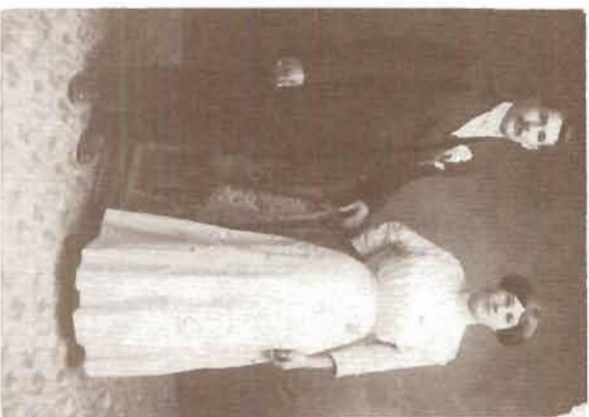
Oscar Desormeaux, gendre d'Arsène Brisson, est l'un des premiers habitants à s'implanter dans le rang 9 en 1906. On le voit ici avec son épouse Sara Brisson, en 1901.

Collection: Germaine Beauchamp.



Louis Gaudet et Adrienne Carpentier.

Collection: Colette Bernard.



M. Joseph Beauchamp dans le rang 8 avec ses fils Marcel, Édouard et Jules.

Collection: Germaine Beauchamp.



et Welly Gagnon, Henri Charbonneau, Joseph Barbeau, Jérémie Laporte, Léo et Joseph Brault, les fils de Théophile.

Deux des fils de Lactance Bellehumeur, Delphis et Viateur, encore bien jeunes mais déjà en âge de s'installer, adoptent des lots à l'autre bout du rang 8. Lactance Bellehumeur lui-même fera l'acquisition de terrains, dans ce secteur, quelques années plus tard. Beaucoup plus tard, Delphis Gaudet, fils d'Odilon, s'installe lui aussi dans ce rang.

Si le rang 8 se remplit à pleine capacité, ce n'est pas le cas du rang 9, moins fertile, où plusieurs lots demeurent vacants. Dans le 8 et le 9, la prise de possession du sol s'effectue comme partout ailleurs. Les colons se hâtent d'élever un camp rudimentaire en bois rond puis, comme le bois se trouve à quelques pas des maisons, ils procèdent à la coupe des arbres, à l'essouchage et au défrichage des terrains. Toutes les branches inutiles et les déchets résiduels sont jetés en immenses tas qu'on allume le temps venu.

Un jour, au commencement de la colonisation dans ce secteur, l'un des habitants s'active à mettre le feu dans les tas d'abattis empilés sur sa terre. Comme le bois est très sec, le feu prend bientôt des proportions inquiétantes, puis franchement démesurées. Tous les résidents des rangs 8 et 9 sont obligés de s'enfuir, évacuant les lieux à la hâte. Pour la plupart, ces pauvres défricheurs perdent leurs cabanes et leurs quelques rares animaux périssent brûlés. Le feu a dévasté les rangs 8 et 9, jusque loin en arrière dans la forêt, puis une bonne partie du Sud de la paroisse. Par contre, le village fut épargné. C'était le grand feu de Béarn. Longtemps, les Béarnais se rendront cueillir des bleuets, cette manne prodigieuse, dans le "Grand brûlé", souvenir de ce gros incendie. Cette cruelle tragédie est difficile à avaler pour les jeunes habitants des rangs 8 et 9. Ils ne trouvent d'autres solutions que de s'armer de courage et de reprendre leur dur labeur.



Gilbert et Euclide Brisson.

Collection: Cyrille Bellehumeur.

La famille de Joseph Beauchamp du rang 9: Marcel, Gilbert, Édouard, Yoette, Albertine, Réal, Jeanette, Wilson, Wilbrod, Henri et les parents.

Collection: Germaine Beauchamp.



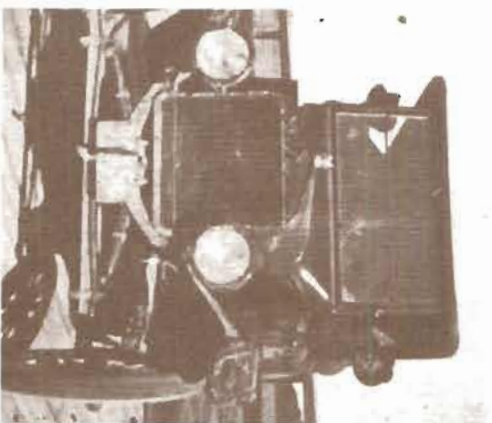
Dans le rang 9, de gauche à droite: Édouard Beauchamp, puis Germaine, Albini et Angéline Desormeaux (Mme André Brouillard), Roland et Roger Beauchamp.

Collection: Germaine Beauchamp.



Leo Brault installé dans le rang 8, en compagnie de son père Théophile, un pionnier de la paroisse.

Collection: Éméry Gaudet.



1re rangée: Jos Brault, Inelda Ferron, Rose-
Aimée Ferron, Leo Brault. 2e rangée:
Diana Laliberté, Côme Gaudet, Ernest

Laliberté et Marie-Anne Gaudet.
Collection: Lucette Boucher.



Jean Brault et Lucia Cernois.

Collection: Maurice Brault.



Blanche Brault et Henri Roussel.

Collection: Maurice Brault.



Éva Brault et Albert Cernois.

Collection: Jean-Marie Gervais.



Delphis Bellehumeur, fils de Lactance, installé au bout du rang 8 avec ses deux enfants sur les genoux. À l'arrière: Jean-Baptiste Gaudet et un enfant dans la brouette.

Collection: Cyrille Bellehumeur.



*Famille Ludger Gagné et Elizabeth
Charbonneau.*
Collection: Germaine Beauchamp.



*Le couple Lachapelle a aussi habité le
rang 9. A gauche: Azare Lachapelle, son
épouse Jeremina Richard et leur première
fille Yvonne. A droite: Valérie Lepeige et
son époux Jérémie Gaudet.*



Collection: Lucien Gaudet.

*Odilon Raymond et Bernadette
Beauchamp, socor de Joseph.*

Collection: Germaine Beauchamp.



*Arsène Charbonneau et sa femme
Celestine, du rang 9.*

Collection: Germaine Beauchamp.

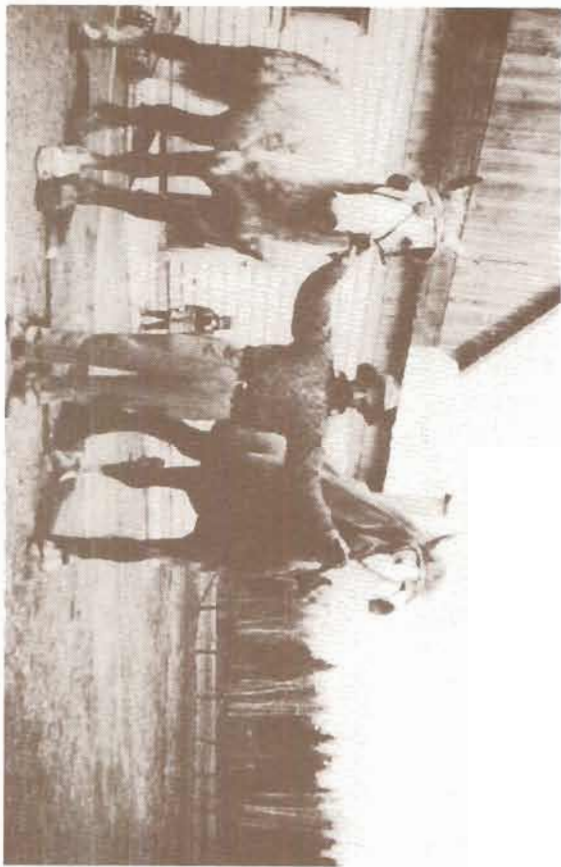


*L'amille de Valbre Audet et de son épouse
Orfise Lambert. À l'arrière, de gauche à
droite: Aimé, Théodore, Napoléon,
Joseph, Armand, Marie-Anne et Valère.
Collection: Théodore Audet.*



Théodore Audet, fils de Valère, sur sa ferme en 1945.

Collection: Théodore Audet.



M. Hilaire Manseau, toujours actif dans le rang 9, à l'âge de 84 ans, Photo prise en 1959.

Collection: Thérèse Manseau.



Jean Chaurmont et son épouse Léonie Cassel devant leur maison du rang 9. À l'avant: les fils Claude et Gérard.

Collection: Léonie Chaurmont.



M. Azarie Morin et sa marraine, Mme
Alphonse Morin (100 ans), M. Morin s'est
installé dans le rang 1 en 1904.

Collection: Anna Deault.

BÉARN, UNE COLONIE EN DÉVELOPPEMENT

Entre 1903 et 1910, en plus des rangs 2, 8 et 9, la frénésie du peuplement touche les "vieux" rangs de la paroisse. Voici un aperçu des nouveaux émigrés du temps:

**TABLEAU 6: D'AUTRES ARRIVANTS
ENTRE 1904 ET 1910**

Rang 1, canton Laverlochère

- Albert Brault (1904)
- Azarie Morin succède à Pierre Hamel (1904)
- Gédéon Bélanger succède à Louis Therrien (1905)
- Joseph Arpin (1905)
- David Gaudet (au village)
- Olivier Brisson (1906)
- Napoléon et Ovíla Chaumont (1906)
- Ludger Héroux et ses fils Joseph et Henri (1907). Ils achètent deux des lots d'Ambroise Bellehumeur au Nord du village.

- Wilfrid Ferron (1908)
- Étienne Laliberté (1908)

- Jean-Baptiste Boucher succède à Sinai Plante (1909)
- Joseph Aytote (1912) sur le même lot qu'Étienne Laliberté

Rang 6, canton Duhamel

- Fortuna Sylvain (1903)
- Arthur Douaire (1904)
- Constant Poulin (1906)
- Alphonse Ricard succède à Arthur Douaire (1907)
- Félix Bernard (1907)
- Armand Beauregard (1909)
- Joseph Bernard (?)



Joseph Héroux est arrivé au village avec son père Ludger. Joseph pose en compagnie de sa femme Justina Gaudet à Anthime.

Collection: Léo Kochelaer.

Georgina Lacombe et son époux Wilfrid Ferron, arrêtés en 1908. Ce sont les parents de Wilfrid (Albertino) Ferron.

Collection: Yvonne Ferron.

TABLEAU 6 (Suite)
Rang 7, canton Duhamel

- Léon Arpin (1905)
- Maurice Hurtubise (1910)

Les rangs 4 et 5 du canton Fabre s'organisent également.
Relevons quelques-uns des résidents:

- James Bowé (1896)
- Delphis Grenier (1904)
- Hormidas Mayer, fils du pionnier Charles Mayer (1904)
- Georges et Arthur Caya (1908)

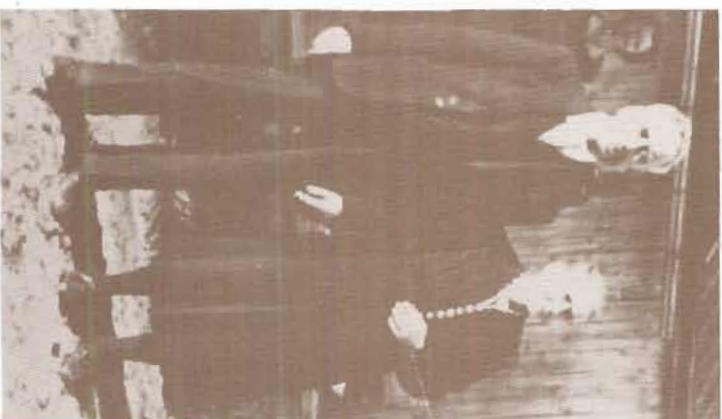
D'autres familles s'installent un peu partout dans la paroisse. Citons entre autres:

- Ludger Lepage
- Onésime et Adélaré Faust
- Louis Forget
- Freddy Laporte
- Joseph Laliberté
- Joseph Robichaud
- Alphonse Lachapelle, frère du curé Lachapelle
- Alexandre Mathieu (succède à Lactance Bellehumeur)
- Téléphore Carpentier - (Petite Prairie) lots 3-4-5, rang 3
- David Poirier

TABLEAU 7:
ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE BÉARN

1891:	18 habitants	1961:	1073 habitants
1901:	68 habitants	1966:	1051 habitants
1921:	471 habitants	1971:	885 habitants
1931:	895 habitants	1976:	895 habitants
1941:	918 habitants	1981:	1071 habitants
1951:	1028 habitants	1986:	1070 habitants
1956:	1063 habitants		

*Source: Rapport historique du comté de Témiscamingué, macro-inventaire, Pierre Desjardins



Jean-Baptiste Boucher et son épouse Louise Lacombe, arrêtés en 1909. Le bébé s'appelle Solange Monjette.

Collection: Lucette Boucher.



La famille de Félix Bernard du rang 6, en 1948.

Collection: Julien I. Gaudet.



Alphonse Ricard et son épouse, installés dans le rang 6 en 1907. Devant: Estelle Marin.



Collection: Julien I. Gaudet.

En 1891, la colonie ne compte que les dix-huit habitants du groupe des Bellehumeur. L'arrivée des familles Gaudet porte ce nombre à soixante-huit, en 1901. À partir de 1900, nous remarquons le peuplement rapide et constant de Béarn. La population atteint son apogée à la fin des années 1950. À partir de ce moment, la population se stabilise autour de mille résidents. Pendant les années soixante, comme ailleurs au Témiscamingue, Béarn connaît une décroissance. La population chute à huit cent quatre-vingt-quinze en 1976. L'ouverture de Scierie Béarn fournit un deuxième souffle à la paroisse. En 1986, le nombre des résidents est revenu à celui de 1956: mille soixante-dix habitants.

TABLEAU 8:
POPULATION PAR GROUPES D'ÂGE ET PAR SEXES (1981)

	0-14 ans	15-24 ans	25-44 ans	45-64 ans	65 et plus	Total
Hommes	170	131	152	70	39	562
Femmes	153	124	133	76	23	509
Total	323	255	285	146	62	1071
%	30%	24%	26,5%	13,5%	6%	100%

*Source: Statistiques municipales, MRC de Témiscamingue, Service de l'aménagement

Ceux qui s'installent dans les premiers rangs ouverts, près des lots occupés, bénéficient déjà de routes à peu près acceptables. Il n'en va pas de même pour les colons des rangs 2, 8 et 9. Ces derniers se retrouvent mal organisés, côté transport. Les seuls chemins dont ils disposent consistent en des sentiers raboteux et mous, laissés sans entretien par les compagnies forestières.

Dans le but de faciliter les communications, des bouts de chemins sont tirés ici et là, en allant au plus pressant, avec les moyens disponibles.

En 1902, on allonge la route du village, du côté Nord, jusqu'en bas de la côte du moulin à scie. En 1903, on amorce le profondément de cette même route du village, mais cette fois du côté sud, de chez Lactance Belleumeur jusque chez Almanzar Braut (Gaston Carpentier), à la porte du rang 9. En 1904, on reprend la construction de la route du côté Nord, du moulin à scie jusqu'au lot 18 du rang 1, canton Laverlochère. En 1905, on tire enfin le chemin de ligne qui permet d'unir les rangs 1 et 2 du canton Laverlochère. Les habitants du rang 2 sont dorénavant reliés au reste de la communauté.



La famille d'Armand Beaugard
du rang 6.

Collection: Julien I. Gaudet.

La famille de Leon Arpin du rang 7, au
nord du village, photographié en 1957 lors
des noces d'or des parents. En avant: Fox et
Leon Arpin. 2e rangée, de gauche à droite:
Helen, Clément, Anita, Laurence, Rita. 3e



rangée: Alcis, Paul, Donat, Diana,
Lucien, Albert, Louis.

Collection: Marie-Paule Gaudet.



M. Ubold Mayer, fils de Charles, un des
premiers résidents de la paroisse, sur la
ferme paternelle du rang 6 avec son garçon
Kloli, vers 1925.

Collection: Eloi Mayer.

La famille de Maurice Hurtubise, installée dans le rang 7 en 1910. Photo prise en 1953. Assis: Mme Hurtubise (Séraphine Saint-Cyr), Paul Hurtubise, o.m.i., Maurice le père, Irène. Debout, de gauche à droite: Rémi Baril, Julianne, Solange Lapointe.

Léonard Audet, Estelle, Cécile et René Baril. Au fond: Jules, Yvette Grenier et Gustave.

Collection: Maurice Hurtubise.



La famille de Delphis Grenier, établie dans le canton de Fabre dès 1904. Delphis Grenier et son épouse Delphine Lalonde sont entourés de leurs enfants: Roméo,

Collection: Ernest Grenier.



Photo de gauche
Maison de Georges Caya dans le rang de Fabre en 1930. Sur le perron, M. Caya porte sa fille Léona, tandis que Herroé se tient au coin de la maison.

Collection: Léona Caya-Jubinville.

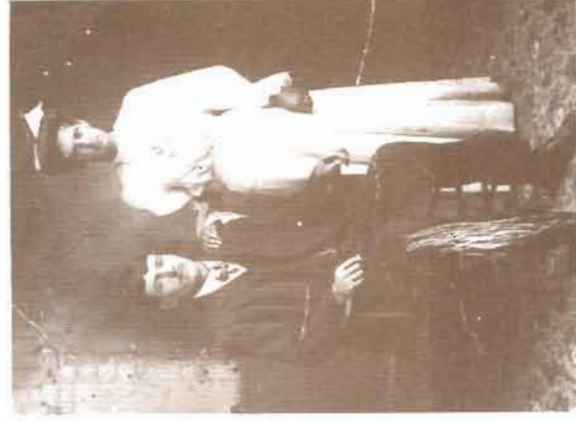
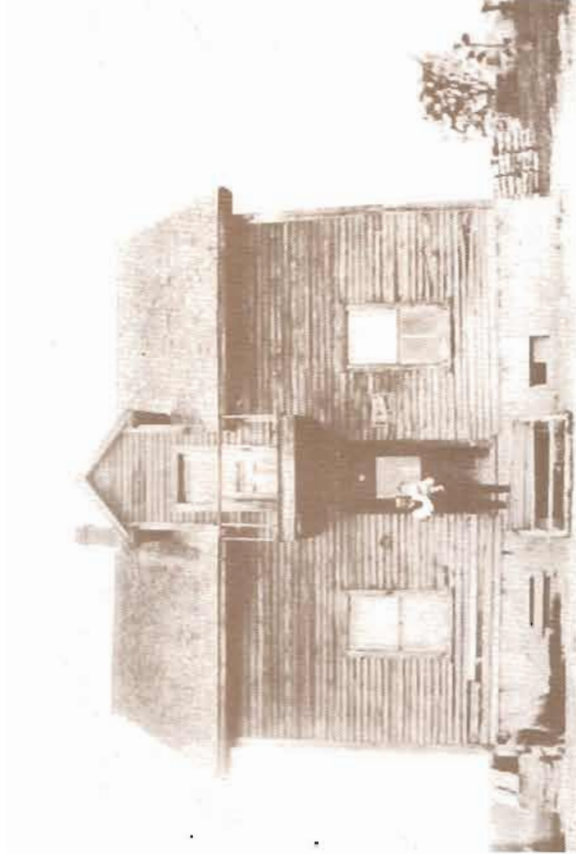


Photo de droite
Arthur Caya et son épouse Emma Poirier, en 1908, arrivés de leur installation dans le canton Fabre sur la terre de Jean-Louis Bonthùillette aujourd'hui.

Collection: Élizabeth Pellerin.



*Ludger Leppage et son épouse Marguerite
Caudet à Prosper, en 1890 à Saint-
Alphonse, quelques années avant de gagner
Béarn.*

Collection: Yvonne Ferron.

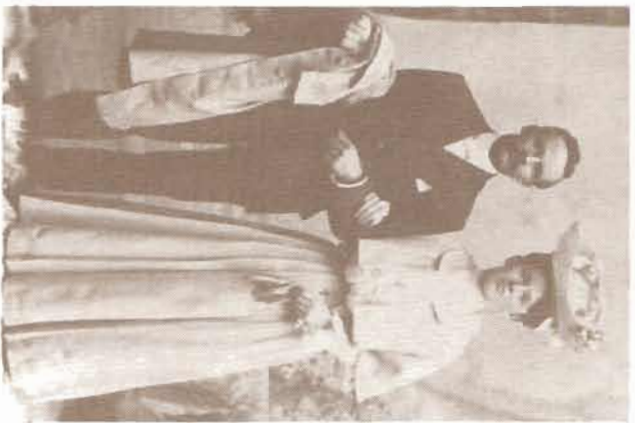


La famille de David Poirier.
Collection: Elizabeth Pellierin.



*Anna Forget et son mari Alexandre
Mathieu.*

Collection: Réal Mathieu.



*M. et Mme Louis Forget, parents de
Marcel, père de Josephat.*

Collection: Réal Mathieu.



Plusieurs hommes de Béarn ont dû travailler dans les chantiers pour faire vivre leur famille. Au centre de la photo, Albert Gaudet et Jean-Louis tiennent son bout du "godendart", vers 1915.

Collection: Jeannine Gaudet-Brault.



ENFIN! UN MOULIN À SCIE...

Ces mêmes années fournissent un luxe inespéré pour une colonie en développement: un moulin à scie. On ne peut pas ignorer l'importance d'un tel service durant une période aussi féconde en construction. Tout le monde a besoin de bois plané et de planches pour les résidences, les granges, les étables et les autres bâtiments. Jusque-là, les pionniers de Béarn devaient bâtir en bois rond ou en poutres équarries, ou bien se rendre à Saint-Bruno de Guignes pour leurs besoins plus sophistiqués. À l'époque les routes n'étaient pas asphaltées, le trajet à cheval s'avérait tout un périplic.

En conséquence, l'ouverture du moulin à scie de Béarn se veut un gros actif pour la localité et les habitants s'en montrent satisfaits. On ne s'entend pas sur l'année d'ouverture du moulin à scie, mais nous savons qu'il fut ouvert par les frères Agapit et Joseph Cauchon de Lorrainville qui, exaspérés des nombreux sobriquets, changèrent bientôt leur nom en celui de Laverdière. Les Laverdière opéraient le moulin à scie en bas de la côte du village; l'entreprise appartenait à tour de rôle, aux personnes suivantes: les frères Henri et Arthur Héroux, Ephrem Larivière, Gaspard Plante, Anthime Gaudet, Joseph et Rodolphe Gaudet, Médéric Desalliers et Julien A. Gaudet.

Le moulin à scie fut la proie des flammes à un moment donné. Beaucoup plus tard, sur le même site, on construisit une usine de contre-plaques qui passa au feu à son tour. On y ouvrit un garage... qui brûla lui aussi. Pour les superstitieux, ce terrain est à proscrire.

En 1921, M. Côme Gaudet, fils de Jean-Louis, construit à son tour un moulin à scie, sur le lot 13, rang 6 du canton Duhamel (plus tard la terre d'Arthur Gaudet), directement sur la Petite



La famille d'Albert Gaudet à Prosper dont tous les hommes ont travaillé dans les moulins à scie. À l'avant, de gauche à droite: Marie-Jeanne, Louisanna, Albert,

Louise, Priscille et Léonie. Debout: Eddy, Georges, Julien A., Ozila, Marcel, Jean-Marie, Paul, Hector, Pacifique et David. Collection: David Gaudet.

M. Côme (Pi) Gaudet et son fils Arthur, à leur moulin à scie du rang 6, en 1939.

Collection: Arthur Gaudet.

Rivière Blanche. En 1938, il le change pour un moulin portatif. Dès lors, avec ses fils, Côme Gaudet circule dans toutes les paroisses du Témiscamingue jusqu' en 1953.

La cour à bois du moulin à scie en 1944. De gauche à droite: Arthur Gaudet, avec son bébé Marcel dans les bras, Anna Benuegarda son épouse, Côme Gaudet et sa femme Diana Laliberté, Olier Boucher et Bertha Gaudet.

Collection: Arthur Gaudet.



La grande famille de Donat Gaudet à Jean-Louis et de Marie-Rose Bibeau.

Collection: Georgette Gaudet.



PORTRAITS DE FAMILLES



La famille d'Hermidas Trudel et de Louise Gaudet, fille de Léon.

Collection: Pierrette Allard.



La famille de Ludger Lepoige. 1^{er} rangée, de gauche à droite: Emery, Yvonne, Juliette, Marguerite Gaudet (la mère) tenant le bébé Prudentienne dans les bras, Denis.

Ludger (le père) portant Lucie, Lucien. 2^e rangée: Philippe, Armandine, Andréas, Corinne, Adalbert, Laurence et Henri.
Collection: Lionel Gaudet.

Le couple de Viola Labine et de Viator Rochelleau et les enfants: À l'avant: Sylva, Amicet, Léo, Paul. À l'arrière: Simone, Laurette et Simon.

Collection: Simon Rochelleau.



Gérard Beaurgard (25 ans) et Mélanie Gaudet (24 ans), le 22 juillet 1936, jour du mariage. Collection: Elizabeth Lessard.



Léo Rochelleau et Cécile Bélanger. Collection: Cécile Rochelleau.

Marie-Ange Belliveau et Henri Mc Fadden. Collection Gerald Mc Fadden.



*Welly Robichaud et Delmina Pellerin sur
le perron de la maison (ancienne propriété
d'Alfred St-Onge).*

Collection: Dina Robichaud.



*Georgeline Brault et Marcel Forget, fils de
Louis.*

Collection: Éva Larouche.



*Photo de mariage d'Eugène Savard et de
Béatrice Hartubise.*

Collection: Fernand Savard.



*La famille de Florida Carudet et de
Philippe Léger. Devant les parents:
Simone, Laura, Marie-Berthe et le petit
Sylva.*

Collection: Lucette Léger B.



*Photo de gauche
Antonio, Josaphat et Oriade Forget.*

Collection: Éva Larouche.

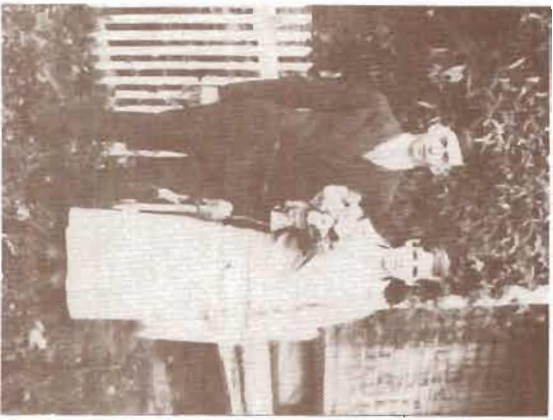


*Photo de droite
La famille de Cuthbert et Marie-Rose
Carpentier.*

Collection: Aline Carpentier.

Sylvia Gaudet et ses sœurs Marie et Beaurgard.

Collection: Sylvia Gaudet.



Marriage d'Eddy Morin, fils de William, et de Colette Lessard, fille d'Alcide.

Collection: Roseane Douaire.



Donat et Joseph Beaurgard en 1925.

Collection: Sylvia Gaudet.



La famille de Gabriel Mayer.

Collection: Roseane Douaire.



La famille de Clément Beaurgard et de Victoria Dubé.

Collection: Julien I. Gaudet.



La famille d'Ubaldo Mayer. 1er rangée de gauche à droite: Marie-Ange, Soeur Azil-

da Rocheleau, Rosa, Soeur Marguerite, Gertrude. 2e rangée: Lucienne, Éliot.



Louis, Gabriel, Henriette, Ubaldo Mayer, garçon, vicaire déjà à Béarn sur la terre de son père Charles, lors de l'arrivée des

premiers Gaudet en 1900.
Collection: Eliot Mayer.

Conrad Bernard et son épouse, Yvonne Bégin, en janvier 1928.

Collection: Marcel Bernard.



Alphonse Labelle et son épouse, Yvonne Gélinas.

Collection: Léonard Labelle.



La famille de Côme Gaudet à Jean-Louis et de Diana Laliberté. Assis, de gauche à droite: Arthur, Côme, Diana, Berthe. Debout au centre: Albert. Debout, 2e

Collection: Berthe Gaudet.



Photo de gauche
l'amille de Liboire Boucher et de Marie-
Anne Gaudet à Jean-Louis. Assis: Dolora,
Marie-Anne, Liboire, Léona. Debout:
Noëlla, Marcel, Jean-Marie, Edwina,
Alexis, Noël, Albert, Sylva.

Collection: Noëlla Gaudet.



Photo ci-haut
La famille d' Achille Rheault.

Collection: Louis Rheault.

Adelard Audet et Rose-Aimée Coulet avec
leurs enfants: Léonard, Fernand, Denise,
Ernest, Jeannette, Sylvio, Lucien et André.
Collection: Marielle Arpin.



La famille d'Omier Morissette et de Marie-
Anna Carpentier, institutrice, en 1940. Les
enfants: Guy, Estelle, Arnette, Colette.
Collection: Colette Bernard.



La famille d'Adrien et de Lucille Gaudet,
en 1962. En avant: Jean-Yves, Lucille,
Louise, Adrien, Margyse, Norbert. En
arrière: Renée, Danielle, Chénelle.



Micheline (la mariée), Marcelle, Suzette
et Guy.
Collection: Adrien Gaudet.

*De gauche à droite: Aristide Geroais,
Victoria Brault, Mme Omer Geroais, Alice
Geroais, Omer Geroais, Éva Brault,
Albert Geroais, Lucia Geroais et Jean-Paul
Geroais.*



La famille d'Albert Geroais, du rang 9.

Collection: Alberte Gervais.



*La famille de Bruno Deault,
photographée sur la terre familiale.*

Collection: Anna Deault.

LA PREMIÈRE ÉCOLE...

Les colons nouvellement arrivés aimeraient bien faire instruire leurs enfants. Malheureusement en 1900, la nouvelle colonie ne possède pas d'écoles ni d'organisation scolaire. Trop d'années passent sans que les enfants ne reçoivent une instruction sérieuse. À mesure que de nouveaux colons gonflent les rangs des premiers arrivés, les habitants parlent de construire une école. Il faut bien la situer pour ne pas que les enfants aient de trop grandes distances à marcher. Pour le choix du site, de longues discussions sont entamées entre les colons du rang 1, canton Laverlochère, et ceux des rangs 6 et 7, canton Duhamel.

En 1902, M. Léon Gaudet concède un coin de sa terre pour la construction de cette première école. Elle sera bâtie par les colons eux-mêmes, sur le lot 8, rang 7, canton Duhamel, au bout de la terre occupée aujourd'hui par M. Adalbert Gaudet, le long du chemin de ligne menant à l'actuel village.

C'est en septembre 1903 que la première institutrice de Béarn, Mademoiselle Marie-Anne Larouche, accueille ses premiers élèves. Comme il n'y a toujours pas d'église à Béarn, la petite école devient en même temps la première chapelle de l'endroit.

Tour à tour, Madame Octave Beaubien, Mademoiselle Cléralda Desjardins de Lorrainville, Mesdames David Gaudet et Joseph Larivière de Béarn, succèdent, comme institutrices, à Mademoiselle Larouche. Il semble peu probable que ces femmes aient résidé dans l'école.

Puis cours de l'année scolaire de 1908-1909, les classes se tiennent dans la sacristie de la nouvelle église du village. Mademoiselle Zélia Carpentier (ultérieurement Soeur Sainte-Élisabeth du Portugal) se voit confier la responsabilité de

Avant la construction de la première école de Béarn, les enfants de la paroisse n'avaient pas de local où aller s'instruire. Il semble que Mme David Granger fut la première institutrice, puisqu'elle

enseignait aux enfants de Didace Dupuis et de Parméla Bellehumeur, en 1899, probablement dans une maison privée.

Collection: Marguerite Roy.



Mme Joseph Larivière est l'une des premières institutrices à avoir enseigné dans la première école de Béarn, au bout de la terre d'Adalbert Gaudet. On la voit ici entourée d'enfants, vers 1906.

Collection: Émery Gaudet.

*Madame Joseph Lantier, l'une des
premières institutrices de Béarn, à
l'intérieur de sa maison.*

Collection: Émery Gaudet.

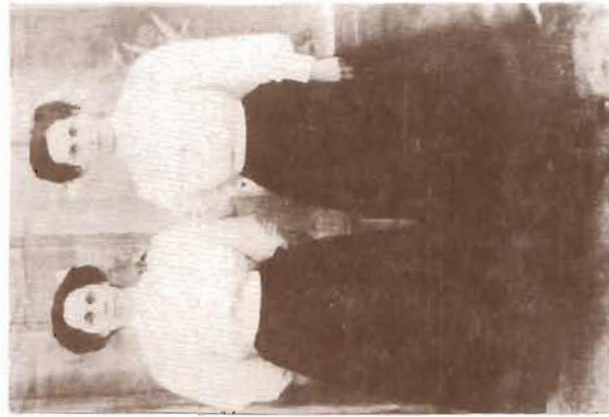


L'enseignement.

À l'été de l'année 1909, les Béarnais déménagent la "vieille" et première école sur le terrain voisin de l'église, sur l'emplacement de ce qui semblait maintenant vouloir devenir le village. Zélia Carpentier et Colombe Boucher se partagent alors l'enseignement pour la période de 1909-1910.

Même si la première école de Béarn fut construite en 1902, il a fallu attendre jusqu'en 1910 avant qu'une structure scolaire sérieuse ne soit mise sur pied. Le nombre d'enfants d'âge scolaire ayant fait un bond prodigieux, il était temps de doter la municipalité d'une commission scolaire locale.

Le 13 juin 1909, on convoque la première assemblée générale des contribuables, dans la maison de M. Léon Gaudet. Suite aux élections, la première commission scolaire de Béarn se compose des personnes suivantes: Ludger Lepage, président, Almanzar Brault, secrétaire, Delphis Grenier, Wilfrid Ferron, David Brisson et Jérémie Laporte, commissaires.



*Zélia et Adrienne Carpentier, les filles de
Téléphore, deux institutrices ayant
œuvré à Béarn. Zélia enseigne dans la
sacristie, en 1909, et dans la première école
déménagée au village en 1910. Elle
deviendra Soeur Sainte-Élizabeth-
du-Portugal. Adrienne épousera (Grand) Louis
Gaudet et décédera peu de temps après.*

... PUIS D'AUTRES ÉCOLES

Pour la période de 1910-1911, l'enseignement est dispensé à deux endroits distincts: à l'école du village, d'une part, et dans la maison de Jean-Louis Gaudet dans le rang 6, d'autre part. Quant à eux, les enfants du rang 9 doivent marcher jusqu'au village pour aller à l'école. Pour cette raison, les habitants des rangs se considèrent trop loin du village et ils réclament leur propre école.

De multiples démarches sont nécessaires afin d'obtenir les subsides adéquats à ces constructions. En 1911, les résidents du rang 6 construisent enfin leur école. On la situe sur le lot 1, propriété de M. Joseph Bernard, afin de desservir à la fois les cantons Duhamel et Fabre. Du même coup, on n'a plus besoin de faire les classes chez M. Jean-Louis Gaudet. Dans les années qui suivent, les autres rangs se dotent également d'écoles. Chaque arrondissement doit pourvoir à son entretien.

En 1915, la toute première école de Béarn, celle construite en 1902 et démenagée au village en 1909, est agrandie pour pouvoir contenir deux classes. Les institutrices logent dans le petit grenier. En 1930, toutefois, cette vieille école-chapelle ne répond plus aux besoins. La commission scolaire demande à M. Ovila Blais de procéder à la construction d'une école neuve: l'école Saint-Placide, mieux connue sous le nom "d'école jaune" à cause de la couleur jaune soleil de ses murs extérieurs.

L'ancienne école est démenagée à l'arrière et elle est convertie en salle paroissiale. Dans "l'école jaune", trois locaux sont affectés à l'enseignement. L'autre pièce sert de logement aux institutrices venues de l'extérieur. Pour une instruction plus spécialisée, les jeunes de Béarn se rendent à Ville-Marie, Guigues, Rigaud, Sudbury... En 1938, "l'école jaune" compte cent dix élèves.

L'école du rang 6. En bas: Germaine Gaudet et Gertrude Bernard. En haut: Rose et Cécile Laliberté.

Collection: Aline Carpentier.

Marcel Gaudet à Arthur, avec les enfants de Désiré Laliberté, en 1945. On voit derrière l'école du rang 6.

Collection: Arthur Gaudet.



L'école du rang 2 et Lucille Chaumont, professeur, entourée de ses élèves...: des Lessard, Lepage, Trudel, Bélanger, Perreault et Morin.

Collection: Marielle Arpin.



Aline Bellehumeur (Mme Gaston Carpentier) enseignante à l'école du rang 9. Les élèves sont Irène et Annette Beauchamp et Clotilde Chaumont.

Collection: Aline Carpentier.



S'il existe une institutrice dont Béarn doit se remémorer, c'est bien mademoiselle Laura Léger. Celle-ci fut une institutrice à Béarn et plusieurs de ses élèves s'en souviennent. Laura Léger fut une enseignante hors-pair, l'une de ces institutrices pour qui le métier coulait dans les veines. Mademoiselle Léger a reçu au moins sept prix du Département de l'Instruction publique du Québec, une maigre prime de vingt dollars à chaque fois pour la qualité de son enseignement, en 1939, 1940, 1944 et 1946... entre autres. Mademoiselle Laura Léger fut aussi nommée présidente de l'Association catholique des institutrices rurales, pour le district numéro 5.

D'autres institutrices ont également reçu une reconnaissance pour la qualité de leur enseignement... Relevons Bernadette Frappier en 1942, Églantine Léger du rang 3 en 1944, Claire Dubois en 1944 et 1946, Monique Bellehumeur du rang 1 en 1957. Pour leurs mérites, ces femmes se virent gratifier elles aussi d'un pauvre vingt dollars.

En 1952, on érige une école plus moderne sur le terrain derrière l'église. Le contrat est confié à M. Émile Jollette, entrepreneur en construction de Lorrainville. L'école Saint-Joseph, baptisée ainsi en l'honneur du patron du curé Lachapelle, accueillera les garçons et elle compte quatre classes. Elle doit servir à l'instruction des garçons de la 3e à la 9e année, d'où son sur-nom de: "l'école des garçons". Les premières institutrices sont Jeannine Gaudet, directrice, ainsi que Lucette et Émilienne Gaudet.

Malgré cette nouvelle construction, "l'école jaune", baptisée école Notre-Dame poursuit sa mission d'enseignement aux filles. Aujourd'hui, "l'école jaune" n'existe plus. Pour sa part, l'école Saint-Joseph, celle des garçons, joue le rôle de centre communautaire et on y retrouve les bureaux municipaux et la salle Fleur de Lys.

Avec la venue des années soixante et de la réforme scolaire,

École du rang du "plaine" de Fabre, 1954-1955.

Collection: Lucette Ferron.



Au fond, la première école, construite à Béarn en 1902, sur la terre d'Adalbert Gaudet et démantelée au village en 1909. En 1915, elle fut agrandie avant d'être remplacée par une nouvelle école en 1930: "l'école jaune" en avant-plan.

Collection: Dina Beauregard.



on assiste à Béarn, comme ailleurs au Québec, à la centralisation de l'éducation au village. Déjà en 1957, la commission scolaire avait décidé de fermer les écoles moins fréquentées des rangs 3 et 9. Les élèves de ces rangs, de même que tous les étudiants de 6e et 7e années de toute la paroisse, sont conduits, tous les matins, à l'école du village par le transport scolaire de M. Léonel Perreault.

Même si en 1959 la commission scolaire achète un autobus et le confie à M. Lucien Robichaud, M. Perreault poursuit cette mission durant de nombreuses années. En 1965, il s'affiche comme entrepreneur en transport scolaire et il détient une flotte de cinq autobus affectés à ce service.

En 1959, deux cent dix filles et deux cent onze garçons fréquentent l'ensemble des écoles de la paroisse. À l'aube de la centralisation scolaire, on réalise aisément que l'école Saint-Joseph ne peut pas absorber toute cette clientèle. La congrégation religieuse Notre-Dame Auxiliatrice se voit alors confier le mandat de réaliser l'érection d'un nouveau bâtiment. L'école Notre-Dame est inaugurée le 27 décembre 1959. Elle compte neuf classes et elle ouvre ses portes le 7 janvier 1960.

En 1970, la Commission Scolaire Lac-Témiscamingue voit le jour. M. Emery Gaudet, secrétaire de la commission scolaire locale depuis 1951, devient le premier commissaire de l'arrondissement de Béarn et de Fabre, poste qu'il occupera jusqu'en 1980.

Une classe de Laura Léger à l'école du village. 1^{re} rangée, de gauche à droite: Aline Belhumeur, Hélène Gaudet. 2^e rangée: Cécile Gaudet, Rita Léger, Jeannine

Gaudet. 3^e rangée: Lucille Hurtubise, Hélène Carpentier, Laura Léger (institutrice), Pauline Matte.

Collection: Cécile Gaudet.



Deux normanniennes à l'École Normale de Ville-Marie, qui deviendront institutrices à Béarn: Cécile et Irène Hurtubise.

Collection: Famille Hurtubise.



"L'école jaune" bâtie en 1930, avec, à l'arrière, l'ancienne école transformée en salle paroissiale. En avant-plan: Jean-Claude Gaudet à Albert.

Collection: Marie-Paule Gaudet.



Trois institutrices de l'école du village, vers 1945: Yvonne Lachapelle, Laura Léger, Priscille Caudet. Laura Léger, au centre, a reçu plusieurs distinctions du Département de l'Instruction publique.

Collection: Léonie Chaumont.



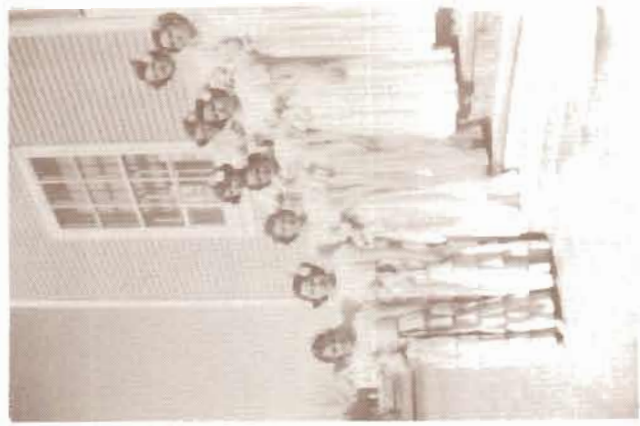
Mme Maurice Hurtubise née Séraphine Saint-Cyr, institutrice à Béarn.

Collection: Famille Hurtubise.



Pièce de théâtre jouée à "l'école jeune" en 1949. De bas en haut: Huguette Caudet, Annette Morrisette, Yolande Caudet, Aline Léger, Montique et Marie Bellehumeur, Lorraine Ferron, Estelle Hurtubise et Yvonne Rocheleau.

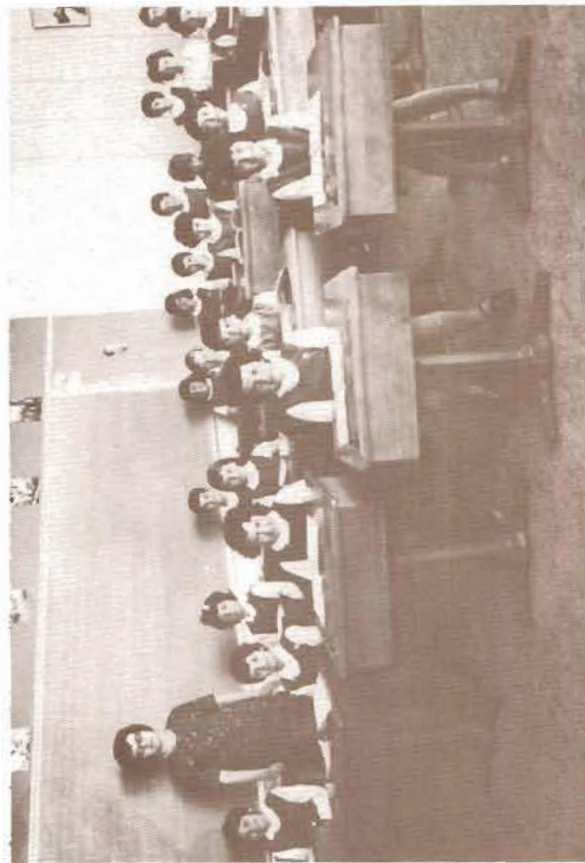
Collection: Famille Maurice Hurtubise.



Inauguration de l'école Notre-Dame, en 1960. 1^{er} rangée, de gauche à droite: Clément Beaugard, Adalbert Perreault, Rosaire Douaire, Emery Cavidet, secrétaire de la commission scolaire de Béarn et futur commissaire à la CSLT. 2^e rangée: entre les

religieuses Notre-Dame-Auxiliairices: Lucette G. Ferron, Huguette Perreault, Huguette Arpin et Collette Douaire.

Collection: Rosaire Douaire.



Classe de l'école Notre-Dame. Professeur: Rollande Rochelleau.

Collection: Lionel Audet.

L'école Notre-Dame construite en 1959 et toujours en service.

Collection: Aline Carpentier.



LA PREMIÈRE ÉGLISE

1906 se veut une année mémorable pour l'histoire religieuse de Béarn. Mgr. Élie-Anicet Latulipe, vicaire apostolique et futur évêque du diocèse de Haileybury, choisit le site de la première église de la paroisse.

Dès novembre, les travaux de construction de l'église s'effectuent par corvées, sous la direction du père Pelletier. Une fois terminée, celle-ci est exempte de tout luxe: un double rang de planches sert de murs et des tôles recouvrent l'extérieur. À l'intérieur, on retrouve un humble autel en bois peint, sur les murs, des cadres noirs entourent des images naïves des scènes de la Passion. C'est le chemin de croix. Pour une meilleure diffusion de la chaleur, un poêle est placé au centre de la nef. Malgré tout, même chauffé à bloc, le poêle ne parvient pas à vaincre les froids des mois d'hiver.

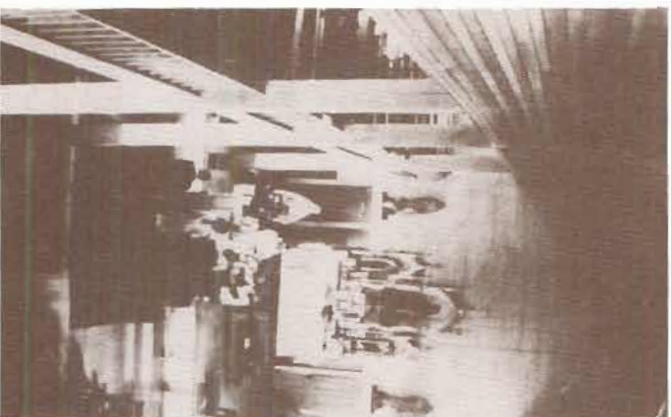
La première messe chantée dans la nouvelle église fut la messe de minuit de Noël 1906. Les fidèles doivent d'abord se constituer de bancs sans dossier, puisque qu'ils sont constitués simplement de madriers reposant sur des bûches. Malgré ce manque de confort, les paroissiens se montrent quand même très fiers de leur nouvelle église.

Albert Arpin est le premier enfant baptisé dans la nouvelle église; Côme (Pit) Gaudet, est le premier servant de messe; Élie et Almanzar Brault, les premiers chantres. Par la suite, David Gaudet leur succède pendant une très longue période de temps.

Au début de 1907, comme c'est la cloche de l'école qui sonne pour inviter les fidèles à l'église, le père Pelletier considère qu'il est temps d'en installer une dans le clocher sur le toit de l'église. En septembre, la cloche est bénite par les Oblats à la grotte de Ville-Marie. De là, on la transporte à Béarn.

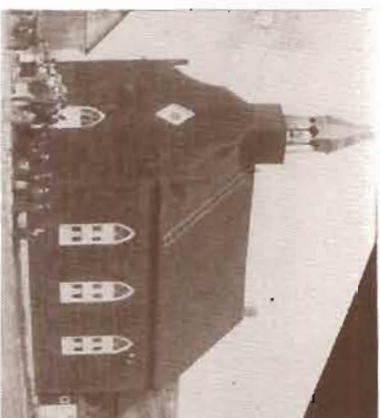
Vue de l'intérieur de la première église, avec son jubé, lors du mariage d'Avila Bellefleur et de Bernard Quélette.

Collection: Aline B. Carpentier.



La première église construite en 1906. On aperçoit la première école, à gauche.

Photo prise vers 1910.

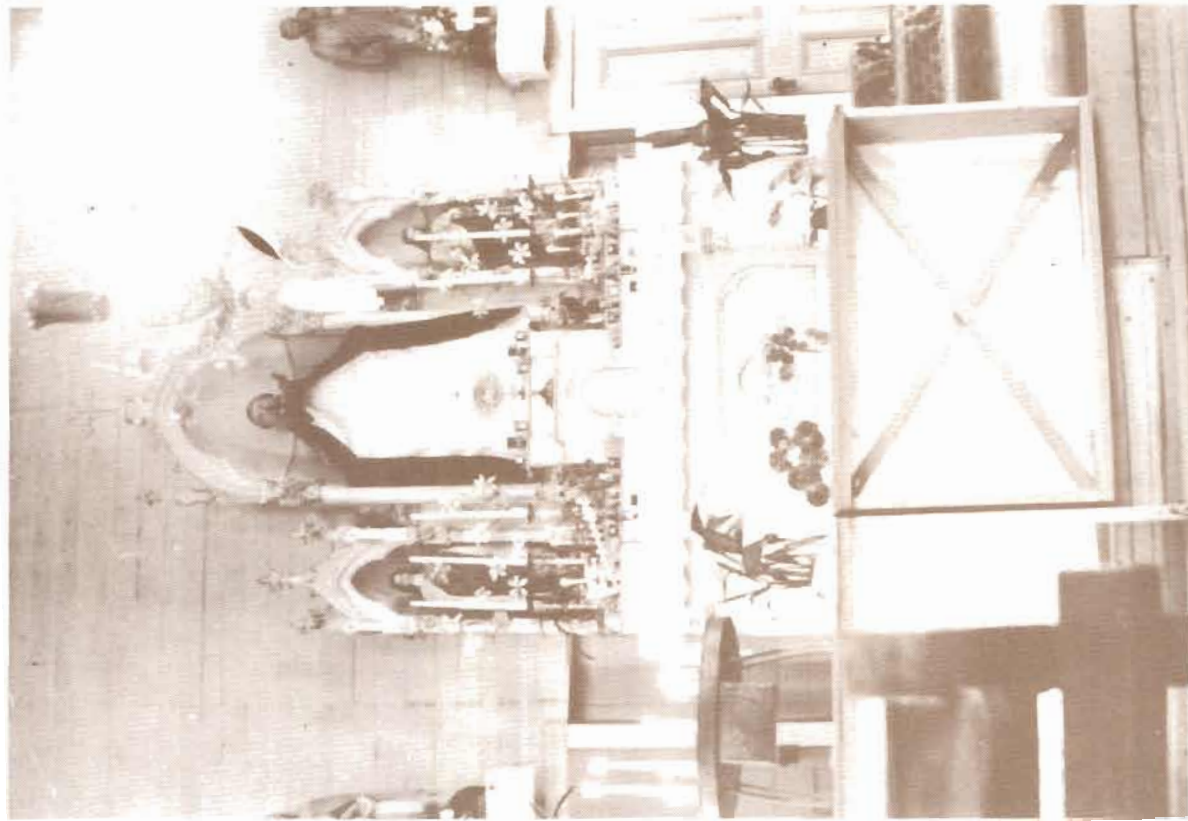


Sur la rue principale, devant la maison de pension d'Albert Gaudet, on aperçoit la vieille école et la première église.

Collection: Alberte Gervais.



Le Saint-Sacrement est exposé dans la vieille église pour les "Quarante-Heures".



À destination, Alphonse Gaudet, Alfred Lafleur et Joseph Brisson s'enorgueillissent de la descendre de voiture et de la transporter, devant tout le monde, sur le perron de l'église.

Après la grand-messe, la foule se masse devant l'église et assiste religieusement aux prières d'usage récitées par le père Pelletier. Un système de câble et de poulie permet d'élever la cloche jusqu'au clocher. Elle reçoit le nom de Marie-Immaculée, en l'honneur de la congrégation du père Pelletier.

Le 17 juillet 1907 représente une autre date mémorable dans l'histoire religieuse de Béarn. Mgr. Lorrain, évêque du diocèse de Pembroke, dont relève le Témiscamingue à l'époque, vient confirmer une quinzaine d'enfants. C'est une première.

Le 25 juillet 1909, le révérend père Pelletier fait ses adieux à la paroisse. Il quitte le Témiscamingue puisque son travail apostolique le destine désormais à Hull.

UN PREMIER MAGASIN... PUIS D'AUTRES

M. Arsène Brisson est le pionnier de la vie commerciale de Béarn. Sur le lot de M. Léon Gaudet, il avait d'abord ouvert une boutique de forge en 1902. En 1907, à l'avant de celle-ci, sur le terrain occupé aujourd'hui par la bâtisse de Télébec, en face de l'église actuelle, il va ouvrir le premier magasin général de la place. Pour le développement de la colonie, cette action prend autant d'importance que le défrichement de la première acre de terre. A même le magasin, il tiendra le bureau de poste. Il construira sa maison à côté.

Auparavant, les Béarnais faisaient leurs commissions au Coin (Lorrainville). Un des colons rapportait les provisions pour tout le monde: farine, mélasse... On n'achetait pas la viande, puisque l'on se la procurait directement à la ferme.

Dans le but d'approvisionner enfin la localité, M. Brisson s'ins-titue marchand général. Dans ce premier magasin, peu de choses sont offertes en vente. Toute la marchandise tient sur deux tablettes clouées au mur, sur lesquelles on retrouve du riz, du thé, du sel..., de vieilles boîtes d'allumettes remplies de morceaux de savon de toilette. Ce savon constitue un produit de luxe qui ne sert que pour les grandes occasions car chaque famille fabrique son savon de ménage.

Tous les produits sont vendus en vrac et pesés. Dans un coin, on retrouve un baril de mélasse, dans un autre l'huile à lamp-pe. Si humble que soit cet établissement commercial, il contente quand même les colons qui se complaisent enfin de trouver, à portée de la main, un peu de ressources dont ils ont tellement besoin. Plusieurs d'entre eux, les enfants surtout, y entrent parfois sans acheter, seulement pour regarder de leurs yeux émerveillés ces produits nécessaires à leur subsistance ou encore pour tenir un brin de causerie.



M. Arsène Brisson et son épouse Olympe Gaudet; M. Brisson a ouvert la première boutique de forge du village en 1902 et le premier magasin général en 1907.

Collection: Alfred Brisson.



La procession en marche dans la "petite rue", au coin de chez Omer Morrissette.

Collection: Hervé Bellehumeur.



Suite à l'ouverture de ce premier commerce, un vent de développement économique souffle sur Béarn. D'autres résidents imitent bientôt l'initiative de M. Brisson. En 1908, M. Léon Gaudet opère à son tour un petit magasin de type dépanneur. L'année suivante, M. Achille Rheault construit lui aussi un magasin général. Peu de temps après, il le cède à M. Nestalie Lafortune de Ville-Marie. Malheureusement, M. Lafortune n'aura pas la chance de pratiquer son métier trop longtemps, sa bâtisse étant rasée par les flammes.

Ces premiers commerçants de Béarn ne font pas carrière et n'ont pas de successeurs dans la même bâtisse. Cependant, ils ouvrent la voie à un nombre imposant d'hommes et de femmes qui se sont lancés en affaires.



Vue aérienne d'une partie du village de Béarn vers 1940. En avant: la vieille église, puis "l'école jaune" et la première école à l'arrière; au fond: la route menant à Lornainville.

Collection: Lucette Ferron

BÉARN, COMTÉ PONTIAC: LE SERVICE POSTAL

Lentement, le service postal se structure lui aussi au début de 1900. Avant cette date, puisque Béarn n'apparaît toujours pas sur les cartes du Québec, il est presque impossible d'y recevoir du courrier. Pour communiquer avec l'extérieur ou pour recevoir des lettres de leurs parents de la région de Saint-Côme, les pionniers n'ont pas d'autres choix que de se rendre à la Baie-des-Pères (Ville-Marie). Cette lacune n'aide certainement pas la communauté naissante à vaincre son isolement.

Vers 1902, M. Joseph Larivière tente de mettre sur pied un embryon de service postal. C'est pour cette raison qu'il propose de baptiser la colonie. Avec l'appellation officielle de Béarn, les expéditeurs ont enfin un lieu à inscrire au bas des lettres. Toutefois, malgré cet effort, le service des Postes du Canada tarde à désigner un maître de poste, ainsi qu'un bureau de poste.

Entre 1902 et 1909, le courrier parvient très irrégulièrement à Béarn. La correspondance destinée à cette localité arrive par les bateaux qui remontent le lac Témiscamingue. Lorsqu'un colon se rend par affaire à la Baie-des-Pères (Ville-Marie), il se fait un devoir de rapporter le maigre courrier, ainsi que le journal "L'Étoile du Nord" qui relate les principales nouvelles.

Le premier bureau de poste ouvre ses portes en 1909, en face de l'église actuelle. Arsène Brisson, le forgeron du village, reçoit le titre de premier maître de poste de Béarn, comté de Pontiac. Enfin, le courrier atteint régulièrement Béarn, mais une fois la semaine seulement. M. Louis Savard, le postillon du temps, assure cette livraison. Tous les samedis, il se rend au "Coin" (Lorrainville) pour ramasser la correspondance destinée à Béarn. Celle-ci arrive toujours par le lac Témiscamingue à bord du "Météor". Du quai de Ville-Marie, on l'achemine à Lorrainville. D'une fois la semaine, le courrier sera bientôt

M. David Gaudet et son épouse, Délima Thériault, assis devant leur restaurant-bureau de poste.

Collection: Cécile Gaudet.



Le restaurant et le bureau de poste tenus par David Gaudet. À droite, la maison d'Albert Brisson.

Collection: Marielle Arpin.

Vue sur la rue Principale de Béarn, au temps où elle n'était pas pavée. En avant-plan: la maison de Jules Laperrière, puis le bureau de poste.



transporté à Béarn trois fois par semaine puis, enfin, à tous les jours.

En 1923, David Gaudet, fils de Prosper, prend la relève comme maître de poste. Pour vivre, il ouvre d'abord un magasin général qu'il vend par la suite à M. Pacifique Plante (Epicerie Fadalgau). Il devient alors maître de poste pour de nombreuses années. D'abord, il tient son bureau de poste sur l'emplacement de la résidence de M. Jean-Luc Gaudet. Lorsqu'il vend cette propriété, il déménage le bureau de poste sur l'emplacement occupé actuellement par Mme Marguerite Chaumont-Roy. Afin d'arrondir ses revenus, il y opère également un restaurant. Entre 1942 et 1947, Madame Délima Gaudet est maître de poste. Fait cocasse, les gens ont pris l'habitude de se rendre au bureau de poste, à 14h00, à tous les jours. Là, le maître de poste "crie" le courrier et les appelés se présentent à tour de rôle.

En 1947, M. Bernard Brault lui succède et se porte acquéreur du bureau de poste et du restaurant. À son décès, en 1958, ses filles: Noëlla et Violetta, poursuivent la carrière postale. Depuis 1963, Rita Lachapelle-Laperrière gère le bureau de poste qui se situe à même le magasin général de son mari, Jean-Marie Laperrière.



La famille de Bernard Brault, à l'intérieur de la résidence servant aussi de bureau de poste, en 1948. À gauche: Violetta et Noëlla, de même que Bernard Brault au bout de la table. Tous trois ont été maîtres

de poste. À droite: Théophile, Noémie et Michel Brault.

Collection Noëlla Brault-Audet.

UNE HISTOIRE D'EAU

Depuis toujours, l'eau constitue une richesse indispensable dont aucune communauté ne peut se priver. Pour satisfaire leurs besoins en la matière, les colons se creusent un puits sur leur lot. Au village, les résidants aussi doivent s'approvisionner en eau.

Dès leur arrivée, les Bellehumeur ont découvert des sources intarissables d'eau potable à proximité du village actuel. Au début de la paroisse, les villageois vont donc puiser leur eau dans une belle source limpide située à environ 600 mètres de l'église. Certes, ce n'est pas bien loin, mais les citoyens doivent répéter ce manège à tous les jours. Puisque le village se développe et que les résidences sont rapprochées, les villageois aimeraient bien disposer d'un service d'aqueduc.

En 1928, deux résidants conviennent qu'il est temps d'arrêter d'en parler et de passer à l'action. Alphonse Gaudet et son voisin d'en face, Albert Gaudet, échafaudent des projets en ce sens et ils engagent personnellement les fonds nécessaires dans cette entreprise. Pour satisfaire leurs besoins d'abord mais aussi pour desservir les villageois selon la capacité de l'installation, ils réalisent le premier aqueduc, actionné par un moulin à vent.

Pour l'activer, Albert et Alphonse installent un moteur à gazoline. Un réservoir en bois de 5000 gallons est construit, à l'arrière de la demeure de M. Alphonse Gaudet, afin de conserver une provision d'eau suffisante lorsque le vent est trop faible pour actionner la roue du moulin. Pour ne pas que l'eau gèle durant l'hiver, un poêle à bois est placé en-dessous de la citerne et on la chauffe continuellement pendant la saison froide. L'initiative de ces deux Béarnais permet enfin à une bonne partie des villageois de recevoir l'eau directement à leur résidence. Le service est apprécié.

Le moulin à vent du premier aqueduc va être remplacé par un autre plus gros et plus moderne, sur la terre de Rosaire Douaire.

Collection: Jeannine Gaudet-Brauit.



Au décès d'Albert, en 1938, Alphonse Gaudet récupère la part de son associé et il maintient le service. Malheureusement, en 1944, le poêle déclenche un incendie qui se propage au réservoir de bois. Ironiquement, la "citerne d'eau" est ainsi détruite. Ce premier aqueduc aura donc rempli son mandat durant seize années.

Habités au service d'eau, les villageois ne veulent plus s'en passer. De toute façon, l'ancien système ne répondait plus à la demande croissante des consommateurs. Quelques propriétaires suggèrent une formule coopérative pour organiser un deuxième service d'aqueduc répondant aux besoins présents, mais prévoyants aussi ceux de l'avenir.

La coopérative d'aqueduc voit le jour le 21 avril 1944. Léo Brault est nommé président, Jules Gaudet secrétaire-gérant, Odilon et Côme Gaudet, directeurs. Au fil des ans, de nombreuses améliorations vont être apportées à l'équipement. À la fin de l'année 1958, un réservoir de 22 000 gallons assure désormais l'approvisionnement de la population.

Aujourd'hui, Béarn suscite l'envie de bien des paroisses du Témiscamingue par la qualité et par l'abondance de son eau. Ville-Marie, par exemple, est venue y puiser de grandes quantités d'eau, en 1986 afin de suppléer à sa pénurie.

Le chanoine Joseph Lachapelle, dans son bureau, au presbytère, en 1958.

Collection: Jeannine Gaudet-Brault



LE SOUVENIR DU CURÉ LACHAPELLE PLANE TOUJOURS SUR BÉARN

*“Le curé
Lachapelle ne
voulait pas dire
qu’il pouvait faire
des miracles mais,
pour les habitants,
il pouvait tout
faire...”*

*On lui contait nos
problèmes, il nous
brassait fort, nous
disait nos vérités.
On les prenait
parce que ça
venait de lui.”*

Dorilca Plante-Laliberté

Les plus vieux se le rappellent, les plus jeunes en ont entendu parler. Durant cinquante ans, le curé-chanoine Joseph Lachapelle a été l'âme de la paroisse Saint-Placide, celui autour duquel les citoyens se sont regroupés. D'apparence sévère, il savait s'attendrir devant les malheurs de ses paroissiens. D'un charisme certain, il savait se faire entendre et écouter. En quelque sorte, il était le chef du village. On le craignait, on le respectait et on lui obéissait.

Plusieurs prétendent, dur comme fer, qu'il faisait des miracles. Au cours des entrevues, certaines personnes nous ont conseillé de ne pas dire du mal de ce curé: "C'était un saint, cet homme-là."

Joseph Lachapelle est un personnage qui a marqué l'histoire de Béarn et son souvenir demeure encore bien présent.

SA JEUNESSE

Joseph Lachapelle est né à Saint-Liguori, comté de Montcalm, le 27 août 1877, dans ce même coin de pays qui a vu naître les Bellehumier et les Gaudet. En conséquence, par son lieu d'origine, Joseph Lachapelle était prédisposé à devenir curé de Béarn.

Ses parents, Thomas Lachapelle et Angélique Payette, sont à la tête d'une famille de treize enfants. Nous connaissons peu de détails sur la petite enfance de Joseph. À huit ans, il fait sa première communion. Par la suite, le jeune garçon assiste son père sur la ferme familiale.

En 1893, à l'âge de 15 ans, il séjourne quelques mois chez sa soeur aînée: Anasthasie. Celle-ci enseigne dans une école de Saint-Ambroise, paroisse voisine de Saint-Liguori. L'année suivante, Anasthasie est admise au noviciat des Religieuses de

Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent.

La famille Lachapelle est élevée dans la religion et dans la chrétienté. Cette ferveur va pousser huit des treize enfants à embrasser la vocation religieuse. Anasthasie, Eulalie, Marie-Anne, Agnès, Elizabeth, Bernadette et Delvina prononcent leurs vœux chez les Religieuses de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs. Bien peu de familles peuvent se vanter de voir autant de leurs enfants entrer en religion. À l'époque, pour les parents, c'est un véritable cadeau du ciel.

La grande dévotion de ses soeurs s'avère une source d'inspiration pour Joseph qui se souvient des paroles de son curé de paroisse, l'abbé Alfred Larose: "Mon petit garçon, si un jour tu désires te faire prêtre, tu m'écriras." Décidé, Joseph s'exécute et lui annonce bientôt sa décision d'endosser le sacerdoce.

Dès lors, en septembre 1894, il fait son entrée au collège de l'Assomption. Il s'y fait remarquer par sa bonne conduite, son application au travail et son caractère studieux. En 1900, à vingt-trois ans, il s'inscrit au cours de théologie du Grand Séminaire de Montréal.

À la fin du programme théologique, Mgr. Lathuippe, vicaire apostolique du Témiscamingue et futur évêque du diocèse de Haileybury, se présente au séminaire à la recherche de nouveaux prêtres pour son immense territoire. L'enthousiasme et l'effort de persuasion de Mgr. Lathuippe réussissent à convaincre le jeune Joseph Lachapelle de répondre à cet appel. Mgr. Paul Bruchési, archevêque de Montréal, le libère donc, en faveur du nouveau diocèse d'Haileybury.

UN NOUVEAU PRÊTRE POUR LE DIOCÈSE

Mgr. Latulipe se fait un honneur et un devoir de sacrer diacre sa jeune recrue, à l'Assomption. Joseph Lachapelle s'expatrie ensuite pour Haileybury, du côté ontarien du lac Témiscamingue, où il enseigne d'abord le catéchisme aux premiers communians.

Joseph Lachapelle est ordonné prêtre par Mgr. Latulipe, à Saint-Bruno de Guigues, le 4 juillet 1909, puis, il retourne dans sa paroisse natale de Saint-Liguori où il célèbre sa première grand'messe, le 11 juillet. Toute sa famille se montre très fière de sa prêtrise. Durant sa carrière sacerdotale, Joseph Lachapelle célébrera trente-six messes dans sa maison natale.

À la fin du mois de juillet, Joseph regagne le Témiscamingue. Il est affecté à la paroisse de Saint-Bruno de Guigues où il doit remplacer le curé pour une quinzaine de jours. À la fin de ce mandat, Mgr. Latulipe le nomme vicaire de la paroisse de Cobalt, en Ontario. Il remplit cette mission durant six mois.

Au début de l'année 1910, Mgr. Latulipe pense qu'il est enfin temps d'accorder un curé permanent à la paroisse de Saint-Placide de Béarn. Il y désigne le curé Lachapelle. Quelques résidents de sa nouvelle paroisse doivent venir le chercher.

Malheureusement, une grosse tempête oblige les Béarnais à rebrousser chemin. Le curé Lachapelle traverse donc le lac avec le transport du courrier et se retire pour la nuit chez les Oblats de Ville-Marie.

Le lendemain, 6 janvier, par une température très froide, M. David Gaudet se présente enfin au presbytère de Ville-Marie. Il se charge de ramener le prêtre à Béarn. Arrivé à destination, le nouveau curé se montre d'abord surpris. Il y a là une église, mais pas de presbytère pour l'héberger. M. Louis Savard s'empresse de lui offrir l'hospitalité (à l'emplacement actuel de la maison de Mme Albert Arpin). Joseph Lachapelle séjournera chez ce dernier pour quelques temps et chez d'autres colons à l'occasion, dont Gaspard Plante (aujourd'hui Armand Rheault).

LES DÉBUTS DU CURÉ LACHAPELLE À BÉARN

Peu de temps après l'arrivée du curé Lachapelle à Béarn, son frère Alphonse vient s'installer dans la paroisse, avec toute sa famille. Le curé remercie ses hôtes et il invite son frère et sa famille à loger avec lui, dans la sacristie de l'église, pour quelques mois.

Il fait alors l'acquisition d'une maison construite au village par M. Gaspard Plante. Cette maison occupait l'emplacement actuel de M. Anicet Carpentier. Elle fut déménagée dans la 3e rue, en 1986, et M. Jean Demers y demeure.

Les années passant, bientôt les paroissiens conviennent qu'il est temps de donner au curé la résidence qu'il mérite. En 1915, ils lui construisent une demeure à côté de l'église. Le curé Lachapelle déménage dans son presbytère, celui-là même qui existe toujours en 1987.

Le curé Lachapelle n'est pas un plaignard. Alors qu'ailleurs au Témiscamingue les curés bénéficiaient d'un presbytère dès leur arrivée, il a su comprendre la situation des Béarnais et il s'est contenté de ce que les paroissiens lui offraient. Ambroise Bellehumeur avait sacrifié un coin de son lot pour le terrain de la fabrique. Le curé avait su attendre et maintenant on le récompensait en lui faisant cadeau de ce beau presbytère.

Malgré tout, le curé Lachapelle n'a pas l'intention de se faire vivre au détriment de la paroisse. De nature robuste, il se fait lui aussi défricher et fermier. Il entre le bois dans l'église et le presbytère et il chauffe lui-même les poêles. Sur le terrain de la fabrique, il se construit une grange et une étable. Il y élève une vache, un cochon, des poules et un cheval. Ce dernier, qu'il affectionne particulièrement, constitue sa principale distraction. Il lui apporte beaucoup de soins et adore partir en

Le curé Lachapelle au début de son ministère à Béarn.

Collection: Jeannine Candet-Brault.



balade avec lui. Ces randonnées l'amènent souvent à faire la tournée des écoles de rang de sa paroisse.

Orgneilleux de nature, le curé Lachapelle cherche le plus possible et il ne cherche pas à profiter d'eux. Peu lui importent les produits de la quête et de la dîme; les colons lui donnent ce qu'ils peuvent. Souvent, on le rétribue en nature: du grain, du bois, de la farine... Il s'en contente. Véritable modèle d'économie, il manifeste une sainte horreur pour les dettes. Avec lui, l'argent de la fabrique repose entre bonnes mains. Il détient la réputation d'être un bon administrateur. À la mort de son frère Alphonse, en 1920, il est nommé tuteur des sept orphelins. Lui qui a opté pour le célibat de la prêtrise, il se retrouve alors à la tête d'une grosse famille...

Bien que le curé Lachapelle puisse pourvoir à son propre entretien, on lui suggère de se faire assister par une servante. En 1914, Mademoiselle Camilla Gaudet, une autre des filles de Séraphin Gaudet, entre à son service. Quoique toute menue, cette femme remplit à merveille les tâches de ménagère du curé et de sacristine durant trente-huit ans. Au bout de cette période, la maladie la frappe et la retient au lit. Reconnaissant pour ses valeureux services, Joseph Lachapelle se dévoue à son chevet, tel un véritable infirmier.

Pour succéder à Camilla Gaudet, le curé Lachapelle demande à sa belle-sœur, Madame Alphonse Lachapelle, remarquée à un Pellletier, de prendre la relève au presbytère. Malgré ses 75 ans, elle trouve même du temps pour participer aux organisations paroissiales, notamment l'Union Catholique des Femmes Rurales (U.C.F.R.).



Le frère du curé Lachapelle, Alphonse, arrêté à côté de l'église de Fabre. Il porte le capot de poil et conduit le cheval de son frère-curé: Joseph.
Collection: Société d'Histoire du Temiscamingue.



animaux. Sur le trottoir de bois circule Diana Laliberté, épouse de Coine Gaudet.
Collection: Cyrille Bellehumeur.

Le tout nouveau presbytère construit par les paroissiens à côté de l'église pour héberger leur curé. À l'arrière: la grange du curé Lachapelle servant pour ses

AU SERVICE DE BÉARN DURANT 50 ANS

Durant le demi-siècle que durera son mandat de prêtre à Saint-Placide de Béarn, le curé Lachapelle va remplir, sans compter, sa mission spirituelle et temporelle auprès des fidèles de sa paroisse. Son dévouement et sa simplicité de manière lui gagnent le cœur de ses paroissiens. Ceux-ci réalisent que leur pasteur ne se prend pas pour un autre et qu'il ne les juge pas de haut. Il est prêt à mille sacrifices pour aider les familles de sa paroisse. À l'image de ses paroissiens, il adopte un esprit de pauvreté et de sacrifices. Même s'il en aurait les moyens, jamais il ne possèdera d'automobile.

Joseph Lachapelle est donc rapidement accepté par la communauté béarnaise. C'est un prêtre de confiance. Les paroissiens viennent le consulter souvent, lui demandent conseil, lui confient leurs problèmes. Ils exigent beaucoup de lui, mais ils reçoivent bien du réconfort en retour. Sa mission débordait largement la prêtrise; il est aussi l'ami, le confident, le "psychologue", le "notaire", le "médecin" du village. Il détient une grande autorité sur tout le monde. Les enfants de chœur le craignent particulièrement, car il tire aisément les oreilles. Pourtant, les jeunes se précipitent à son appel pour servir la messe, ce qui leur rapporte cinq sous chaque fois.

Son zèle constant lui vaut une lettre élogieuse de son évêque Mgr. Louis Rhéaume, successeur de Mgr. Latulipe. À diverses reprises, pour le récompenser, l'évêque lui offre des cures plus avantageuses. Il les refuse toutes; il se complait à Béarn où il se sent en famille. En 1958, Mgr. Maxime Tessier, évêque de Timmins, a voulu témoigner publiquement son estime pour le zélé pasteur de Saint-Placide. Lors d'une imposante cérémonie, le premier novembre, Mgr. Tessier lui confère le titre de chanoine.

Le curé Joseph Lachapelle en compagnie de son évêque, Mgr. Rhéaume, à côté du presbytère de Béarn.

Collection: Société d'Histoire du Terniscammingue.



Photo du haut

Ménu du banquet du cinquantenaire de l'ordination du curé Lachapelle.

Collection: Jeannine Gaudet-Brault.

Photo du bas

Invitation au cinquantenaire de l'ordination du curé Lachapelle.

Collection: Jeannine Gaudet-Brault.

M E N U	
<i>Punch aux fruits "Maximé"</i>	<i>Aspics aux couleurs épiscopales</i>
<i>Hors d'oeuvres "Paroissial"</i>	<i>Salade "dorée" du Cinquantenaire</i>
<i>Olives - Céleri - Radis</i>	<i>Fromage "diocésain"</i>
— ENTRÉE —	— DESSERT —
<i>Poisson du Lac Témiscamingue</i>	<i>Pièce montée de "Lachapelle"</i>
— RELEVÉ —	<i>Salade aux fruits "Sacerdotaux"</i>
<i>Volaille rôtie au foyer de "Joseph"</i>	<i>Pastilles de menthe</i>
<i>Jambon conquête des laborieux béarnais</i>	<i>Nougat au miel de "St-Placide"</i>
— ENTREMETS —	<i>Tigé "Deum"</i>
<i>Timbales de légumes "Pastoral"</i>	<i>Café stimulant jusqu'aux Noces de diamant</i>
<i>Pommes de terre à la crème de chés-nous</i>	<small>IMPRIMÉ À VILLE MARIE</small>

50

*Vous êtes cordialement invité(s)
au cinquantième anniversaire*

*d'ordination de
Monsieur le Chanoine Joseph Lachapelle*

le samedi, 30 mai 1959.

— PROGRAMME —

*Messe à 10 hrs a.m. — Banquet à 1 hr. p.m.
Soirée-souvenir à 8 hrs p.m.*

LE COMITÉ DU CINQUANTAIRE

A leur manière, les paroissiens expriment aussi leur reconnaissance à leur pasteur. Joseph Lachapelle ayant choisi son homonyme Saint-Joseph comme patron spirituel et la fête de Saint-Joseph tombant le 19 mars, les Béarnais sautent sur ce prétexte pour organiser, à chaque année, la fête du curé et pour lui rendre hommage. Le 19 mars, donc, l'activité prend place la plu-part du temps à l'école du village. On en profite pour jouer de petites pièces de théâtre devant le grand public et, surtout, devant le curé, assis à la place d'honneur.

En 1959, les paroissiens trouvent l'occasion rêvée pour manifester un vibrant hommage à leur curé. En effet, Joseph Lachapelle fête, cette année-là, son cinquantenaire de prêtrise. Cinquante ans de vie religieuse presque exclusivement consacrée au service de la même paroisse, ça se souligne avec pompe.

Le 30 mai 1959 passe à l'histoire comme la journée de la cérémonie du Jubilé d'or sacerdotal du chanoine Joseph Lachapelle. La Société Saint-Jean-Baptiste de la localité parraine l'événement. Près de 700 personnes assistent à cette grande fête.

À l'issue de la grand'messe solennelle célébrée par le jubilaire lui-même, Mgr. Tessier dévoile et bénit le monument souvenir qui se trouve toujours devant l'église de Béarn. Un gros banquet est ensuite servi au sous-sol de l'église. Au nom des paroissiens, M. Eddy Bellehumeur offre au curé Lachapelle un symbole de leur estime et de leur reconnaissance: une bourse de quelques milliers de dollars. Puis, plusieurs discours sont prononcés, lui rendant hommage. Le chanoine se montre très ému. On clôture la journée par un buffet froid et une soirée récréative.

Pour la circonstance, Alphonse Gaudet, Jeannine Gaudet et Lucien Gaudet publient un album-souvenir d'intérêt: le "livre rouge", comme on l'appelle encore aujourd'hui. Celui-ci relate l'histoire du curé Lachapelle, mais aussi celle de la paroisse.

Messe solennelle célébrée par le chanoine Lachapelle lors de son cinquantenaire sacerdotal.

Collection: Jeannine-Gaudet-Brault.

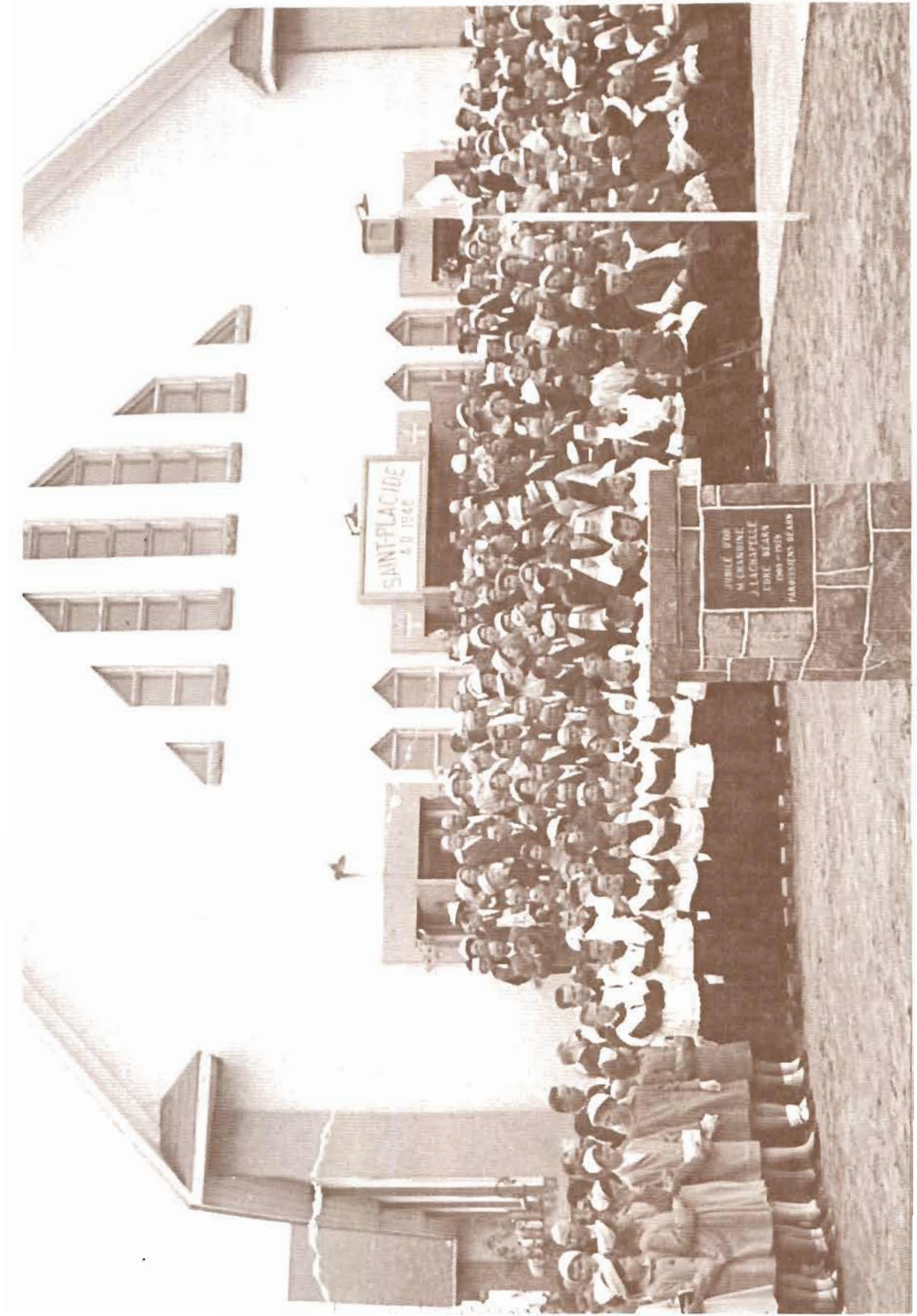


Le chanoine Lachapelle en grande conversation avec son évêque, Maxime Tessier, lors de son cinquantenaire sacerdotal, en 1959. À droite, le curé

Moreau converse avec les trois religieuses, soeurs du curé Lachapelle.

Collection: Jeannine Gaudet-Brault.





LA PRATIQUE DE LA MÉDECINE À BÉARN

Il n'y a jamais eu de médecins à Béarn. En 1987, la population de cette municipalité se rend au Centre de santé Ste-Famille de Ville-Marie pour recevoir les services médicaux. Au cours de la première moitié du siècle, toutefois, la situation n'était pas aussi simple, puisque la facilité du transport moderne ne pouvait pas répondre aux urgences les plus grandes.

À l'époque, les médecins les plus proches pratiquaient à Lorrainville. Dès que des routes eurent relié ces deux municipalités, les Béarnais se rendaient donc à Lorrainville pour consulter le docteur Aubin durant de nombreuses années puis, plus tard, le docteur Chabot. Les habitants étaient habitués à soigner eux-mêmes les maladies de la famille avec des remèdes maison. On allait quérir le médecin qu'en dernière limite et seulement pour les cas d'extrême gravité. Au cours d'un hiver, vers 1910, une terrible épidémie de diphtérie frappe la population de Béarn. La maladie touche surtout les jeunes enfants et plusieurs jeunes couples de la paroisse craignent pour la vie des leurs. Cette maladie est très pernicieuse.

Redoutant la contagion, les résidents de la paroisse n'osent plus s'éloigner de chez eux. Ils limitent leurs sorties aux indispensables visites au magasin général.

Quelques âmes charitables acceptent de déposer les commissions sur les perrons des maisons des familles touchées, mais jamais personne ne se serait risqué à entrer à l'intérieur. Heureusement, la vigilance et les bons soins du docteur Aubin vont venir à bout de la terrible maladie qui aurait pu décimer bon nombre de familles.

La plupart des personnes malades sont rescapées, mais quelques enfants meurent quand même. Les enterrements se

Leon Gaudet et sa troisième épouse, Eliza Basien, une autre sage-femme ayant œuvré à Béarn.

Collection: Dorla Héroux-Gaudet



Bernadette Guindon fut la première infirmière diplômée de Béarn et l'on disait d'elle qu'elle était un vrai médecin. De gauche à droite: Eric Guindon, Delphis Guindon, agent de gare, son épouse

Bernadette Bergeron-Guindon et Noémie Guindon. Photo prise en 1945.

Collection: Cécile Gaudet.



veulent dramatiques puisqu'il ne peut y avoir de services funèbres comme à l'habitude. Par crainte de propagation de la maladie, les parents doivent s'occuper personnellement de l'ensevelissement. Les défunts sont déposés dans une petite tombe en planches, sur un lit d'éclisses de bois, avec un oreiller et une couverture. La plupart du temps, le père mène son enfant au cimetière sur un traîneau et il creuse lui-même la fosse. Cette épidémie de diphtérie a donc fait quelques ravages dans la population de Béarn. Toutefois, elle n'aura été que bien peu maligne, si on la compare à l'autre épidémie, celle de la grippe espagnole.

En effet, en 1918, le virus de la grippe espagnole envahit le Témiscamingue. L'épidémie s'étend à l'échelle de la planète et elle coïncide avec la fin de la guerre 1914-1918. On prétend, que, au retour de la guerre, les soldats auraient emporté le virus dans leur patrie. Chez nous, plusieurs personnes sont atteintes, mais les organismes ne possèdent pas d'anticorps pour combattre ces microbes "étrangers".

La grippe espagnole frappe à Lorrainville avant de se propager à Béarn. Un seul médecin dessert tout le comté à l'époque, paraît-il. Comme il ne connaît pas cette nouvelle maladie, baptisée à tort "fièvre noire", il ne sait comment la traiter. Le mal débute par une forte fièvre qui emporte le malade peu de temps après. Pour faire baisser la fièvre, le médecin utilise sur-tout de la glace mais ce "remède" semble précipiter les décès.

Dépassé et débordé, il ne réussit bientôt plus à se rendre au chevet de tous les malades. A Lorrainville, les gens tombent comme des mouches. Au pire de l'épidémie, sept à huit personnes décèdent durant la même journée. Pour éviter la propagation de la maladie, les cadavres sont immédiatement mis en terre sans être exposés.

A Béarn, l'épidémie s'infiltra lentement, à partir de l'automne, s'en prenant surtout aux adultes. Elle prend ensuite de l'am-

pleur et atteint son sommet au cours du mois de mars. Moins de gens en meurent de cette maladie qu'à Lorraineville mais la Semaine Sainte représente la période la plus noire de cette année-là. La famille Héroux, celle de l'actuelle doyenne du village (Doria Héroux-Gaudet), est la plus sévèrement touchée. En six semaines, elle perd tout à tour son père, sa mère et une soeur, tous emportés par 107 degrés de fièvre.

Mariée à Alphonse Gaudet, Doria Héroux n'a pas contracté la maladie. Elle s'empresse d'héberger les rescapés de sa propre famille. Inévitablement, la famille Héroux se voit imposer une quarantaine discrète. Plus personne n'ose les fréquenter, par crainte de la contagion. Pour un bon moment, seuls Doria Héroux, Alphonse Gaudet et l'oncle Gaspard Plante côtoient les survivants de la famille Héroux.

Par ailleurs, pour vaincre la maladie, on essaie une variété infinie de remèdes. Par hasard, quelques-uns fournissent des résultats inespérés: tisanes "d'herbe à dindé", sirops à base de graines de lin, frictions à l'onguent camphré. Heureusement, ces remèdes "miracles" parviennent à rattrapper bien des Béarnais atteints. C'est le cas de Lumina Gaudet, mariée à Andrenique Bélanger, qui, terrassée par la terrible maladie, accouche pourtant durant cette période. La mère et le bébé (Thérèse) passent bien près de la mort, mais elles s'en tirent finalement.

Ceux qui survivent à la grippe espagnole en portent les séquelles très longtemps. Ainsi, Dorilda Plante s'en tire, mais la maladie l'a tellement affaiblie qu'elle doit manquer l'école pour les trois années suivantes.

En 1937, c'est au tour de la fièvre scarlatine de s'en prendre aux enfants de la paroisse. Cette autre maladie sème encore une fois le deuil dans plusieurs familles. Ces trois épidémies sont les pires tragédies à marquer l'histoire médicale de Béarn.

Pour le reste, en l'absence de médecins résidents, la population a longtemps bénéficié des services d'excellentes infirmières de brousse. Au début du siècle, Madame Léon Gaudet (Delphine Gauthier) se dévoue bénévolement auprès des malades de la paroisse. Son zèle remplace avantageusement l'absence de diplômés.

A partir de 1925, deux infirmières diplômées, toutes deux mariées à des chefs de gare du CPR, ont joué le rôle de médecins à Béarn. Plusieurs se rappellent Madame Bernadette Guindon, une femme très cultivée et féministe avant l'heure. Infirmière d'expérience, elle a mis au monde une centaine d'enfants dans la paroisse. Elle a inventé un remède efficace contre les brûlures. Madame Alma Fortier lui a succédé.

Cependant pour les plus vieux de la paroisse, le médecin de l'âme et le médecin du corps aura toujours été le chanoine Joseph Lachapelle.



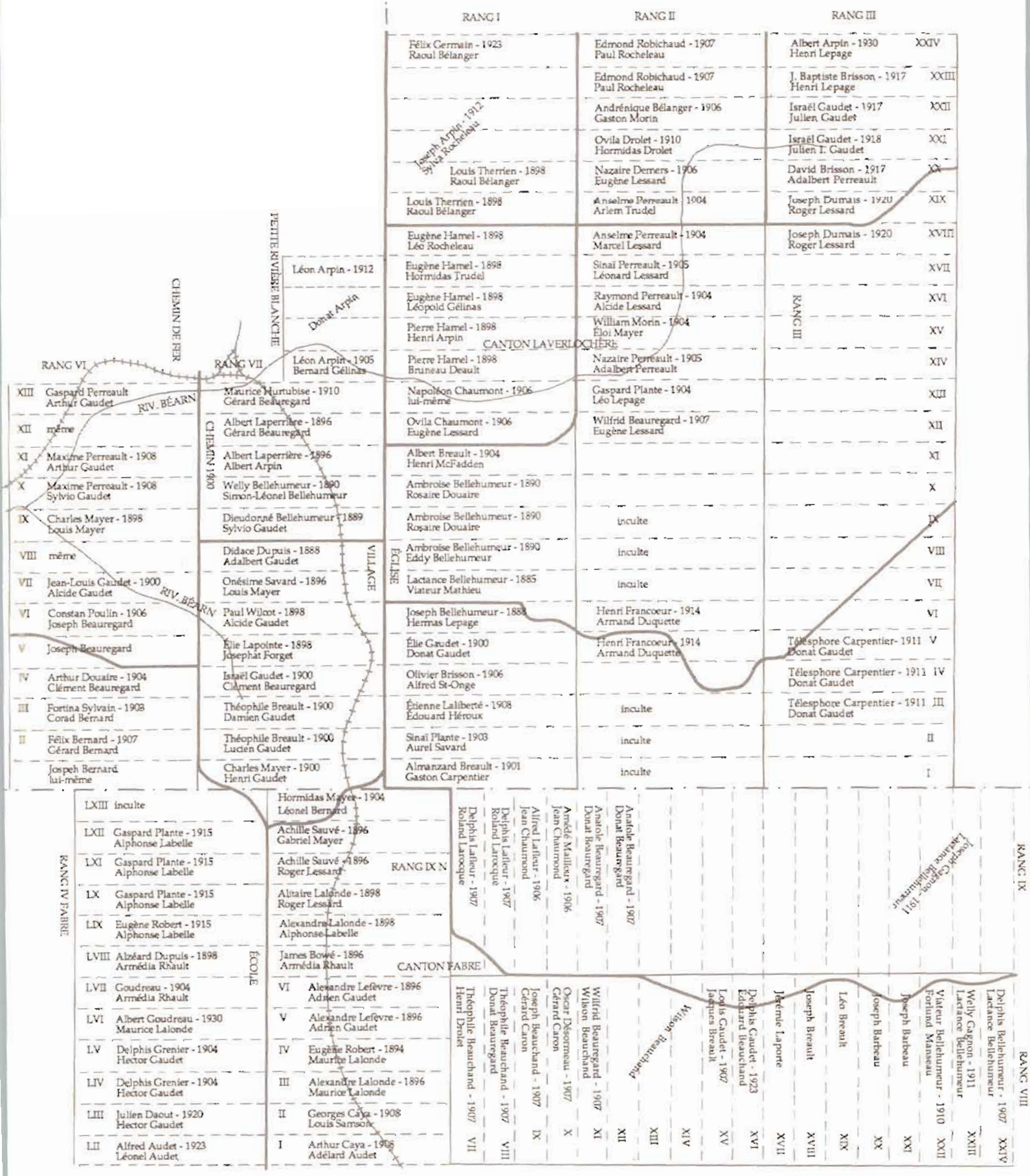
LES MIRACLES DU CURÉ LACHAPELLE

Joseph Lachapelle a su gagner la confiance des habitants de Béarn. Tout le monde l'aimait bien car il soutenait moralement ses paroissiens. En tout temps, lorsque des ennuis majeurs préoccupaient une famille ou que le malheur frappait, on allait lui confier ses problèmes. Le curé Lachapelle tendait toujours une oreille attentive.

Il ne disposait d'aucune recette miracle, mais il livrait toujours les mêmes paroles réconfortantes: "Ne vous découragez pas, ça va bien aller". Ces simples paroles suffisaient à revigorer les découragés et, comme par magie, les nuages noirs s'estompaient.

À sa manière, il savait se montrer généreux avec les familles pauvres qu'il dépannait régulièrement. Il venait en aide aux indigents, en payant de sa poche pour l'instruction de leurs enfants ou encore en leur consentant des prêts sans intérêts. En cachette, tard le soir pour ne pas que ça se sache, il se présentait parfois au magasin Léo Brault, le plus près du presbytère. Là, il achetait une foule de provisions qu'il plaçait sur son traîneau et allait livrer lui-même, en pleine noirceur, aux familles dans le besoin.

Rapidement, la population lui attribue de grands pouvoirs. Plusieurs prétendent qu'il faisait des miracles et bien des familles acceptent aisément de nous fournir des exemples. Était-ce un don particulier du curé Lachapelle ou bien la grande confiance des paroissiens qui produisaient ces miracles? À vous d'en juger. Quand les habitants étaient malades, un bon nombre d'entre eux préféraient consulter le curé Lachapelle plutôt que le médecin. Même sans formation, on le considérait comme l'infirmier et le médecin du village.



RANG I	RANG II	RANG III
Félix Germain - 1923 Raoul Bélanger	Edmond Robichaud - 1907 Paul Rocheleau	Albert Arpin - 1930 Henri Lepage XXIV
Joseph Arpin - 1912 Sylvia Rocheleau	Edmond Robichaud - 1907 Paul Rocheleau	J. Baptiste Brisson - 1917 Henri Lepage XXIII
Louis Therrien - 1898 Raoul Bélanger	Andrénique Bélanger - 1906 Gaston Morin	Israël Gaudet - 1917 Julien Gaudet XXII
Louis Therrien - 1898 Raoul Bélanger	Ovila Drolet - 1910 Hormidas Drolet	Israël Gaudet - 1918 Julien I. Gaudet XXI
Eugène Hamel - 1898 Léo Rocheleau	Nazaire Demers - 1906 Eugène Lessard	David Brisson - 1917 Adalbert Perreault X
Léon Arpin - 1912	Anselme Perreault - 1904 Ariem Trudel	Joseph Dumais - 1920 Roger Lessard XIX
Eugène Hamel - 1898 Léopold Gélinas	Anselme Perreault - 1904 Marcel Lessard	Joseph Dumais - 1920 Roger Lessard XVII
Eugène Hamel - 1898 Léopold Gélinas	Sinai Perreault - 1905 Léonard Lessard	RANG III XVII
Pierre Hamel - 1898 Henri Arpin	Raymond Perreault - 1904 Alcide Lessard	RANG III XVI
Pierre Hamel - 1898 Bruneau Deault	William Morin - 1904 Éloi Mayer	RANG III XV
Napoléon Chaumont - 1906 lui-même	Nazaire Perreault - 1905 Adalbert Perreault	RANG III XIV
Ovila Chaumont - 1906 Eugène Lessard	Gaspard Plante - 1904 Léo Lepage	RANG III XIII
Albert Breault - 1904 Henri McFadden	Wilfrid Beaugregard - 1907 Eugène Lessard	RANG III XII
Ambroise Bellehumeur - 1890 Rosaire Douaire	inculte	RANG III XI
Ambroise Bellehumeur - 1890 Rosaire Douaire	inculte	RANG III X
Ambroise Bellehumeur - 1890 Eddy Bellehumeur	inculte	RANG III IX
Lactance Bellehumeur - 1885 Viateur Mathieu	inculte	RANG III VIII
Joseph Bellehumeur - 1888 Hermas Lepage	inculte	RANG III VII
Élie Gaudet - 1900 Donat Gaudet	Henri Francoeur - 1914 Armand Duquette	RANG III VI
Olivier Brisson - 1906 Alfred St-Onge	Henri Francoeur - 1914 Armand Duquette	Télesphore Carpentier - 1911 Donat Gaudet V
Étienne Laliberté - 1908 Edouard Héroux	inculte	Télesphore Carpentier - 1911 Donat Gaudet IV
Sinai Plante - 1903 Aurel Savard	inculte	Télesphore Carpentier - 1911 Donat Gaudet III
Almazard Breault - 1901 Gaston Carpentier	inculte	RANG III II
	inculte	RANG III I

RANG IV FABRE	RANG IX N	RANG VIII	RANG IX
LXIII inculte	Hormidas Mayer - 1904 Léonel Bernard	Delphis Bellehumeur - 1907 Lactance Bellehumeur XXIV	Joseph Carpentier - 1911 Lactance Bellehumeur
LXII Gaspard Plante - 1915 Alphonse Labelle	Achille Sauvé - 1896 Gabriel Mayer	Welly Gagnon - 1911 Lactance Bellehumeur XXIII	Welly Gagnon - 1911 Lactance Bellehumeur
LXI Gaspard Plante - 1915 Alphonse Labelle	Achille Sauvé - 1896 Roger Lessard	Viateur Bellehumeur - 1910 Fortuna Manseau XXII	Viateur Bellehumeur - 1910 Fortuna Manseau
LX Gaspard Plante - 1915 Alphonse Labelle	Altaïre Lalonde - 1898 Roger Lessard	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XXI	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
LIX Eugène Robert - 1915 Alphonse Labelle	Alexandre Lalonde - 1898 Alphonse Labelle	Leo Breault - 1911 Joseph Barbeau XX	Leo Breault - 1911 Joseph Barbeau
LVIII Alzard Dupuis - 1898 Armédia Rhault	James Bowé - 1896 Armédia Rhault	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XIX	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
LVII Goudreau - 1904 Armédia Rhault	VI Alexandre Lefèvre - 1896 Adrien Gaudet	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XVIII	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
LV Albert Goudreau - 1930 Maurice Lalonde	V Alexandre Lefèvre - 1896 Adrien Gaudet	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XVII	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
LV Delphis Grenier - 1904 Hector Gaudet	IV Eugène Robert - 1894 Maurice Lalonde	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XVI	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
LIV Delphis Grenier - 1904 Hector Gaudet	III Alexandre Lalonde - 1896 Maurice Lalonde	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XV	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
LIII Julien Daout - 1920 Hector Gaudet	II Georges Caya - 1908 Louis Samson	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XIV	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
LII Alfred Audet - 1923 Léonel Audet	I Arthur Caya - 1908 Adélaud Audet	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XIII	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
		Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XII	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
		Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau XI	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
		Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau X	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
		Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau IX	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
		Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau VIII	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau
		Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau VII	Joseph Barbeau - 1911 Joseph Barbeau